

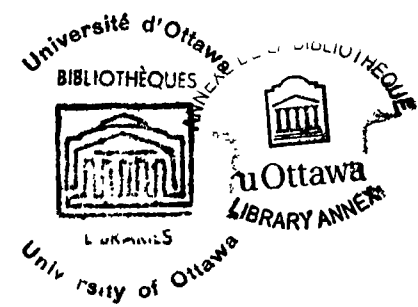
ESP-2  
001510

24.1

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

SOEUR PAUL-EMILE, FEMME DE LETTRES (1885 - )  
par Claire Lapointe, s.c.o.

Thèse présentée à la Faculté des Arts  
de l'Université d'Ottawa par l'inter-  
médiaire du Département des Lettres  
Françaises en vue de l'obtention de la  
maîtrise ès arts.



Ottawa, Canada, 1970

UMI Number: EC55375

### INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

**UMI<sup>®</sup>**

---

UMI Microform EC55375  
Copyright 2011 by ProQuest LLC  
All rights reserved. This microform edition is protected against  
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

---

ProQuest LLC  
789 East Eisenhower Parkway  
P.O. Box 1346  
Ann Arbor, MI 48106-1346

RECONNAISSANCE

Nous exprimons ici à notre distingué professeur et patron de thèse, Monsieur John E. Hare, directeur adjoint du Centre de recherches en littérature canadienne-française à l'Université d'Ottawa, notre reconnaissance pour l'encouragement qu'il nous a manifesté et les conseils éclairés qu'il nous a prodigués tout au long de ce travail.

Notre gratitude s'étend à Soeur Paul-Émile, sujet de la présente étude, pour sa bienveillance à nous transmettre oralement ou par écrit, souvenirs personnels et riche documentation sur son oeuvre.

Nous remercions également Mademoiselle Suzanne Cita-Malard, Monsieur Séraphin Marion, M.S.R.C., ainsi que toutes les personnes auxquelles nous nous sommes adressée et dont les précieux renseignements ont facilité nos recherches.

CURRICULUM STUDIORUM

Claire Lapointe est née à Ottawa, Ontario, le 5 janvier 1928. Elle obtint son diplôme de Maître de Chapelle de l'Université d'Ottawa en 1957, son baccalauréat ès arts de la même université en 1963, et son diplôme d'adjoint de l'enseignement au cours secondaire "Type A" en français du Collège d'Education McArthur de l'Université Queen à Kingston, en 1968.

## TABLE DES MATIERES

Chapitres	pages
INTRODUCTION . . . . .	viii
PREMIERE PARTIE: SA VIE . . . . .	1
I.- LES PREMIERES ANNEES (1885-1904) . . . . .	2
II.- SOUS LE SIGNE DE L'EDUCATION (1904-1938) . . . . .	24
III.- FEMME DE LETTRES ET ARTISTE (1938- ) . . . . .	47
DEUXIEME PARTIE: SON OEUVRE . . . . .	72
IV.- LA CRITIQUE LITTERAIRE . . . . .	73
V.- HISTORIENNE CHEVRONNEE . . . . .	96
RESUME ET CONCLUSIONS . . . . .	116
BIBLIOGRAPHIE . . . . .	120
Appendices	
1. NOTE CHRONOLOGIQUE . . . . .	171
2. <u>EXTRAIT DE MA PETITE HISTOIRE</u> . . . . .	173
3. <u>MON PERE PLANTAIT LA PECHE</u> . . . . .	175
4. TEMOIGNAGE DE CORRESPONDANTE FIDELE . . . . .	178

## TABLE DES PHOTOGRAPHIES

	pages
I.- Photographie de Soeur Paul-Emile, femme de lettres (1885 - ) . . . . .	vii
II.- Photographie de Louise-Marie Guay, étudiante . . . . .	18
III.- Photocopie d'une lettre de Francis Jammes .	42
IV.- Photocopie d'une lettre de Paul Claudel . .	43
V.- Photocopie de la Proclamation de l'Académie française . . . . .	45
VI.- Photographie de Soeur Paul-Emile façonnant en papier-mâché des personnages de l'ex- position missionnaire du Congrès marial d'Ottawa, en 1947 . . . . .	58
VII.- Photographie de Soeur Paul-Emile au milieu de personnages créés par elle à l'expo- sition missionnaire du Congrès marial d'Ottawa, en 1947 . . . . .	59
VIII.- Photographie du kiosque créé par Soeur Paul-Emile en 1955, pour l'Oratoire St- Joseph de Montréal . . . . .	66

## SIGLES ET ABREVIATIONS

<u>A.S.</u>	<u>Aux Sources</u>
<u>B.J.</u>	<u>La Baie James</u>
<u>M.B.</u>	<u>Mère Elisabeth Bruyère et son Oeuvre 1845 - 1876</u>
<u>N.A.</u>	<u>Notes d'autobiographie</u>
<u>S.G.C.</u>	<u>Les Soeurs Grises de la Croix 1876 - 1967</u>
col.	colonne ou colonnes
coll.	collection
éd.	édition
Ed.	Editions
<u>ibid.</u>	<u>ibidem</u>
<u>id.</u>	<u>idem</u>
ill.	illustré ou illustrations
impr.	imprimé
Impr.	Imprimerie
livr.	livraison
no	numéro ou numéros
p.	page ou pages
<u>passim.</u>	çà et là
portr.	portraits
s.d.	sans date
s.é.	sans éditeur
vol.	volume



Soeur Paul-Emile, femme de lettres

(1885 - )

## INTRODUCTION

Soeur Paul-Emile, s.c.o., (Louise-Marie Guay), personnalité aux multiples talents a, depuis plusieurs années déjà, retenu notre attention et suscité notre fraternelle et affectueuse admiration. Membre du même Institut religieux, nous nous proposons, en sondant les plis et replis de sa longue vie, de scruter son oeuvre littéraire considérable et de situer l'écrivain dans le monde des lettres qui offre des chemins diversifiés.

La division traditionnelle - la vie et l'oeuvre - nous paraît la plus opportune pour mener à bonne fin ce travail, les circonstances particulières où elle a vécu étant la rampe de lancement qui l'a projetée dans la trajectoire de la critique littéraire et de l'histoire.

Riche de documentation puisée principalement aux archives communautaires, nous diviserons la présente étude en deux parties. La première trace une esquisse, aussi complète que possible, de sa biographie diaprée au gré des événements et des saisons de la vie. Cette première partie se ramifie en trois chapitres: les premiers ans qui lui forgent une mentalité d'espace et de mouvement en même temps qu'ils trempent son âme au contact de la souffrance et du deuil; la carrière dans l'enseignement, prodrome de sa véritable vocation: celle de femme de

## INTRODUCTION

ix

lettres et d'artiste. Une seconde partie aborde succinctement, vu son étendue et sa diversité, l'oeuvre du critique littéraire et de l'historienne. Il eut été intéressant d'étudier dans un sixième chapitre une correspondance qui s'étend sur trente-quatre ans avec Mademoiselle Suzanne Cita - Malard, poète et auteur radiophonique français: les circonstances actuelles ne s'y sont pas prêtées. Nous croyons à propos d'insérer, étant donné la qualité des correspondants de l'auteur du Renouveau marial, certains extraits de lettres dans la bibliographie.

Enfin, en appendice figurent, en plus d'une note chronologique et de quelques pages inédites de Soeur Paul-Émile, le témoignage de correspondante fidèle que nous a fait parvenir Mademoiselle Malard.

PREMIERE PARTIE

SA VIE

## CHAPITRE PREMIER

## LES PREMIERES ANNEES (1885 - 1904)

Sommaire: Naissance à Matane. - Galerie ancestrale Probité et esprit chrétien des parents. - Orpheline à trois ans. - Portrait du père. - Une mère courageuse. - Premiers contacts avec la nature. - Expatriation inéluctable. - Premier appel à la vie religieuse. - Etudes au Couvent Saint-Joseph de Lowell. - Pensionnaire à Ottawa. - Lynn, Massachusetts. - Départ pour le Noviciat. - Enseignement à temps partiel. - Profession perpétuelle.

C'est étrange comme les souvenirs d'enfance battent de l'aile au coeur d'une octogénaire. Veulent-ils se libérer de la cage des ans? Ah! la psychologie de la vieillesse! Qui la comprend?<sup>1</sup>

Evoquer Petit-Matane, la petite patrie de Louise-Marie Guay, sise sur la rive sud du golfe Saint-Laurent, c'est du même coup rappeler un long contact avec la nature, premier artisan d'une lente et solide maturation qui émerveillera ceux et celles dont les routes ont croisé la sienne aux carrefours psychologiques de sa longue vie.

C'est un samedi, le douze décembre mil huit cent quatre-vingt-cinq, en la fête de Notre-Dame de la Guadeloupe, patronne des deux Amériques, que naquit la dernière

---

1 N.A., p. 8.

d'une famille de neuf enfants<sup>2</sup>; le lendemain, elle était baptisée sous les prénoms de Louise-Marie, par l'abbé Luc Rouleau, curé de Matane<sup>3</sup>.

Parler de ses antécédents familiaux nous introduit de plain pied dans l'histoire des Guay-Pineau et des Dubé-Pelletier<sup>4</sup>. En effet, Ulric Guay, fils de Damien issu de

---

2 Huit enfants avaient précédé Louise-Marie au foyer: François-Joseph et Marie, nés à Baie-des-Sables; Edouard-Ulric-Elzéar, Zénon-Joseph-Arthur, Louis-Joseph-Émile, Joseph-François-Xavier, Joseph-Paul, Marie-Arthémise, nés à Matane.

3 Extrait du Registre des baptêmes de la paroisse de Matane, conservé aux Archives de la Maison mère des Soeurs de la Charité d'Ottawa, 9, rue Bruyère, Ottawa.

4 Gaston GUAY, né en 1630 en Saintonge, du mariage de Jean Guay et de Marie Dumont, marié à Jeanne Prévost en France, était propriétaire du fief Saint-François, dans la banlieue de Québec où il mourut en 1682.

Pierre PINEAULT dit LaPerle, baptisé à Saint-Ouen du Mans le 20 novembre 1625, épousait Anne Boyer en France; arrivé au Canada l'année de son mariage en 1658, il se fixa à Sainte-Anne-de-la-Pérade, et décéda en 1708.

Mathurin DUBE, dit Poitevin, né en 1631 à Chapelle-Thamer, Poitou, du mariage de Jean Dubé et de Renée Suzanne. Il arrive à Québec en 1666, se fait concéder une ferme sur l'île d'Orléans le 12 juin 1666, épouse Marie Campion le 3 septembre 1670 à Ste-Famille, Ile d'Orléans. En 1690, il est à la Rivière-Ouelle, fait partie de l'armée qui met en déroute Phipps lorsqu'il tente un débarquement à cet endroit.

Guillaume PELLETIER, né à Bressolettes, au Perche, en France, fils d'Eloi Pelletier et de Françoise Matte, épouse Michelle Mabilie en France le 12 février 1619, décède à Québec le 28 novembre 1637.

Ces renseignements sur les ascendances paternelle et maternelle de Soeur Paul-Émile nous ont été transmis par elle-même. Ils proviennent, pour les Dubé-Pelletier, de la Généalogie de M. l'abbé Paul-Émile Dubé, Matane, 1965; quant aux Guay, le notaire Albert Guay de Ville-Marie a écrit ces Notes généalogiques.

## LES PREMIERES ANNEES (1885 - 1904)

4

Gaston Guay à la huitième génération et de Marie-Louise Pineau, né à Rimouski le 17 mars 1839, épousait à Baie-des-Sables le 5 septembre 1870, Scolastique Dubé, fille de Benjamin Dubé et d'Anastasie Pelletier, qui avait vu le jour à l'Islet, le 15 juin 1853. Leur fille, Louise-Marie, naîtra donc à la neuvième génération de ce premier noyau Guay venu s'établir à Québec en 1663.

Trois ans après son mariage, Ulric Guay s'établissait au Petit-Matane et se portait acquéreur d'une de ces longues fermes à rubans

dont le pied baigne dans les eaux du golfe Saint-Laurent - car c'est bien à Matane que commence le plus imposant estuaire au monde - tandis que leur tête s'accroche aux sommets chevelus des Montagnes Bleues<sup>5</sup>, éperon des Notre-Dame dont l'ossature supporte la presqu'île de Gaspé<sup>6</sup>.

C'est donc dans ce pittoresque endroit du bas du fleuve d'où Jacques Cartier avait pu, en 1542, jauger la largeur et la profondeur de l'embouchure de la rivière Grande-Matane en vue d'un excellent port de mer, et que Champlain en 1603, avait inscrit comme "Matanné"<sup>7</sup> sur sa carte d'explorations, que s'écoulèrent dans la sérénité les premiers ans de Louise-Marie.

---

<sup>5</sup> C'est de ce nom coloré qu'on nomme les Shickchoks dans la région.

<sup>6</sup> N.A., p. 1.

<sup>7</sup> C'est en apprenant des Micmacs que le bassin constituait un véritable vivier de castors que Champlain avait appelé l'endroit Matanné. Voir Appendice II, p. 173.

Elle n'avait que trois mois cependant lorsque fut ravi trop tôt à l'affection des siens, son père, véritable figure légendaire, qui, avec le recul des ans, prend un relief étonnant. Les traits de cet homme de foi et de charité burinés dans le coeur de la benjamine par la mère et le frère aîné, nous sont ainsi décrits à quatre-vingts ans de distance:

Esprit méthodique et pratique, il faisait valoir sa ferme, en consacrant une partie à l'élevage des bêtes à cornes, du mouton et du porc; l'autre à la culture des graminées, des plantes fourragères et des légumes. Le surplus de ses produits prenaient le chemin de Campbellton, Nouveau-Brunswick.

Esprit indépendant, il voulait être maître chez lui. C'est pourquoi ses premières économies servirent à payer ses droits de redevance aux héritiers du seigneur Fraser. Il lui répugnait de recourir aux corvées pour les travaux de sa ferme. Il préférerait rémunérer les services de quelques hommes de confiance, leur nombre dût-il parfois dépasser la douzaine. Cela assurait un travail bien fait<sup>8</sup>.

Industrieux, il savait exploiter son domaine. Le courant rapide de la Petite-Matane qui le traversait approvisionnait le trappeur habile de truite saumonée; celle-ci servait d'appât pour ses pièges à vison. Ces peaux étaient ensuite vendues un dollar pièce aux fourruriers de Québec. Avec un compagnon, sur sa terre à bois de vingt-huit arpents, il se fait aussi bûcheron à la morte-saison. L'aménagement d'une

---

8 N.A., p. 3.

écluse au confluent du ruisseau de la Loure qui débouchait dans la Petite-Matane à la hauteur du deuxième fronteau, activait aussi un moulin fabriqué de son propre cru. Le plus original toutefois, est la façon ingénieuse dont il transformait en bordigue la petite anse qui faisait partie de sa propriété et qui lui rapportait une abondante récolte de harengs; phénoménale serait plus juste lorsque plus de quatre-vingts tombereaux en sont remplis... C'est ce qu'on appelait tout simplement "planter la pêche"<sup>9</sup>, expression métaphorique qui représente bien la réalité.

En bon chrétien, Monsieur Guay partageait les peines de ses voisins, à plus forte raison, des familles de ses employés. Il était allé "veiller au corps" d'un de ses hommes de confiance fauché au début de mars... Par suite d'un refroidissement pris au retour, il était lui-même emporté, à quarante-cinq ans, par une pleurésie. S'il devait douloureusement quitter ceux qu'il aimait, ce ne serait pas sans assurer la jeune épouse éplorée de son assistance du haut du ciel. Maints événements au caractère quasi-miraculeux sont venus confirmer cette espérance de la famille chrétienne, espérance que Thellier de Poncheville

---

<sup>9</sup> Une page pittoresque, ajoutée à ses Notes autobiographiques, décrit cette industrie du père de Soeur Paul-Emile. Voir Mon père plantait la pêche, Appendice III, p. 175-177.

Les expressions entre guillemets, à moins d'indication contraire, sont de Soeur Paul-Emile.

exprime par ces simples mots: "En Dieu, nos morts sont vivants, notre souvenir habite en leur coeur et leurs regards nous suivent"<sup>10</sup>.

Evidemment, il ne faut pas crier au miracle à tout événement que la piété filiale et la foi profonde attribuent à l'intervention surnaturelle; mais ces faits attestent indubitablement la vie éminemment chrétienne et la confiance en la Providence de celle dont Soeur Paul-Emile a pu écrire: "Facile à faire, le portrait de ma mère!"

Celle qui se substitue à son mari le 11 mars 1886 pour assurer la subsistance de ses huit enfants n'avait certes pas été préparée pour la tâche qui lui incombait.

---

<sup>10</sup> A l'occasion d'un voyage dans sa famille, Soeur Paul-Emile apprit de son frère aîné comment, en deux circonstances, la protection du cher défunt fut palpable.

Une semaine après la mort de Monsieur Guay, Edouard et sa mère montaient l'eau d'un trou pratiqué dans la rivière. Le jeune Joseph s'étant approché à leur insu, la glace céda et l'enfant enfila dans le trou béant. Détresse de la mère qui supplie son époux de sauver le malheureux. Edouard le tire bientôt de là tout en rassurant Madame Guay: "Papa le tient"... Le petit, tout trempé, dit candidement: "Ne pleure pas maman, papa m'a tenu"...

Une autre fois, c'est Edouard qui, après une journée épuisante aux champs, voit les chevaux s'immobiliser alors qu'il rentrait la dernière charette des récoltes. Il s'endort et rêve que son père conduit les chevaux. Lorsqu'il s'éveille, les bêtes ont le nez collé sur les portes de la grange que les hommes s'appêtent à ouvrir.  
N.A., p. 2.

Monsieur Guay, en assumant seul les travaux des champs et l'administration de son domaine, croyait à bon droit son épouse trop accaparée par les soins du ménage pour partager ces responsabilités. Le travail incessant commandé par une nombreuse nichée et l'attention à prodiguer à grand-mère Guay qui demeurait à la maison depuis le mariage de son fils Ulric, remplissaient les journées de Madame Guay. La chère aïeule, acariâtre à ses heures, dont le caractère autoritaire mit souvent à l'épreuve la vertu de la jeune femme, était néanmoins d'une grande diligence et apporta une assistance précieuse, surtout après la disparition du chef de la famille. C'est alors qu'elle se chargea en particulier du soin du bébé, Louise-Marie, pour qui, rapporte Edouard, "elle ne fut pas douillette".

La surveillance des travaux de la ferme canalisa les énergies de Madame Guay. Secondée par son aîné qui avait dû abandonner ses livres de classe<sup>11</sup> pour remplacer le cher disparu, elle incarnait la femme forte du livre des Proverbes, et à elle, comme à tant d'autres mères canadiennes, peuvent être adressées ces paroles louangeuses:

---

<sup>11</sup> Edouard a confié à Soeur Paul-Emile que le jour le plus triste de sa vie fut celui où il alla chercher ses livres de classe chez "tante Odile", leur institutrice. Odile, soeur de M. Guay, avait épousé Joseph Guimond, le 20 juillet 1875.

Elle a bien plus de prix que les perles!  
 .....  
 Elle besogne d'une main allègre.  
 .....  
 Elle sait l'utilité de son labeur,  
 de la nuit, sa lampe ne s'éteint.  
 .....  
 Avec sagesse elle ouvre la bouche;  
 sur sa langue: une doctrine de piété.  
 De sa maisonnée, elle surveille le va-et-vient,  
 elle ne mange pas le pain de l'oisiveté.  
 Ses fils se lèvent, pour la proclamer bienheureuse<sup>12</sup>.

De sa tendre enfance à Matane, Soeur Paul-Emile a gardé un souvenir très vivace:

La nature me forgeait une mentalité d'espace, de lumière et de mouvement. Mes soixante-six années de vie religieuse ne semblent pas avoir affaibli ma nostalgie des grands horizons et le pittoresque de mon imagination<sup>13</sup>.

Effectuant un retour sur le long périple de sa vie, elle nous présente une rétrospective qui fixe intensément l'émerveillement des premiers ans, et à son antipode, l'opulence du travail intellectuel fourni à l'âge mûr. Ses années d'étudiante de même que celles consacrées à l'enseignement dans nos écoles d'Ontario s'estompent singulièrement dans cette vaste fresque où toujours, perce en filigrane, une soif de science et de perfectionnement qui s'étanche à toutes les sources de savoir et d'art.

---

<sup>12</sup> Livre des Proverbes, Bible de Jérusalem, Paris, Editions du Cerf, 1961, chap. XXXI, v. 10, 13, 18, 26-28, p. 846.

<sup>13</sup> N.A., p. 6.

Face au fleuve qui s'étend à perte de vue, dans une nature généreuse et aux espaces infinis, elle a grandi la main dans la main de sa soeur Arthémise, son aînée de vingt mois. Les errances sur la grève, l'enchantement jamais assouvi de contempler l'incandescence de la lumière dansant sur la vague, le spectacle toujours renouvelé des goélands "aux ailes fortement musclées" se posant avec grâce sur les galets de la rive, la découverte à marée basse des échinodermes se chauffant au soleil: tout cela enlumine de tons chatoyants cette époque reculée qui n'a rien de nébuleux... Les souvenirs jaillissent en évoquant l'îlette, ce petit rond de terre derrière la maison paternelle que les deux fillettes atteignaient à gué, en sautant d'une roche à l'autre.

Le courant de la Petite-Matane était lent à cet endroit. Affligée de l'asthme presque au sortir du berceau, j'étais souvent obligée de m'asseoir sur une roche en cours de gué. Je glissais... et flac dans l'eau. Ma soeur me relevait et la traversée continuait de roche en flac, et de flac en roche jusqu'à l'îlette pour y cueillir à pleine brassée le foin qui fleurait bon<sup>14</sup>.

C'est avec autant de bonheur qu'elle se remémore les charmes de la ferme: la butte aux fraises où les fruits juteux empourpraient les joues des soeurette en quête de friandises, les beurrées de crème fraîche, dorées

---

<sup>14</sup> Ma petite histoire, supplément à N.A., p. 10.

des râpures du pays, qui ne le cédaient en rien aux fruits mûrs pour satisfaire une gourmandise d'enfant...

Il y avait encore le petit mouton chétif "que l'on soignait au biberon dans la cuisine", le gros poêle à bois, la longue table familiale, le métier où les doigts agiles de la grand-mère tissaient la toile ou la laine des draps et l'étoffe des habits de tous les jours.

Et que dire du gros four à côté de la maison d'où sortaient des fournées appétissantes au délicieux arôme... et du moulin à battre avec son "horsepore"<sup>15</sup> dont les fillettes prenaient plaisir à faire tourner la grande roue "pontée" qui mettait tout l'engrenage en mouvement?

Dès l'âge de trois ans et demi, en septembre 1889, Louise-Marie acquiert, sous la tutelle de tante Odile, la soeur de son père, les rudiments de l'écriture, de la lecture, de l'arithmétique... A considérer aujourd'hui l'efflorescence de sa plume, on peut croire la religieuse octogénaire qui écrit modestement: "Esprit inquisitif, j'appris assez vite à lire, à écrire, à compter"<sup>16</sup>.

---

<sup>15</sup> Naturellement, tout le monde parlait français à Matane. Il a déjà été mentionné que Fraser, McNider se prononçaient à la française. "Horsepore" est évidemment le mot anglais horse-power abâtardi qui a pénétré jusqu'à ce village reculé et s'est mêlé à d'autres expressions du terroir.

<sup>16</sup> N.A., p. 8.

L'aller et le retour de la petite dernière aux classes de tante Odile s'effectuent sous la vigilance de son plus jeune frère Paul. Aux beaux jours, à l'heure du retour, l'eau rieuse et les truites abondantes attirent irrésistiblement les enfants. Du petit pont d'étaçons qui enjambe la Petite-Matane, le jeune pêcheur scrute patiemment le mystère des eaux où infailliblement de belles truites saumonées viendront en étourdiées, gober l'hameçon... Sur la grève, les pieds barbotant dans l'eau, la fillette se perd en contemplation dans cette nature qui toujours exerce sur elle une fascination étrange. Eblouis par le succès de la pêche ou absorbés par le rêve, nos gamins en oublient parfois souliers, bas, livres et cahiers sur le rivage...

Cependant qu'elle grandissait, dans des années baignées de joies et d'intimité familiale, marquées d'aucun événement saillant pour ses jeunes ans, les autres poussaient et la maman s'épuisait à faire produire la ferme qui assurait la subsistance de la famille nombreuse. Envolés les rêves que les parents avaient élaborés pour l'éducation des aînés<sup>17</sup>. Edouard voit ses études terminées - du moins provisoirement - et se fait le bras droit de sa mère qui

---

17 De fait, ils auraient voulu leur donner les avantages d'un cours classique. M. Guay avait retenu l'entrée d'Edouard au Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière pour septembre suivant, lorsqu'il mourut.

ressentit, probablement plus vivement que son fils, l'acuité du sacrifice. Arthur et Emile, à leur tour, après leur "graduation" des cours de tante Odile, sont mis en apprentissage<sup>18</sup>. Mais le travail de la ferme s'avère un trop lourd fardeau, insuffisamment rémunérateur pour Madame Guay qui doit envisager la pénible décision de s'expatrier à Lowell, surnommée "le petit Canada", si considérable étant l'exode rural du Québec vers les villes industrielles de la Nouvelle-Angleterre. C'est donc en octobre 1892 que se situe cet événement qui allait orienter vers des carrières littéraire ou scientifique, les membres d'une famille terrienne de père en fils pour neuf générations.

Les filatures de Lowell apportaient une éclaircie dans la situation de fortune de la famille. Les salaires des trois aînés assurent d'ores et déjà l'entretien de tous. Joseph et Paul vont au collège des Frères Maristes; Arthémise et Louise-Marie, au couvent des Soeurs Grises de la Croix. Cette transplantation de la campagne québécoise à cette ville du Massachusetts, n'était-ce pas providentiel? Joseph mourra quelques années plus tard novice chez les

---

<sup>18</sup> Ils furent les deux placés chez des amis de M. Guay: Arthur, chez le forgeron Marquis; Emile, plus frêle, fut confié au cordonnier Verreault. La famille quitta bientôt Matane pour Lowell, Mass.; cependant, Emile demeura chez le cordonnier Verreault jusqu'en 1899. N.A., p. 9.

Frères Maristes à St-Hyacinthe et Louise-Marie entrera bientôt dans la voie de ses éducatrices de Lowell.

Discrétion, laconisme même, pourraient qualifier les quelques bribes de souvenirs rapportés par Louise-Marie sur les brèves années vécues à Lowell d'abord, puis à Lynn où elle retrouva les larges horizons qui l'avaient captivée jadis.

La vie familiale allait continuer à s'édifier sur des bases solides: amour maternel désintéressé et voué totalement au bien des enfants; affection indéfectible les cimentant les uns aux autres, dans cette terre d'exil. Chaque crépuscule les réunit autour de la table de famille. La mère attentive écoute chacun raconter les faits et gestes qui ont émaillé sa journée d'écolier ou d'artisan; elle trouve le mot qui encourage, reconforte, amuse, réjouit... Le repas: l'heure par excellence du partage du pain et de la joie est volontiers prolongé. C'est ensuite la traditionnelle prière en famille. "La vaisselle se fera ensuite, écrit Soeur Paul-Emile, car les garçons s'étaient inscrits aux cours du soir"<sup>19</sup>.

---

<sup>19</sup> L'amour de l'étude, doublé du besoin inné de s'instruire pour s'assurer un avancement solide leur font étudier l'anglais d'abord; puis, les mathématiques et les sciences... Comme ils sont sérieux et doués d'une étincelle de talent créateur, on leur offre des promotions s'ils consentent à entrer dans la loge maçonnique. Refus catégorique. N.A., p. 9.

Un premier appel à la vie religieuse remonte à l'hiver de 1893-1894, alors que Louise-Marie avait huit ans. La circonstance vaut d'être racontée ici. Une intimité très étroite liait Joseph à sa jeune soeur. Le garçonnet avait rapporté du collège une vie de saint Stanislas Kostka que les deux parcoururent ensemble. Si impressionnés furent-ils par l'histoire de l'héroïque enfant qu'ils décidèrent de se donner totalement à Dieu "aussi jeunes que lui, si c'était possible". Joseph fut exaucé<sup>20</sup> avant Louise-Marie. Une décade la séparait de l'oblation qui la consacrerait au Seigneur à l'âge de dix-huit ans.

Ce deuil d'un frère aimé ressuscite une sensibilité à fleur de peau: "une grande joie, une grande peine, une vive émotion" faisaient jaillir un torrent de larmes. La Première Communion, à laquelle le Père Catéchiste l'admet avant l'âge réglementaire fixé dans le diocèse de Boston, la fait "pleurer de bonheur"... Et des "larmes de componction" coulent durant le Sermon du Vendredi-Saint 1897... Ce qui en reste aujourd'hui encore, c'est une véritable dévotion au bon Larron "chanceux" dont le repentir mérita du Seigneur la promesse du Ciel "aujourd'hui même!"

---

20 Novice à quinze ans chez les Frères Maristes, à St-Hyacinthe, Joseph décédait de tuberculose le 19 décembre 1896, étant à peine entré dans sa seizième année. Ses supérieurs lui avaient accordé la faveur de prononcer ses vœux de religion quelques jours avant sa mort. N.A., p.10

Louise-Marie et sa soeur Arthémise fréquentent les classes du couvent Saint-Joseph de Lowell. Soeur Sainte-Florence (Catherine Valiquette), leur institutrice, est restée pour Soeur Paul-Emile l'idéal de la religieuse enseignante. Lors de la visite officielle de la maison à l'automne de 1897 par Mère Rosalie Demers<sup>21</sup>, les deux soeurs dont la distinction et les qualités intellectuelles et morales ont attiré l'attention de leur titulaire, sont présentées à la Supérieure générale. A la question de la visitatrice au sujet du désir de vie religieuse qu'elles pourraient entretenir, Arthémise répond sans ambages n'y avoir jamais songé. Sans dévoiler un secret qui lui est cher, Louise-Marie accepte sur l'invitation de la Mère visitatrice, de se rendre à la Maison mère l'année suivante pour y parfaire ses études. Dans son for intérieur, l'adolescente entend, par cet événement providentiel, un second appel à la vie religieuse. Jusqu'à la fin de l'année scolaire, elle bénéficie de cours supplémentaires généreusement offerts par Soeur Sainte-Florence: elle y acquiert une solide initiation au latin, à l'algèbre et à la géométrie. Aucune difficulté pour les langues: elle parle couramment et écrit sans faute le français et l'anglais.

---

<sup>21</sup> Les maisons religieuses reçoivent annuellement la visite de la Mère Supérieure générale ou de sa déléguée. Mère Rosalie Demers fut supérieure générale de la Congrégation des Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa du 13 février 1888 au 16 février 1898.

Il dut être pénible pour la jeune fille de se diriger seule, à douze ans, vers la capitale canadienne, à quelque quatre cents milles de Lowell. C'est une première épreuve de la fermeté de sa vocation... Quand viendra le temps de l'engagement définitif - malgré un âge relativement jeune - l'aspirante comprendra toute la portée du Veni, sequere me.

De septembre 1898 à décembre 1900, Louise-Marie est pensionnaire<sup>22</sup> à la Maison mère des Soeurs Grises de la Croix, rue Water<sup>23</sup>. Elle sera l'élève appliquée d'un

---

22 Soeur Ste-Théodore (Langlois) était alors affectée à la charge de maîtresse des pensionnaires de la Maison mère. Ces jeunes filles venaient vivre dans un contact plus étroit avec les religieuses pour se familiariser davantage avec la vie religieuse à laquelle elles aspiraient. Pour les autres pensionnaires qui désiraient acquérir une bonne formation intellectuelle et morale mais qui ne songeaient pas à la vie religieuse, il y avait le Pensionnat Notre-Dame-du-Sacré-Coeur, rue Rideau, établi depuis 1869.

En septembre 1898, elles sont quatre à la rue Water pour qui Soeur Ste-Théodore fut une vraie mère: Euphrasie Véronneau, de St-Eugène, Nicolet; Marie-Anne et Antoinette Fauteux, de St-Benoît-du-Lac et Louise-Marie Guay, de Lowell, Mass. Communiqué verbalement par Soeur Paul-Emile le 12 février 1969.

23 A l'occasion du centenaire de la Congrégation des Soeurs Grises de la Croix en 1945, "Lucien Brault, un fervent de l'histoire locale employé aux Archives publiques du Canada, veut bien se charger de sonder l'opinion municipale sur le changement possible de 'Water' en celui de l'héroïque fondatrice de la Communauté. [...] Devant un assentiment unanime, les procédures brûlent les étapes. ... Le 7 mai, les employés de la Corporation enlèvent du poteau indicateur l'affiche 'Water' et la remplacent par l'indication 'Bruyère'". Soeur Paul-Emile, Les Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa, Ottawa, s.é., 1967, p. 218. Cet ouvrage sera désormais signalé par le sigle S.G.C.

professeur émérite, Soeur Sainte-Herminie (Anna Johnson) qui lui dispensera les lumières d'un enseignement dynamique et la conduira à un brillant succès aux examens du Public School Leaving, ce qui correspond à la dixième année de nos écoles d'Ontario. Elle se classe première, à la satisfaction légitime de son institutrice. Elle apprend du même coup combien il est difficile de se faire pardonner par son entourage, une supériorité intellectuelle, surtout dans un groupe restreint. Soeur Paul-Emile écrit:



J'y parvins si mal que je me refermai comme une huître dans sa coquille. La contrainte morale que je m'imposai jointe au surcroît d'étude dans lequel je fus embarquée eurent raison de ma santé et me forcèrent à retourner dans la famille<sup>24</sup>.

Pendant son absence, la famille s'en est allée s'établir à Lynn, Massachusetts, "la ville de l'électricité et de la chaussure". Louise-Marie retrouve les grands horizons, la maison étant à cinq minutes de la grève de l'Atlantique. Emile, demeuré en apprentissage à Matane,

---

<sup>24</sup> N.A., p. 12.

chez le cordonnier Verreault, avait rejoint la famille à l'été de 1899. Embauché par la firme General Electric, il s'était accidentellement signalé aux autorités par de rares qualités d'invention<sup>25</sup>.

L'exemple d'une mère foncièrement chrétienne, de ses frères et soeurs voués à l'étude plutôt qu'attirés par la mondanité, fut pour l'adolescente à la sensibilité frémissante, un heureux préservatif. Les quatorze mois passés dans la famille ravivent ses désirs de vie religieuse.

---

25 "Le gérant lui avait porté une attention particulière jusqu'à lui fournir des professeurs d'anglais, de mathématiques avancées et de sciences générales. Il lui fit gravir l'échelle des départements de la célèbre usine. Le dernier poste qu'il occupa fut celui de directeur du laboratoire de recherches en qualité d'ingénieur-consultant en électro-chimie. Lorsqu'il décéda subitement en 1926, il comptait 163 inventions à son crédit, dont la dernière, les feux de la circulation, évite certainement de nombreuses pertes de vie". N.A., p. 12.

Ce frère, terrassé par une crise cardiaque à 47 ans, a un monument érigé à sa mémoire sur l'Ile des Surintendants sur le lac Ontario, côté américain.

Une tendance scientifique oriente toujours les descendants de la famille Guay. Mentionnons:

- John Savage, neveu, qui obtint successivement au Massachusetts Institute of Technology (M.I.T.), un baccalauréat, une maîtrise et un doctorat; ce dernier grade lui fut conféré à la suite d'une thèse sur les mathématiques pures. Il est actuellement directeur de la partie technique de l'American Bell Telephone à New-York.

- Paul Asselin, neveu, musicien, acteur, polyglotte, gradué de l'Université Yale, fit trois ans de service militaire dans le service américain des renseignements (F.B.I.). Il est actuellement membre du bureau de direction du Twentieth Century T.V. Renseignements communiqués verbalement par Soeur Paul-Emile le 12 février 1969.

Mère Dorothy Kirby<sup>26</sup>, en visite officielle à Lowell en février 1902, fut l'instrument dont la Providence se servit pour faire entendre à Louise-Marie un troisième appel, définitif cette fois. La Supérieure générale désirait vivement revoir Louise-Marie qui avait été remarquée à la Maison mère deux ans auparavant. Au rendez-vous fixé, Mère Kirby offre à l'étudiante de revenir avec elle à Ottawa, celle-ci devant quitter Lowell dans une semaine. Louise-Marie appelait de tous ses voeux ce retour au couvent; elle doit cependant décliner cette proposition avantageuse... Jouant le rôle principal de la pièce de résistance dans un concert au profit de l'école paroissiale, elle ne peut espérer qu'on puisse la remplacer à si courte échéance. Qu'à cela ne tienne: Mère Kirby retardera son départ!

Toute à son bonheur, Louise-Marie s'empresse de mettre sa mère et ses frères et soeurs au courant de ce départ pour le moins précipité. "Pour la première fois de ma vie, je vis quatre grands hommes pleurer" écrit Soeur Paul-Emile en revivant cette scène émouvante<sup>27</sup>. La douleur de la séparation n'entrave pas une démarche difficile à tout âge: quitter un foyer uni dans une affection réciproque pour se donner à Dieu...

---

26 Mère Dorothy Kirby fut supérieure générale de la Congrégation du 16 février 1898 au 16 février 1908.

27 N.A., p. 13.

La Supérieure générale avait deviné en cette étudiante de seize ans un sujet d'élite pour sa Congrégation. L'usage veut qu'une demande d'admission officielle accompagnée des certificats de santé et de bonne conduite soit soumise par l'aspirante; la Communauté lui fait confiance et l'admet au Noviciat sans ces formalités.

C'est ainsi que le 11 mars 1902, "seize ans après la mort de son père", elle arrive à la Maison mère, et que le lendemain elle revêt la livrée des postulantes. L'écartèlement du sacrifice, doublé du chagrin lancinant d'être cantonnée dans un horizon étroit, fut cependant adouci par la bonté compréhensive de Maîtresse Duhamel, elle-même entrée en religion à seize ans. La promesse faite par Louise-Marie à l'âge de huit ans se muait en une énergique détermination de rester fidèle à l'idéal de vie religieuse entrevu alors.

La cérémonie de vêtue eut lieu le 16 juillet 1902 et chez la novice, émerge toujours "le besoin inextinguible de savoir". Formation religieuse, études profanes et enseignement partiel à des élèves de 7<sup>e</sup> année de l'école Youville, sise à la Maison mère, se partagent les premiers mois de noviciat.

Les élections générales de 1903 appellent Soeur Eléonore Duhamel<sup>28</sup> à faire partie de l'Administration

---

28 Mère Eléonore Duhamel est élue assistante générale en 1903; elle sera supérieure générale de 1908 à 1918.

générale; Maîtresse Plante la remplace dans la charge délicate de maîtresse des novices. Une formation religieuse plus intensive durant l'année dite canonique de juillet 1903 - 1904, inculquée par des lectures spirituelles, des conférences, des méditations nombreuses, convainc la jeune religieuse que c'est là, et là uniquement, qu'elle pourra faire son salut éternel. "Après soixante-six années de vie religieuse, écrira Soeur Paul-Emile, je réalise que là résidait la grâce spéciale de ma vocation"<sup>29</sup>. Heureusement, quelques heures d'étude profane et d'enseignement partiel à des élèves de 8e année cette fois, à la même école Youville, détendaient l'arc fortement tendu qui menaçait une santé frêle. L'initiation aux travaux d'art: dessin, dentelle à l'aiguille - filet et renaissance<sup>30</sup> - allégeait aussi le sérieux de la vie du noviciat durant les moments de loisirs prévus à l'horaire.

C'est donc après ces deux années et demie de probation que Louise-Marie prononce ses vœux perpétuels de religion, se liant au Seigneur par une alliance mystique infrangible, tel que l'Eglise l'autorisait à cette époque. Elle a alors dix-huit ans et sept mois. La présence de

---

29 N.A., p. 14.

30 Des dentelles "renaissance" d'une valeur inestimable sont encore exécutées par Soeur Paul-Emile qui en dessine elle-même les motifs complexes et artistiques. L'auteur du présent travail a eu maintes fois l'occasion de la voir à l'oeuvre.

Madame Guay à la cérémonie d'oblation est un grand réconfort pour la benjamine qui a toujours voué à sa mère un culte filial intense fortifié par les missives nombreuses reçues de Lynn.

Le moyen de garder une paix profonde nonbstant les vicissitudes, c'est d'établir en soi la droiture, la pureté d'intention. "Dieu premier servi": leitmotiv qui a animé sa vie d'étudiante et de novice, il est le raz de marée qui submergera toutes les oppositions, que ce soit une santé défaillante ou les injustices flagrantes du Règlement XVII. Mais n'anticipons pas...

## CHAPITRE II

## SOUS LE SIGNE DE L'ÉDUCATION (1904 - 1938)

Sommaire: I.- CARRIÈRE D'ENSEIGNANTE: 1904, École Youville. - 1906, Hawkesbury: inauguration du cours secondaire. - 1911, classes pratiques de l'École Modèle. - Activité artistique. - 1922, professeur à l'École de Pédagogie. - 1926, directrice des classes au Couvent Notre-Dame-du-Sacré-Coeur. - 1930, appel pressant de Sudbury. - 1933, enseignement au Noviciat.

II.- ÉTUDES PERSONNELLES: 1909, à l'École normale provinciale d'Ottawa. - 1917, brevet High School Assistant. - 1921, Baccalauréat ès Arts. - 1927, Maîtrise ès Arts. - 1936, Doctorat ès Lettres. - 1937, Lauréate de l'Académie française.

Toutes les épines que tu m'as données, Seigneur, à la fin, elles ont fleuri.

Marie Noël

De ce foyer de mutuel enrichissement qu'est le Noviciat, Soeur Paul-Émile a essayé ses ailes dans le domaine de l'enseignement. Ce secteur privilégié de l'éducation dans lequel elle rencontrera des antagonismes tenaces mais qui aussi sera le théâtre de succès remarquables, il sera sien jusqu'en 1938. C'est alors qu'une santé défaillante requerra une activité moins pénible.

## I.- CARRIÈRE D'ENSEIGNANTE

Douée d'un sens aigu des réalités, Soeur Paul-Émile a compris que le talent porte en soi sa récompense "par les jouissances intellectuelles qu'il procure". Aussi

concentre-t-elle l'énergie qui la caractérise à aider les moins favorisées. Elle a pour ces élèves une véritable sympathie et crée bientôt, avec l'expérience, un esprit d'équipe qui contribue au succès du groupe. C'est réellement de l'école active dont les méthodes sont aujourd'hui prônées, qu'elle pratique avec enthousiasme... "Les mieux douées sont invitées à payer de leur personne en faveur des moins avantagées"<sup>1</sup>.

Son premier champ d'action après l'émission de ses vœux est l'école Youville où elle a déjà enseigné. C'est le premier anneau d'une longue chaîne d'années consacrées à l'éducation des jeunes. Pendant ce temps, elle reste attachée au Noviciat, sous la dépendance immédiate de la maîtresse des novices<sup>2</sup>.

Le zèle excessif avec lequel la jeune religieuse s'acquitte de ses fonctions - vie religieuse, enseignement, étude - mine bientôt ses forces et elle doit se retirer à l'infirmerie pendant plusieurs mois. On peut s'imaginer l'angoisse de Soeur Paul-Emile qui, acculée à l'inaction

---

1 N.A., p. 15.

2 C'était la coutume pour les néo-professes que leurs emplois retenaient à la Maison mère, de demeurer avec leurs jeunes compagnes et de profiter d'une ambiance propice à l'épanouissement moral.

totale, entend certaines réflexions qui l'attristent. "On dit ouvertement que je serai sur les bras de la Communauté pour le reste de mes jours"<sup>3</sup>.

Néanmoins le courage tient bon et grâce aux soins reçus, elle peut se diriger en 1906, au couvent de Hawkesbury. A vingt ans, sa personnalité forte est un véritable talisman; elle exerce un ascendant remarquable sur les élèves de huitième année qui lui sont confiés et dont quelques-uns en comptent seize. Le succès aux examens d'Entrance en juin 1907 est le présage heureux de l'inauguration du cours secondaire en septembre. A la benjamine du couvent revient ce travail difficile pour son âge<sup>4</sup>.

Comme Hawkesbury était le point névralgique de la région quant aux écoles bilingues, les yeux de plusieurs étaient tournés vers cette nouveauté dont la supérieure, l'inspecteur et une petite religieuse de vingt-et-un ans venaient de prendre la responsabilité<sup>5</sup>.

Dans une inspection de toutes les matières enseignées, le 26 janvier 1909, Monsieur Gaboury félicite pour la qualité des cours donnés. Les Commissaires des Ecoles séparées qui s'étaient d'abord opposés parce qu'ils

---

<sup>3</sup> Renseignement obtenu verbalement le 12 février 1969.

<sup>4</sup> Il s'agissait de ramener à l'école catholique les élèves de langue française qui fréquentaient l'école secondaire publique.

<sup>5</sup> N.A., p. 15.

redoutaient l'hostilité des protestants, soutiendront désormais le cours secondaire<sup>6</sup>.

Après une année d'études à l'École normale provinciale d'Ottawa qui la munit des qualifications requises par le Ministère de l'Éducation, Soeur Paul-Émile réintègre les locaux de l'école Youville où en 1911, elle assumera la responsabilité des classes d'application de l'École Modèle<sup>7</sup> sept années durant, tout en étant titulaire de la huitième année.

La situation des écoles franco-ontariennes se détériore rapidement. Après un rapport franchement sympathique du Docteur F.W. Merchant qui a visité toutes les écoles bilingues de la province, par une réaction inattendue de la part du gouvernement de Toronto, le Règlement XVII, "véritable ukase autour duquel la lutte va s'engager"<sup>8</sup>, entre en vigueur. Soeur Paul-Émile est du nombre des réfractaires qui osent dispenser l'enseignement en français et elle voit en 1913, son certificat annulé...

---

6 Extrait des chroniques du couvent de Hawkesbury.

7 A l'été de 1911, l'École Modèle ouverte à Ottawa en 1908 par le Ministère de l'Éducation, est transférée à la Maison mère des Soeurs Grises de la Croix par un accord tripartite entre Toronto, la Commission des Ecoles séparées et la Communauté - voir S.G.C., p. 111.

8 Ce trop célèbre Règlement XVII ostracisait le français de nos écoles "avec grand renfort de vexations et de menaces". Il sera révoqué en 1927 seulement. - voir S.G.C., p. 111-114 et 139-141.

Un fléchissement de santé paralyse momentanément son activité en 1914: une attaque d'entérite aiguë avec hémorragies la cloue de nouveau à une chambre d'hôpital. Enfin, selon son expression, "le courage lui tint lieu de forces physiques et elle reprit la tâche".

La grippe espagnole ne l'épargne pas en 1918. Quelques mois de repos la rétablissent et le 6 janvier 1919, une obédience l'appelle au Pensionnat Notre-Dame-du-Sacré-Coeur, rue Rideau. Elle y sera jusqu'en 1922, chargée des troisième et quatrième années du Cours d'Immatriculation de l'Université d'Ottawa. Une ancienne élève, Nellie Bowen, aujourd'hui Soeur de la Charité d'Ottawa, résume ainsi l'impression laissée par son professeur de douzième année:

Il y a quarante-huit ans, je graduais au couvent de la rue Rideau. J'avais alors seize ans et je complétais ma deuxième année dans la classe de S. Paul-Emile. Mes compagnes et moi la considérions comme une institutrice accomplie, donnant des cours très intéressants dans toutes les matières. Nous la trouvions bien savante car elle nous fournissait une foule de détails qu'on ne trouvait pas dans nos manuels ce qui était une preuve de son érudition ou d'une préparation très soignée. Impartiale, elle était ennemie de l'à-peu-près et du "pas fini"<sup>9</sup>.

C'est Péguy qui a écrit: "J'ai toujours tout pris au sérieux. Ca m'a mené loin". Il semble bien que Soeur

---

<sup>9</sup> Lettre du 27 janvier 1969 à l'auteur du présent travail.

Paul-Émile puisse reprendre cette phrase à son compte...  
En plus de faire ses classes régulières, la religieuse a remplacé le professeur de peinture pour les quelque dix élèves d'atelier; le nombre a bientôt augmenté à vingt.

A la Maison mère où elle est rappelée en 1922, elle poursuit ses activités artistiques dans ses moments de loisirs. Nombre de peintures datent de cette époque, dont le Saint Michel qui orne les murs du Parloir Saint-Louis, rue Bruyère.

L'École Modèle - École de Pédagogie du gouvernement dont les classes sont toujours à la Maison mère - est heureuse de l'accueillir en 1922, en qualité d'adjointe de Monsieur C. Edwards, en remplacement de Monsieur J. M. Fleury. Elle y enseigne le français à cœur joie. La confiance des inspecteurs et du principal lui est acquise; elle en profite. Premièrement, "elle munit les élèves des meilleurs manuels de langue française et leur en conseille d'excellents pour l'enseignement du catéchisme"<sup>10</sup>.  
Deuxièmement, avec beaucoup de doigté, elle ne manque aucune occasion de reprocher au Ministère de l'Éducation, dans la personne du Docteur Karr, "de tenir nos jeunes professeurs au pied de l'échelle avec de misérables

---

<sup>10</sup> N.A., p. 16.

certificats de troisième classe. 'Give us a chance and you will see what we can do'<sup>11</sup>.

Les revendications multipliées tant de la part des professeurs que de la part de l'Association Canadienne-française d'Éducation eurent enfin raison des mesures coercitives du gouvernement ontarien vis-à-vis de la minorité de langue française. Le 26 septembre 1927, le Règlement XVII est biffé du code de la loi d'Éducation en Ontario et le 27 novembre de la même année, l'École de Pédagogie ouverte par l'Université d'Ottawa en 1923, est reconnue officiellement par le Ministère de l'Éducation de Toronto comme École normale bilingue. Elle sera la pépinière des professeurs de nos écoles de langue française.

L'École Modèle de la Maison mère avait donc été fermée au mois de juin 1926 puisque "selon le Docteur Karr, quelque chose de mieux se préparait pour les professeurs de langue française"<sup>12</sup>. C'est la cause d'une nouvelle mutation pour Soeur Paul-Émile qui reprend le chemin du Rideau<sup>13</sup>, cette fois comme directrice des classes.

---

11 N.A., p. 17.

Traduction: "Donnez-nous une chance; vous verrez ce que nous pouvons réaliser".

12 S.G.C., p. 141.

13 C'est l'appellation que les religieuses donnent habituellement au Couvent Notre-Dame-du-Sacré-Coeur, rue Rideau, à Ottawa.

L'atelier de peinture du Couvent de la rue Rideau avait dû fermer ses portes, faute de professeur. Le retour de Soeur Paul-Emile permet d'offrir de nouveau ces cours qui ajoutent certes un fleuron à l'éducation donnée par cette institution. De belles expositions de travaux d'élèves sont dès lors organisées. C'est aussi une période de perfectionnement pour le professeur puisque la religieuse peint de plain-pied un portrait de Sa Grandeur Monseigneur Médard Emard, archevêque d'Ottawa, offert au prélat par la Communauté à l'occasion de son Jubilé sacerdotal. Un stage de deux semaines à l'atelier Georges Delfosse de Montréal s'avère d'une grande utilité pour l'exécution de ce travail comme de tous ceux qui lui seront plus tard commandés par les circonstances les plus variées comme les plus inattendues.

En septembre 1928, elle est remplacée à la direction de l'institution par Mère Saint-Albert, dont le mandat de supérieure générale de la Congrégation expirait le 4 mars précédent. Soeur Paul-Emile ouvre alors une classe d'Upper School - équivalent de notre actuelle pré-universitaire - en vue d'alimenter la nouvelle Ecole normale. En effet,

les finissantes formèrent le premier noyau des aspirantes au brevet de 1<sup>ère</sup> classe, alors que les élèves de 12<sup>e</sup> année obtenaient le brevet de 2<sup>e</sup> classe avec une année de pédagogie. Enfin, notre personnel enseignant allait de pair avec celui des écoles publiques<sup>14</sup>.

---

<sup>14</sup> N.A., p. 17.

Affectée à l'enseignement dans nos écoles bilingues aux endroits névralgiques de la province, Soeur Paul-Emile n'eut jamais la consolation de vivre à proximité de sa famille. Le 6 décembre 1928, Madame Guay s'affaisse; à la suite d'une hémorragie cérébrale, on la transporte à l'hôpital Holy Ghost des Soeurs Grises de Montréal à Cambridge, Massachusetts. Soeur Paul-Emile s'empresse au chevet de sa mère qui décédera le 22 septembre suivant. L'espérance chrétienne et la sympathie de ses compagnes adoucissent ce deuil pénible et la vie continue avec son cortège d'activités.

Ce régime de travaux forcés - car elle enseigne seule tous les sujets de treizième année en même temps qu'elle dirige l'atelier de peinture - dure jusqu'au moment où ses services sont requis à Sudbury en 1930.

Pour parer au danger "d'anglicisation et de protestantisation" de nos élèves, un 5e Cours - 9e et 10e années - avait été inauguré en 1925, à l'Ecole Centrale de Sudbury à la demande des parents et des commissaires des Ecoles séparées<sup>15</sup>. Soeur Paul-Emile ajoute en septembre 1930, un 6e Cours - Middle et Upper School - et, avec Monsieur

---

<sup>15</sup> La Commission des Ecoles séparées de Sudbury, après entente avec la Commission des Ecoles publiques, fournissent les locaux gratuitement à l'Ecole Centrale; la Commission des Ecoles publiques, sous la direction de qui Soeur Paul-Emile et M. Brûlé enseignaient, s'engageait à payer les salaires des professeurs. Ainsi, les élèves canadiens-français n'étaient pas noyés dans la masse anglophone au High School.

Omer Brûlé, dispense l'enseignement secondaire aux élèves de la région désireux de préparer leur admission à l'École normale de l'Université d'Ottawa sans avoir à s'éloigner.

Seule religieuse au sein d'un personnel de vingt-six professeurs dont cinq seulement sont catholiques<sup>16</sup>, elle se plaît à reconnaître "que tous furent très courtois à son endroit et que l'entente fut cordiale".

Le témoignage du Docteur J. Raoul Hurtubise sur le talent et la disponibilité de Soeur Paul-Emile nous éclaire sur la compétence pédagogique et la conscience professionnelle du professeur:

Cette religieuse à la solde de l'École Supérieure (High School), donne gratuitement chaque jour, en plus de la demi-journée d'enseignement qu'elle devait fournir, d'après son contrat, un cours de géométrie et de latin. Elle voit aussi, bénévolement toujours, à la surveillance des élèves pendant qu'enseigne son collaborateur, M. Omer Brûlé. Leurs élèves obtinrent un franc succès aux examens du Département d'Éducation de Toronto: 93% en 11e et 12e années; 90% en 13e année, soit le plus haut pourcentage de la province<sup>17</sup>.

Si réconfortants que fussent les succès obtenus et si attachante l'oeuvre d'éducation, les forces physiques

---

16 Soeur Paul-Emile et M. Brûlé, tout en faisant partie du personnel enseignant du High School, n'enseignaient pas à cette école et avaient relativement peu de rapports avec leurs collègues de langue anglaise.

17 J. Raoul Hurtubise, M.D., dans Documents historiques no 28, 1954, Société historique du Nouvel-Ontario, Collège du Sacré-Coeur, Sudbury, p. 37-38.

cèdent devant le travail excessif; c'est une meurtrissure imprévue qui contrarie radicalement sa vocation d'enseignante, interrompue alors qu'elle n'a pas cinquante ans.

Les supérieures, désireuses de ménager une santé précieuse, l'envoient à Hurdman's Bridge où l'atmosphère paisible du Noviciat comme l'air frais de la campagne recèlent des sources insoupçonnées d'énergie et d'agrément.

En voie de se rétablir, Soeur Paul-Emile est chargée de préparer les novices et postulantes à l'entrée à l'École normale qui les pourvoira des qualifications légales exigées depuis 1926. Celles qui ont eu le privilège de l'avoir comme professeur portent sur son enseignement comme sur ses qualités d'éducatrice, un jugement unanime:

"Vous nous avez demandé du 100%; nous vous l'avons donné!"<sup>18</sup>

Très catégorique dans ses jugements, très exigeante pour ses élèves, mais par contre très appréciative de leur application, ayant un sens aigu des valeurs, Soeur Paul-Emile était admirée comme professeur. Elle pouvait faire trois classes en même temps... Groupées en équipes de latin, de français, d'algèbre ou d'anglais, nous nous partageons sa sollicitude cinq heures par jour. Tant de qualités humaines la grandissaient: désintéressement, délicatesse, sympathie pour les jeunes, attachement indéfectible à la Communauté, respect du passé et de tout ce qui touchait à la maison...<sup>19</sup>.

---

18 Soeur Anita Larose, s.c.o., à Soeur Paul-Emile.

19 Mademoiselle Andrée Courtemanche, entrevue du 31 janvier 1969.

Sans recherche de soi, toute donnée aux intérêts de la relève de sa Congrégation, Soeur Paul-Emile concentrera l'expérience de ses trente années d'enseignement en ce dernier champ d'action, "sous le signe de l'éducation".

## II.- ETUDES PERSONNELLES

Après quelques années d'apprentissage de l'enseignement à l'école Youville et à Hawkesbury, c'est à l'Ecole normale provinciale d'Ottawa, rue Elgin, que Soeur Paul-Emile se rendra en septembre 1909. Là, elle se prépare par un travail intense, dans des cours entièrement donnés en anglais, à l'obtention des qualifications légales pour l'enseignement dans nos écoles séparées. En juillet 1910, elle se voit adjudgée la Médaille du gouverneur-général Lord Gray, en qualité de lauréate des Ecoles normales de la province. Cette distinction émérite qui mettait en évidence une religieuse canadienne-française, rejaillit sur nos écoles bilingues en un moment on ne peut plus opportun. C'est cette année que commencera une longue lutte pour la liberté de l'enseignement français - lutte qui se soldera par une victoire, mais après une quinzaine d'années de contestation ardente, voire violente. A cette médaille d'honneur, se rattache un souvenir.

Comme les papiers d'examens étaient corrigés à Toronto, la fameuse médaille arriva à la Maison mère pendant que je jouissais d'une vacance à notre Ferme St-Louis<sup>20</sup>. Au retour, j'étais naturellement anxieuse de la voir. Impossible de la retracer. Mère Duhamel l'avait passée aux Soeurs de la Communauté - et la médaille était restée... en panne. Je la retrouvai un jour dans le fond d'une tablette de la décharge de la Communauté. Je compris! et la médaille prit le bord de ma valise après que j'eus consulté Mère Duhamel qui m'approuva avec beaucoup de bon sens. Bonne leçon d'humilité. Enfouir les honneurs est toujours une mesure de prudence<sup>21</sup>.

Envers et contre tous, elle pousse ses études au Senior Leaving, soit les deux premières années du Cours des Arts, en vue de qualifications supérieures. En 1917, elle se présente aux examens du High School Assistant à la Faculté d'Éducation de l'Université de Toronto. Un stage d'enseignement pratique de quinze jours à Toronto, à l'école secondaire des Soeurs de Lorette, avenue Brunswick, sous la direction des professeurs de la Faculté - tous anglais, naturellement - satisfait aux exigences du diplôme. Le Ministère de l'Éducation la déclare inéligible au brevet. Le prétexte: comme la plupart des instituteurs de langue française, elle a refusé de se soumettre au Règlement XVII. Jamais à court d'arguments péremptoires lorsqu'il s'agit de

---

20 La Communauté avait à Hurdman's Bridge, en bordure de la capitale, une ferme où les religieuses allaient prendre quelques jours de repos durant les mois d'été.

21 Communiqué dans une entrevue du 15 octobre 1968 par Soeur Paul-Émile.

la cause de nos écoles, Soeur Paul-Émile arrache littéralement ce certificat en faisant appel au fair-play britannique.

Ce diplôme, qui n'a rien à voir avec nos écoles séparées bilingues, est tout simplement les lettres patentes d'un bon élève ayant réussi ses examens. Il ne peut m'être refusé en toute justice<sup>22</sup>.

Elle l'obtient, avec la note Honor.

Son ardeur à l'étude la fait profiter des Cours que l'Université d'Ottawa ouvre au sexe féminin. C'est ainsi qu'en 1921, elle décroche le Baccalauréat ès Arts avec la mention Summa Cum Laude et édifie, pierre par pierre, dans un climat propice à la vie intellectuelle, une somme inouïe de travaux d'art et d'érudition.

Habituee à un horaire chargé et à l'enseignement de toutes les matières au programme, elle est bien aise de travailler à sa maîtrise ès arts et présente le 30 mars 1927, les deux thèses alors imposées par la Faculté: La Chanson de Roland et Le Beau en peinture<sup>23</sup>.

Quand ses forces déclinantes l'obligeront à une retraite de nos écoles en 1933, ce crépuscule de sa carrière

---

22 N.A., p. 16.

23 La Chanson de Roland, 47 p., sans bibliographie, est une étude en trois parties du poème de Turold: la chanson de geste, l'unité de l'auteur et Le Roland: synthèse de la vie religieuse, politique et militaire de l'époque.

Le Beau en peinture, 37 p., sans bibliographie, est une approche philosophique du beau manifesté dans les arts plastiques, plus particulièrement dans la peinture.

dans l'enseignement qui verra de jeunes religieuses profiter à plein de sa longue expérience, n'est-il pas en vérité, l'aube prometteuse de sa véritable profession: celle d'écrivain?

Le célèbre "Il faut cultiver notre jardin" trouve ici son application avec beaucoup d'à-propos... Loin de la pensée de Soeur Paul-Emile de confiner son activité intellectuelle en champ clos, au Noviciat; aussi, obtient-elle facilement l'autorisation de suivre les Cours de la Faculté des Lettres de l'Université d'Ottawa. Tous les samedis deux années durant, elle se rend à l'Université afin de compléter la scolarité requise pour le doctorat en philosophie, charte civile. Le travail de longue haleine qui demande une élaboration progressive eut toujours un prestige indéniable sur son esprit méthodique. L'amour de l'étude la tient encore<sup>24</sup>.

Concurremment avec ses classes aux novices, elle prépare sa thèse. Le sujet a sa petite histoire que nous laissons raconter par Soeur Paul-Emile elle-même, en toute simplicité<sup>25</sup>.

---

24 Les cours suivis durant ces deux années sont: Littérature française, Histoire de la philosophie, Droit constitutionnel, Droit international.

Les professeurs: M. Séraphin Marion, les Pères Roméo Trudel et Léon Mayrand, O.M.I.

25 N.A., p. 18.

Je n'avais que douze ans lorsque je promis que, si jamais j'en avais l'occasion, je ferais quelque chose pour la gloire de la Sainte Vierge. L'occasion se présentait; je la saisis. Eprise de la littérature du Moyen Âge, en particulier des "Mystères", j'aurais voulu faire porter mes recherches sur la pensée mariale dans ce domaine. Pénurie totale de matière dans toutes les bibliothèques d'Ottawa: Parlement, Carnegie, Université, etc.

C'est au R. Père Victor Devy, montfortain, que je suis redevable de l'assistance qui m'orienta vers les XIXe et XXe siècles. Un ouvrage d'Edmond Joly que le Père me passa: La Sainte Mère de Dieu dans la pensée, l'art et la vie, m'ouvrit des horizons modernes. Une longue liste d'écrivains marials en main, je retourne aux bibliothèques. Une richesse, insoupçonnée des bibliothécaires eux-mêmes, s'offrit à mes recherches.

En étudiante appliquée, Soeur Paul-Emile se livre à un travail de bénédictin... Six mois de labeur intense sur un sujet qui absorbe tous les moments que lui laisse libres l'enseignement régulier, "suffisamment de billets de tramways pour couvrir ses déplacements", et la thèse s'en fut à l'Université en avril 1935 sous le titre Le renouveau marial dans la littérature française depuis Chateaubriand jusqu'à nos jours.

Monsieur Séraphin Marion se remémore jusque dans le détail ces années où il vit Soeur Paul-Emile assister à ses cours de littérature. Discrète, réservée, elle parlait peu et prenait des notes. Ce sujet neuf, sur lequel il le reconnaît en toute franchise, l'étudiante était plus et mieux documentée que le patron de thèse, fut traité dans un style élégant, personnel, original. Elle acquit peu à peu cette maturité littéraire qui est la sienne. Pour ce faire,

elle déploya une activité surprenante. Le professeur était ravi de trouver une mentalité qui s'apparentait à la sienne... Toujours, il fallait démontrer avec force grammaires et dictionnaires, la justesse des observations; jamais, il ne fallait lui dire une chose deux fois<sup>26</sup>.

Avec une introduction plus étoffée qui résume la pensée mariale des siècles précédents et une année de scolarité supplémentaire, le jury est d'avis que ce travail, remarquable synthèse de la littérature mariale française moderne, peut être soumis pour un doctorat ès lettres. C'est ainsi qu'après publication de sa thèse à mille exemplaires et soutenance devant une salle comble, Soeur Paul-Émile se voit décerner le 16 avril 1936, le premier Doctorat ès Lettres de l'Université d'Ottawa avec la mention Magna Cum Laude.

Le mois précédent, Soeur Paul-Émile avait subi deux opérations en trois semaines. Diagnostic: lipo-sarcome à l'épaule droite qui se révèle cancer actif, résultat d'un accident de voiture. Verdict: six mois de vie tout au plus. Le temps a prouvé que le verdict final n'appartient pas aux hommes... Soeur Paul-Émile se trouve au seuil du monde des lettres; elle y entrera par une route royale entre toutes, celle du couronnement de sa thèse au Temple des Quarante Immortels.

---

26 Entrevue accordée par M.S. Marion, le 21 janvier 1969.

"La publication d'un livre est toujours une aventure"<sup>27</sup>, surtout si l'auteur en est à ses premières armes. Pour écouler le livre honoré d'une préface de Monseigneur Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa, il faut une publicité organisée. En femme prudente, Soeur Paul-Émile fait des démarches personnelles auprès de Paul Claudel et de Francis Jammes. De ces deux grands de la poésie lui parviennent des lettres élogieuses qui seront avec leur gracieux acquiescement, reproduites en tête du volume. Le secrétaire de la Faculté des Arts, le P. Raoul Leblanc, O.M.I., s'offre d'orienter la propagande. Du Canada comme des coins les plus reculés d'Europe, de nombreux articles de recension fort sympathiques - plus de cinquante - parviennent des revues et journaux les plus divers, entre autres la Revue de l'Université d'Ottawa, Le Droit d'Ottawa, Le Devoir de Montréal, The University of Toronto Quarterly, La Croix de Paris, L'Osservatore Romano du Vatican, L'Echo de Fribourg... L'édition canadienne obtient ainsi une large diffusion et des volumes sont expédiés dans nombre de pays francophones dont la France, la Belgique, la Suisse et le Luxembourg.

Des péripéties émouvantes s'enchaînent avec une rapidité qui étonne les plus optimistes.

---

27 N.A., p. 19.

Aspasien, R. Olympe,  
13 Mars 1956

Ma vénérable Sœur

J'en ai bien reçu l'honneur  
à ce point que mon amour est  
par la beauté du style que  
vous avez employé, l'impression  
comme l'eau de l'onde,  
et par une intelligence  
telle que personne ne l'eût  
à ce point avant vous, de ma  
poésie mariale.

De Cœur en Cœur

Aspasien

1195 RUE JEAN GOUJON . VIII<sup>E</sup>

BALZAC 26.16

Le 16 mars 1936

Ma chère sœur  
 g'aurais commisé avec  
 grand intérêt de l'étude que  
 vous avez consacrée à mon  
 œuvre en attachement spécia-  
 lement votre attention à la  
 place qu'y tient la piété envers  
 la Sainte Vierge. Mais n'est-ce  
 pas cette auguste mère qui  
 j'ai dit m'a fait la grâce insigne  
 de m'engager à elle et avec

genoux de qui j'ai appris  
 tout ce que j'aurais et bégaie  
 tout ce que j'étais moi-même de  
 dire? Maintenant on croit  
 je sais qu'elle ne m'a pas  
 abandonné et que mon  
 regard quand il se lève ne  
 la cherche pas vainement.

Agnez. je vous prie, mes  
 respects et hommages  
 à tous.  
 Clair

Tout d'abord c'est la lettre - heureux hasard ou missive providentielle? - de Suzanne Malard<sup>28</sup> de Monte Carlo, demandant un exemplaire de la thèse mariale. Deux des plus beaux poèmes de Mademoiselle Malard sont enchassés dans le Renouveau marial à côté de ceux de Marie Noël, de Henriette Charasson... Novembre apporte une nouvelle lettre de la Principauté de Monaco "conseillant l'envoi immédiat de cinq exemplaires au secrétariat de l'Académie française et celui d'un exemplaire en hommage à chacun des Académiciens catholiques"<sup>29</sup>.

Dans une lettre datée du 16 décembre 1937, le secrétaire de l'Académie française annonce à Soeur Paul-Emile "que l'Académie française lui a décerné une médaille de vermeil comme prix de la Langue française"<sup>30</sup>.

La nouvelle n'était pas pour déplaire à moi-même, ni à mes supérieures, encore moins à l'Université d'Ottawa qui voyait sa première thèse de doctorat ès lettres couronnée au Temple des 40 [sic] Immortels<sup>31</sup>.

Le courrier du 6 mai 1938 apporte des renseignements sur les médailles de la Langue française attribuées par l'Académie.

---

28 Lettre à Soeur Paul-Emile, Monte-Carlo, Principauté de Monaco, le 16 octobre 1936.

29 N.A., p. 20.

30 Proclamation de l'Académie française sur feuillet officiel de l'Institut de France et de l'Académie française à l'effigie de Marianne, Paris, le 16 décembre 1937.

31 N.A., p. 20.

INSTITUT

DE FRANCE



ACADÉMIE

FRANÇAISE

*Paris, le 16 décembre 1937*

*Le Secrétaire perpétuel de l'Académie  
est heureux d'annoncer à Sœur Paul-Emile  
que l'Académie française lui a décerné  
une médaille de vermeil comme  
prix de la Langue française.*

*Cette médaille lui sera envoyée ultérieurement  
par l'intermédiaire des Affaires Étrangères.*

Ces médailles sont décernées pour reconnaître les services rendus à la Langue française en dehors de la France; les bénéficiaires ont le droit de porter le titre de lauréat de l'Académie française. Quand elles sont spécialement attribuées aux auteurs pour un ouvrage, cet ouvrage peut porter la mention: couronné par l'Académie française<sup>32</sup>.

Depuis juin 1938, il avait fallu répondre à toutes les demandes: Edition épuisée. Un an plus tard, les Editions Spes de Paris solliciteront l'autorisation de présenter une deuxième édition aux conditions ordinaires: cession des droits d'auteur pour un temps indéterminé avec droit de royauté sur les exemplaires vendus. L'ouvrage révisé et complété sera publié à cinq mille exemplaires; il obtiendra une bonne diffusion.

Un regard rétrospectif sur ces trente-quatre années consacrées immédiatement à l'éducation des jeunes et à l'enseignement aux novices nous fait saisir une forte personnalité douée d'un éventail de talents, qui malgré une santé débile, possède à son actif des réalisations remarquables: rôle de premier plan sur la scène de nos écoles franco-ontariennes durant le Règlement tyrannique, formation professionnelle des maîtres, éducation du beau par les principes de l'esthétique et de l'art dans la peinture. Cette immense toile de fond lui servira de tremplin pour accéder à sa véritable carrière: celle de femme de lettres.

---

<sup>32</sup> Lettre du Secrétaire de l'Académie française, R. Régnier, Paris, le 6 mai 1938.

## CHAPITRE III

## FEMME DE LETTRES ET ARTISTE (1938 - )

Sommaire: Au seuil d'une carrière littéraire féconde. - 1939, A Notre-Dame de Lyre. - Annaliste et archiviste générale de la Congrégation. - 1945, Centenaire de l'Institut: Mère Elisabeth Bruyère et son Oeuvre. - Collaboration au Congrès marial d'Ottawa. - Conférences et scénarios. - 1952, La Baie James. - Congrès marial national Diorama pour l'Oratoire Saint-Joseph. - Témoignage filial à la Bienheureuse Mère d'Youville. - Tome II de l'histoire de la Congrégation.- Le cap sur l'infini...

Somme toute, "mon expérience est une petite cabane construite avec les échecs de mes illusions". Ainsi dit Pierre l'Ermite dans Quand je regarde ma vie, et j'en dis autant quand je regarde la mienne<sup>1</sup>.

Une santé minée par quelques interventions chirurgicales et des séjours prolongés à l'infirmerie fut donc, pour Soeur Paul-Emile la cause de son retrait nécessaire du professorat; bientôt se raffermissant au-delà des plus belles espérances, elle lui ouvre à deux battants la porte des lettres françaises et des arts auxquels Soeur Paul-Emile consacra les heures les plus intenses de son après-midi.

La régularité avec laquelle seront publiées de nombreuses et notables oeuvres historiques, littéraires ou

---

1 N.A., p. 14.

artistiques, décèle un sens aigu de l'histoire, un jugement solide, un souci de l'exactitude peu communs: qualités que lui reconnaîtront d'emblée les rédacteurs des comptes-rendus de ses ouvrages parus dans divers journaux et revues. Ses travaux, dont le rythme de publication ou de réalisation scande les ans de 1939 à 1969, ne sont pas confinés à l'histoire de sa Congrégation; ils s'étendront bientôt à l'échelon diocésain, puis national, voire international.

Au cours de 1938, on a recours à ses services pour la réorganisation de la bibliothèque de la Maison mère. Taillable et corvéable à merci, elle a tôt fait de rénover la pièce. Le prix qu'elle y met? Une forte attaque d'herpès, septicémie grave et congestion pulmonaire qui l'immobilisent pour onze semaines à l'hôpital.

La longue convalescence qui suit l'hospitalisation de Soeur Paul-Emile nous a valu notre première anthologie mariale, A Notre-Dame de Lyre, l'hommage des poètes canadiens-français<sup>2</sup>. Cette longue incursion au jardin de notre poésie mariale se fit par le truchement d'une volumineuse correspondance. On le devine sans peine, à lire l'opulente moisson mariale colligée en une luxueuse présentation que

---

<sup>2</sup> Publiée le samedi, 13 mai 1939, cette anthologie est divisée en trois parties: la poésie mariale laïque, la poésie mariale religieuse, la poésie mariale sacerdotale. - Voir Bibliographie p. 128.

rehaussent six gravures hors-texte<sup>3</sup>. Le troisième chapitre de sa vie s'ouvre donc par la publication de ce volume, préfacé par Monsieur C.-J. Magnan, de la Société Royale du Canada.

Depuis 1936, la thèse mariale de l'humble religieuse suivait les méandres imprévus et imprévisibles d'une route tracée par la Providence. Cependant, il revenait à la conversion d'une dame bretonne<sup>4</sup> qui avait abandonné

---

3 Reproductions de sculptures d'artistes canadiens ou de madones vénérées qui ornent l'anthologie: Notre-Dame de Foy, 1716; Statue de la Vierge retrouvée intacte après l'incendie qui détruisit l'Hôpital Général de Montréal, 1765; Notre-Dame du Cap; Notre-Dame du Saguenay, 1881; L'Etoile du Foyer canadien, bas-relief de Soeur Marie-Lucile, s.g.c.; 1938; Madone de Sylvia Daoust, 1938.

4 J'avais envoyé à un mien neveu, médecin vivant à Lynn, où demeurait ma famille, un exemplaire de ma thèse. Parmi ses malades à domicile, il comptait une vieille dame bretonne qu'il savait avoir abandonné la religion catholique depuis longtemps. Par délicatesse, sans doute, elle accepta de lire le Renouveau. Quelle ne fut pas sa surprise de la trouver, dans une visite subséquente, son chapelet à la main. Elle expliqua: "Ma mère était catholique; mon père, voltairien. Mes années de pensionnat terminées chez les religieuses de Bretagne, j'optai pour les idées de mon père et j'abandonnai toute pratique religieuse. J'épousai un industriel allemand protestant, et vécus à Londres de nombreuses années. Veuve sans enfants, je voyageai à travers le monde pour venir échouer dans votre ville et recourir à vos soins pour me tenir en vie. La lecture du livre de votre tante a réveillé les souvenirs de mon enfance et de mon adolescence, la foi vive de mes maîtresses religieuses et la douleur profonde de ma mère le jour où je lui avais annoncé que la religion catholique ne me disait plus rien. Mon chapelet, dont je n'avais pas eu le courage de me départir, je l'ai sorti de sa cachette pour réciter des Ave que je n'avais pas oubliés". Madame Freund alla plus loin, en exprimant à "son petit médecin" le désir d'avoir un prêtre qui ferait le reste... N.A., p. 20.

toute pratique religieuse depuis son adolescence, d'apposer le sceau de la consécration sur la thèse mariale. Consolation meilleure pour la religieuse dont l'apostolat rayonnera désormais par la plume.

Son talent d'écrivain, elle le met sans réserve au service de son Institut qui lui confie en 1940, le poste d'annaliste, poste qu'elle gardera dix années durant. A cette fonction, elle ajoute bientôt celle d'archiviste générale de la Congrégation en 1942.

Des milieux les plus divers, on a recours à Soeur Paul-Emile: conférences, articles de revues ou de journaux émaillent ces années où, dans le silence des Archives peuplé d'annales, de chroniques, de documentation de toutes sortes, s'élabore méthodiquement, avec un zèle soutenu, le tome premier de l'histoire des Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa.

Cette collaboration de presse, ces causeries - dont plusieurs seront publiées subséquemment - explorent les domaines les plus variés: critique littéraire, histoire religieuse ou missionnaire, dévotion mariale ou études psychologiques et pédagogiques...

En 1934, à l'occasion de la première Semaine Etudes Missionnaires tenue au Canada, sa "carrière d'écrivain" avait, pour ainsi dire, débuté. "Pour aider un

homme mal pris"<sup>5</sup>, elle acceptait de préparer une causerie sur Le rôle de la femme à l'égard des missions.

En 1938, la collaboration de Soeur Paul-Emile à l'émission spéciale de La Phalange consacrée à Francis Jammes<sup>6</sup> est tout à son honneur. Mesdames Cita et Suzanne Malard, mère et fille, ces "deux fées étonnantes de la radio", dont la littérature mariale a ravi Soeur Paul-Emile, sont le sujet d'un article qui paraît en 1939 en deux numéros de la Revue de l'Université d'Ottawa<sup>7</sup>. Notre pays et le lyrisme religieux: Perspectives d'avenir<sup>8</sup> est écrit

---

5 Une semaine avant l'ouverture de la session d'études missionnaires, le Père Léo Deschâtelets, O.M.I., sollicite la participation de Soeur Paul-Emile. Pour rendre service, puisque la personne responsable de la causerie a été dans l'impossibilité de préparer un texte, Soeur Paul-Emile accepte. Comme point de départ, elle dispose du livre de G. Goyau, La femme en mission, apporté par le Père et... ce qu'elle sait elle-même des missions. Trois jours après, le texte était prêt. Le 9 octobre, au Monument National, rue Dalhousie, Ottawa, les applaudissements lui ont donné confiance et depuis, plusieurs conférences se sont ajoutées à celle-là. - Notes fournies par Soeur Paul-Emile dans une entrevue du 9 janvier 1969.

6 Une voix d'outremer dans La Phalange, Paris, 12e année, Nouvelle Série, 15 novembre 1938 - 15 janvier 1939, nos 37-38, p. 213-216 incl.

C'est à la demande d'Armand Godoy avec qui elle était en relation épistolaire, que Soeur Paul-Emile écrivit son article.

7 Les deux fées étonnantes de la radio dans la Revue de l'Université d'Ottawa, vol. 9, no 2, livr. d'avril juin 1939, p. 176-189 incl. et vol. 9, no 3, livr. de juillet-septembre 1939, p. 314-334 incl.

8 Notre pays et le lyrisme religieux dans Les Carnets Viatoriens, Joliette, 5e année, no 2, livr. d'avril 1940, p. 71-81.

Soeurs Grises de la Croix à Bytown, 1845-1850 qui paraîtra dans le rapport annuel de la Société<sup>13</sup>. Une partie de cette causerie, traduite en anglais par l'auteur sous le titre The Grey Nuns of the Cross and the Typhus Epidemic of 1847<sup>14</sup> sera publiée dans The Canadian Nurse.

Cette dernière conférence est à proprement parler, un extrait de Mère Elisabeth Bruyère et son Oeuvre<sup>15</sup>, le tome premier de l'histoire de la Congrégation, lequel paraît le 15 juin 1945, année du centenaire de fondation de l'Institut. Honoré d'une préface du Cardinal J.-M. Rodrigue Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec, - préface "qui est elle-même une belle page d'histoire"<sup>16</sup> - ce volume

---

13 Les débuts d'une Congrégation: Les Soeurs Grises de la Croix à Bytown, 1845-1850, dans la revue de la Société canadienne d'histoire de l'Eglise catholique, Ottawa, (1933- ). Rapport annuel 1942-1943, 10e réunion annuelle, p. 47-76 incl.

14 The Grey Nuns of the Cross and the Typhus Epidemic of 1847, dans The Canadian Nurse, Montreal, (1908- ), vol. 40, no 11, livr. de novembre 1944, p. 845-846.

15 Mère Elisabeth Bruyère et son Oeuvre, Les Soeurs Grises de la Croix, Tome I, Ottawa, 1945, Ed. de l'Université d'Ottawa, 409 p. Cet ouvrage sera désormais signalé par le sigle "M.B."

16 Anonyme, Les livres, Soeur Paul-Emile, s.g.c., D. ès L., Mère Elisabeth Bruyère et son Oeuvre, Les Soeurs Grises de la Croix, Tome I, dans La Semaine religieuse de Québec, 58e année, no 9, livr. du 1er novembre 1945, p. 143-144.

à la demande du Père Gustave Lamarche, c.s.v., tandis qu'une causerie, Nos missions indiennes<sup>9</sup>, textes français et anglais, la conduit à Rouyn-Noranda à l'occasion de la Semaine missionnaire tenue du 28 avril au 4 mai 1940. Les Amicalistes de l'Ecole normale de Hull avaient invité la conférencière distinguée à leur réunion annuelle de février. Pour cette circonstance, Soeur Paul-Emile les avait entretenues de Charles Péguy<sup>10</sup>, belles pages littéraires restées inédites. Elle reviendra, pour une occasion semblable, le 28 février 1943, leur présenter une étude psychologique: L'illusion<sup>11</sup>. L'Armée de Marie publiée en octobre 1940, sous le titre Marie et le Rosaire<sup>12</sup>, une causerie donnée à l'Académie-de-La-Salle, à l'occasion de la première des grandes journées mariales du diocèse d'Ottawa, le 8 décembre 1939, et intitulée L'Appel de la Vierge aux enfants à la prier par le rosaire. Au dixième congrès annuel de la Société canadienne d'histoire de l'Eglise catholique tenu à Hamilton, Ontario, en octobre 1943, Soeur Paul-Emile donne une causerie: Les débuts d'une Congrégation. Les

---

9 Nos missions indiennes, James Bay Missions, Ottawa, 1940, 17 p.

10 Charles Péguy, Ottawa, 1940, 28 p.

11 L'illusion, Ottawa, 1943, 14 p.

12 Marie et le Rosaire, dans L'Armée de Marie, Montréal, (1940- ), livr. d'octobre 1940, p. 4-7 incl.

est en même temps d'une riche documentation sur la petite histoire de Bytown. Une plaquette, avec de nombreuses illustrations en couleurs d'Odette Vincent-Fumet, Elisabeth Bruyère (1818-1876), fondatrice des Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa<sup>17</sup>, destinée aux écoliers, paraît la même année.

La jubilation et l'action de grâce imprègnent les fêtes grandioses du Centenaire: messes pontificales où se conjuguent prière, mélodies grégoriennes, polyphonies contrapuntiques et accords puissants de l'orgue, et représentations artistiques qui traduisent en strophes symboliques, en décors stylisés et évocateurs, les joies, les travaux, les douleurs de plusieurs générations de religieuses. L'apport de Soeur Paul-Emile à ces célébrations: un grand jeu scénique, Le mystère de sainte Elisabeth<sup>18</sup>. Au lendemain de la représentation du 21 février 1945, le Père Georges Simard, O.M.I., écrivait à l'auteur<sup>19</sup>: "La première partie est fort émouvante; la seconde, d'un

---

17 Elisabeth Bruyère (1818-1876), fondatrice des Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa, Québec, Ed. de l'A.B.C., 1945, 32 p.

18 Le mystère de sainte Elisabeth, Ottawa, 1945, 71 p.

19 Lettre du P. Georges Simard, O.M.I., à Soeur Paul-Emile, le 22 février 1945.

Soeur Paul-Emile eut la précieuse collaboration de Soeur Jeanne de Domrémy dans la facture de cette pièce. L'action se passe en Thuringe pour la première partie; à Bytown, pour la deuxième.

magnifique symbolisme. Je félicite les auteurs de cette ingénieuse pièce, d'un genre inédit, je crois bien".

Les échos du centenaire des Soeurs Grises de la Croix se répercutaient encore que l'Eglise d'Ottawa à son tour organise les festivités qui marqueront le centième anniversaire de l'érection du siège épiscopal de Bytown créé par un bref du 25 juin 1847.

Dans un vaste réseau d'organisations, Soeur Paul-Emile détiendra des postes-clés: diffusion par la radio et la presse, peinture, théâtre et exposition missionnaire. L'archevêque d'Ottawa, Monseigneur Alexandre Vachon, qu'une belle amitié lie à Soeur Paul-Emile depuis 1940, écrira à l'éditeur du volume du célèbre Congrès marial:

Je vous ai vue à l'oeuvre, chère Soeur Paul-Emile. J'ai constaté que saviez manier la scie, la varlope et le marteau avec autant de dextérité que la plume et le pinceau!

Vous avez été pendant tout notre Congrès une collaboratrice très dévouée...<sup>20</sup>.

"Gratis pro Deo et Maria", quatre années durant: la veille, l'aujourd'hui, le lendemain du Congrès marial, Soeur Paul-Emile fait oeuvre d'artiste pour la plus grande gloire de sa souveraine.

L'année 1946, à la demande de Monseigneur l'Archevêque, c'est la galerie de portraits des évêques et

---

20 Lettre de Monseigneur Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, à Soeur Paul-Emile, s.g.c., le 9 octobre 1947, citée in extenso dans Le Congrès marial d'Ottawa, Ottawa, 1948, p. 227.

archevêques d'Ottawa qui se constitue, grâce à son talent d'artiste. En 1928, Soeur Paul-Emile avait peint de plain-pied le portrait de Monseigneur Médard Emard<sup>21</sup>; en 1946, elle ajoute trois autres tableaux<sup>22</sup> qui ornent le salon de réception de l'Archevêché. Cette même année, c'est la composition du scénario en huit tableaux mimés Notre-Dame du Bel Amour<sup>23</sup>. Préférant créer de toute pièce ce grand spectacle auquel assisteront, ainsi que le désire Monseigneur Vachon, "des gens de toute langue et de toute religion", elle refuse de s'inspirer des tableaux des grands maîtres dont l'archevêque possédait une magnifique collection. Ce jeu scénique qui fait appel à de nombreux artistes de la région, notamment Monsieur Paul Larose, compositeur et chef d'orchestre, et le Père Jules A. Martel, O.M.I. chef de chœur de renommée internationale, alors directeur de l'École de Musique de l'Université d'Ottawa, est représenté tous les soirs au théâtre Capitol, du lundi 16 juin jusqu'au samedi 21, inclusivement.

---

21 voir p. 30.

22 Ce sont les portraits de NN.SS. C.H. Gauthier, G. Forbes et A. Vachon. Ceux de NN.SS. J.-E. Guigues et J.-T. Duhamel existaient déjà.

23 Notre-Dame du Bel Amour, Scénario en huit tableaux mimés avec orchestre et chant, composé à l'occasion du Congrès marial, Ottawa, juin 1947, 35 p. Version anglaise de l'auteur, Our Lady of Fair Love.

Des recensions élogieuses ont été publiées au lendemain des représentations de Notre-Dame du Bel Amour. Qu'il nous suffise de transcrire ici l'appréciation de Monsieur Guy Sylvestre.

Dirons-nous encore qu'un des plus éloquents témoignages en faveur de Notre-Dame du Bel Amour fut la présence deux fois répétée de Son Eminence le Cardinal Pierre-Marie Gerlier aux représentations? ... Son Eminence voulut retourner au Capitole le vendredi, "spécialement disait-elle à un ami, pour jouir de nouveau et à plein coeur, du chant et de la musique"<sup>24</sup>. Le samedi, ce fut pour méditer sur la vie de Notre-Dame...<sup>25</sup>.

D'autres activités d'envergure la pressent: la participation de la Congrégation à l'exposition religieuse du Congrès l'oblige à reprendre ses travaux d'art. Dans la coulisse, elle organise, répartit les tâches, dirige le chantier où prennent vie quarante-deux personnages, taille nature<sup>26</sup>. Au Pavillon des Plantes du Parc Lansdowne

---

24 Monsieur Paul Larose a consacré 1200 heures à la composition orchestrale et le Père Jules Martel, O.M.I. a exercé durant huit mois le Choeur Palestrina, chœur mixte de cent voix, toutes de fort belle qualité et toutes bénévoles en l'honneur de Notre-Dame. - Renseignements fournis par Soeur Paul-Emile.

Cette communion à la belle musique résulta en un chœur enthousiaste qui fut considéré comme l'un des meilleurs en Amérique du Nord jusqu'au moment de sa dissolution en 1955.

25 Guy Sylvestre, Les spectacles dramatiques du Congrès, dans Le Congrès marial d'Ottawa, Ottawa, 1948, p. 235.

26 Des firmes commerciales d'Ottawa - entre autres, C. Ogilvy Ltd. - avaient cédé de vieux mannequins qui furent métamorphosés grâce aux procédés ingénieux de fabrication de Soeur Paul-Emile; voir photographies, p. 58 et 59.



Soeur Paul-Emile façonnant en papier-mâché des personnages de l'exposition missionnaire du Congrès marial d'Ottawa, en 1947.



Soeur Paul-Emile au milieu de personnages créés par elle à l'exposition missionnaire du Congrès marial d'Ottawa, en 1947.

le kiosque des Soeurs Grises de la Croix présente

six groupements adéquats, se détachant sur des fonds appropriés et sans garniture autre qu'une bordure bleue et argent, formant autant de tableaux réalistes, qui s'intitulent: Chez les Cris de la Baie James... Avec les orphelins... Avec les malades... Avec les élèves... Avec les vieillards... Aux missions du Basutoland et du Nyasaland. Une septième unité expose des ouvrages sortis des ateliers d'artisanat religieux de la congrégation...<sup>27</sup>.

Parmi ces multiples travaux de peinture et de théâtre, la conférencière aussi est au carrefour des préoccupations de son entourage... Le 2 février 1947, elle donne sur le réseau de Radio-Canada, une causerie pour la propagande radiophonique du Congrès marial d'Ottawa<sup>28</sup>. Le 10 avril, dans un texte concret, imagé, qui témoigne de hautes normes pédagogiques, psychologiques et humaines, elle s'adresse aux enseignants de Hull, réunis pour la journée pédagogique annuelle<sup>29</sup>.

Et au lendemain du Congrès marial, Soeur Paul-Emile fait revivre les glorieux événements de juin 1947 en collaborant activement au rapport officiel. Responsable de la révision et de l'arrangement des articles, elle en écrit elle-même six, riches de sève mariale. C'est elle encore

---

<sup>27</sup> Soeur Paul-Emile, L'exposition religieuse du Congrès marial, dans Le Congrès marial d'Ottawa, p. 199.

<sup>28</sup> Les fêtes mariales de 1855 à Ottawa, Ottawa, 1947, 7 p.

<sup>29</sup> Connaitre l'enfant pour le mieux aimer, Ottawa, 1947, 14 p.

qui corrige les épreuves et se porte garante de l'impression de l'ouvrage à l'Imprimerie Harpell de Gardenvale, P.Q.

Personne n'est donc étonné lorsque le 10 novembre 1947, elle se voit décerner la médaille pontificale Bene Merenti à l'effigie de Pie XII, pour son dévouement inépuisable lors du Congrès marial d'Ottawa.

Tout n'est cependant pas terminé. A la demande expresse de Monseigneur Alexandre Vachon, elle avait accepté de travailler à une histoire du diocèse d'Ottawa<sup>30</sup>, travail de recherches de longue haleine...

Sa préparation a nécessité à ses auteurs (l'abbé Hector Legros et Soeur Paul-Emile, s.g.c.) plus de deux années de recherches et de compilations, ainsi qu'ils l'écrivent en avant-propos<sup>31</sup>.

Ce volume de 905 pages, dont Soeur Paul-Emile a assumé la responsabilité de l'historique des Communautés et des oeuvres, fut aussi l'objet de son intérêt soutenu à l'heure de la correction des épreuves et de l'impression.

En marge des activités du Congrès, deux monographies d'institutions naissent de sa plume: la première, à l'occasion du cinquantième anniversaire de fondation de

---

<sup>30</sup> Hector Legros, ptre et Soeur Paul-Emile, s.g.c., Le diocèse d'Ottawa, Ottawa, s.é., 1949, 905 p.

La troisième partie de l'ouvrage est due tout particulièrement à la plume de Soeur Paul-Emile, p. 491-787.

<sup>31</sup> Anonyme, Sorti de presse: Le diocèse d'Ottawa (1847-1948), dans Le Droit d'Ottawa, 37e année, no 289, livr. du 15 décembre 1949, p. 24, col. 3-4.

l'Hôpital Saint-Joseph de Sudbury<sup>32</sup>; la seconde<sup>33</sup>, pour le vingt-cinquième, de l'Hôpital Youville de Noranda. Une autre plaquette du même genre<sup>34</sup> paraîtra en 1953, à l'occasion du demi-siècle d'activité à l'Hôpital Saint-Michel de Buckingham. Le théâtre local profite également de son esprit productif: pantomime pour enfants<sup>35</sup> et fantaisie mariale<sup>36</sup>; les deux oeuvres sont agrémentées de compositions musicales originales d'artistes de la région.

---

32 Un demi-siècle d'activité à l'Hôpital Saint-Joseph, Sudbury, Ontario, 1896-1946. Fifty Years of Activity at St. Joseph's Hospital, Sudbury, Ontario, 1896-1946, Montréal, s.é., 1946, 76 p.

33 Hôpital Youville: Fondation et Progrès, 1925-1949. Youville Hospital: Foundation and Progress, Rouyn-Noranda, s.é., 1949, 92 p.

34 Un demi-siècle d'activité à l'Hôpital Saint-Michel. Fifty Years of Activity at St. Michael's Hospital, Buckingham, P.Q., Hull, s.é., 1953.

35 Le mystère de la charité pontificale, Ottawa, 1948, 12 p.

Collaboration à la journée papale tenue par l'Association d'Education au théâtre Capitol, le 12 juin 1948 au profit des Oeuvres de charité du Saint-Père en faveur des enfants de guerre. Composition musicale du Frère Pierre-Alphonse, s.c., exécutée par sa maîtrise de jeunes garçons d'Eastview. Une collecte au chapeau rapporte la jolie somme de \$1700. - Notes de Soeur Paul-Emile.

Le 8 mars précédent, à l'occasion de la Journée papale d'Ottawa, elle avait préparé une étude mariale de 6 p.: Pie XII et la prière des enfants.

36 Elles étaient trois qui rêvaient..., Ottawa, 1949, 21 p.

Jeu de scène composé à l'occasion du centenaire de la Congrégation des Enfants de Marie de la Basilique d'Ottawa et dont Soeur Marie-de-la-Victoire, s.g.c., a écrit la partition musicale; présenté à l'Académie-de-La-Salle les 4, 5 et 11 décembre 1949.

Ses dons d'auteur sont réclamés l'année suivante par la Croisade diocésaine du Chapelet en famille. Un sketch<sup>37</sup> est présenté au théâtre Capitol, le 8 octobre 1950; sur les ondes de Radio-Canada sont diffusés les Mystères Joyeux, sketch radiophoniques sur chacun de ces mystères<sup>38</sup>.

Cette même année 1950 voit l'élaboration d'une oeuvre d'envergure, La Baie James: trois cents ans d'histoire militaire, économique, missionnaire<sup>39</sup>. Pour cet ouvrage commémorant le cinquantième anniversaire de l'arrivée des Soeurs Grises de la Croix à la Baie James le 21 juin et le soixantième anniversaire de l'établissement des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée le 12 juin, l'auteur ira se documenter par deux fois sur les lieux. A l'été 1950, des visites aux missions d'Albany, de Fort George, de Rupert, d'Eastmain et de Vieux Comptoir la remettent en contact avec les grands horizons qu'elle aime tant. En 1951, voyage mémorable à plus d'un point de vue. Accompagnant les fondatrices à Attawapiskat, la religieuse bientôt septuagénaire subit les contrecoups d'une Baie

---

<sup>37</sup> Les Croisés de Notre-Dame, Ottawa, 1950, 12 p.

<sup>38</sup> voir Bibliographie, Mystères du Rosaire, p. 122.

<sup>39</sup> La Baie James: trois cents ans d'histoire militaire, économique et missionnaire... Faux-titre et titre de la couverture: AMISKWASKI, la Terre du Castor, Ottawa, Ed. de l'Université d'Ottawa, 1952, 313-4 p.

Ce volume sera désormais signalé par le sigle "B.J."

capricieuse et fait une chute dans la cale du Nouveau-Québec<sup>40</sup>. Une violente tempête d'équinoxe - une de celles qui ont mis tant de bateaux et de vies en danger sur la Baie - s'abat sur la vaste mer intérieure lorsque les voyageuses arrivent à l'île d'Agamaski... Et à la date prévue, juin 1952, c'est la parution du volume sorti des presses de l'Imprimerie Leclerc Limitée de Hull, P.Q.

Dès le mois de mai 1953, les responsables du Congrès marial national qui aura lieu au Cap-de-la-Madeleine, en l'année centenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée-Conception, jettent leur dévolu sur Soeur Paul-Emile qui s'est judicieusement acquittée de ses fonctions au Congrès marial d'Ottawa. Comme en 1947, il s'agit de créer un grand jeu scénique, Celle qui étend son manteau d'un océan à l'autre...<sup>41</sup>, d'élaborer soigneusement les plans d'une exposition mariale et d'apporter à l'entreprise une force de direction constante qui assure la cohésion des diverses activités. Sa collaboration s'étendra jusqu'en octobre 1954 alors qu'elle sera compilateur et éditeur du rapport officiel du Congrès<sup>42</sup> et en surveillera elle-même l'impression.

---

40 Le Nouveau-Québec: bateau du Vicariat apostolique de la Baie James servant au transport des missionnaires et à l'approvisionnement des différents postes de mission.

41 Ce jeu présente l'hommage des dix provinces du Canada et du Grand Nord à la Vierge du Cap.

42 voir Bibliographie, p. 128.

Personnalité dynamique au dévouement inaltérable, c'est au milieu des soucis et des travaux jamais interrompus de réalisateur, de metteur en scène et d'administrateur que la religieuse fidèle salue le 16 juillet, en ce fief privilégié de Marie, l'aube radieuse de son Jubilé d'Or de profession. Notre Dame du Bel Amour, Celle qui étend son manteau d'un océan à l'autre dut sourire à celle qui, quelque soixante ans auparavant, rêvait de faire un jour quelque chose de grand pour la gloire de la Vierge. 1936, 1939, 1947 et 1954 sont des étapes marquantes dans sa vie ascensionnelle, et ce sont aussi des dates "au caractère marial". Dans la lumière crépusculaire de sa vie bien remplie brûle toujours, flamme ardente, ce tendre amour de Marie...

Les "grands dérangements passés", Soeur Paul-Emile réintègre ses locaux à la Maison mère avec l'espoir de reprendre le travail assidu aux Archives en octobre 1954; cet espoir légitime s'efface bientôt devant un nouvel impératif... Il s'agit, cette fois encore, d'une contribution artistique, et elle est la personne toute désignée pour mener l'affaire à bien. En 1955,

participation à l'Exposition de l'Oratoire Saint-Joseph commémorative de l'Année consacrée à honorer saint Joseph dans notre histoire et dans l'Eglise par un kiosque genre diorama, illustrant la protection de saint Joseph sur Bytown pendant le typhus de 1847<sup>43</sup>.

---

43 N.A., p. 24; voir photographie p. 66.



Kiosque créé par Soeur Paul-Emile  
en 1955  
pour l'Oratoire St-Joseph de Montréal

L'artiste toujours active avait, l'année précédente, plaidé auprès de la Mère Supérieure générale afin que "les jeunes Soeurs" reçoivent des leçons d'art. Toutes les démarches avaient été entreprises - recherche d'un professeur, en l'occurrence, Monsieur Bernard LeFort, achat de chevalets et du matériel nécessaire à la quinzaine de religieuses bénéficiaires de ces cours - par Soeur Paul-Emile elle-même qui tenait à assister à chaque séance et suivait avec grand intérêt les progrès des artistes en herbe que nous étions.

Les choses du passé ont une âme et Soeur Paul-Emile depuis longtemps songe à regrouper dans une salle commune tous ces objets témoins des premiers ans de la Congrégation. Ce musée communautaire qui fait aujourd'hui la joie et, disons-le, l'orgueil des Soeurs de la Charité d'Ottawa, s'est enrichi de trésors d'art indigène. Les vitrines artistiquement disposées, l'originalité du décor au cachet artisanal canadien et exotique nous transportent sous tous les climats où oeuvrent les religieuses. Du Lesotho, du Malawi et de la Zambie comme des missions de la Baie James, du Japon, du Brésil et de Haïti, le visiteur peut retracer l'histoire, les traditions et les coutumes. L'historienne qui a jonglé depuis quinze ans avec les fondations de l'Institut, le développement du diocèse, est la conservatrice attitrée de ce musée.

La grande préoccupation de Soeur Paul-Emile reste donc l'histoire communautaire, sous toutes ses formes... L'odyssée spirituelle de Mère d'Youville, fondatrice des Soeurs Grises de Montréal d'où le rameau d'Ottawa s'était détaché en 1845, fut toujours chère à ses Filles de la capitale. Les fêtes de la béatification le 3 mai 1959 dilatèrent le coeur de chacune des filles spirituelles de cette "femme de génie au Canada"<sup>44</sup>. Dans un geste de piété filiale qui couronne le triduum d'action de grâces les 15, 16 et 17 octobre 1959, Soeur Paul-Emile a voulu décrire, pour commémorer ces journées inoubliables, la fidélité résolue et affectueuse de sa Congrégation à l'esprit de la première Fondatrice, tout au long de ses cent quatorze ans d'existence. Ce volume<sup>45</sup> écrit "d'un style sobre, d'une coulée malgré tout ardente"<sup>46</sup>, en appelait un deuxième à la gloire de la Bienheureuse Mère: Mother d'Youville, the Modern Woman<sup>47</sup>; écrit en collaboration en 1964, il fut réédité en 1966.

---

44 Chanoine Lionel Groulx, Une femme de génie au Canada. Conférence donnée aux religieuses de la Maison mère à Ottawa, en avril 1956.

45 Soeur Paul-Emile, Mère d'Youville chez ses Filles d'Ottawa, Ottawa, s.é., 1959, 199 p.

46 Chanoine Lionel Groulx, Préface de Mère d'Youville chez ses Filles d'Ottawa, p. 8.

47 En collaboration, Mother d'Youville, the Modern Woman, Ottawa, s.é., 1964, 2e édition: 1966, 64 p. ill.

Ces années où dans une profonde paix s'écoulent les jours bien remplis de notre archiviste, sont jalonnées de mystères joyeux et de mystères douloureux comme en connaissent les personnes à l'automne de la vie. Douleur de voir disparaître les uns après les autres les membres d'une famille toujours très aimée malgré les distances, de voir s'éclaircir les rangs de ses compagnes rappelées à la Maison du Père; joie aussi de voir l'essor de sa Congrégation sur des continents nouveaux, de retrouver de vieilles amies revenues de lointaines terres de mission... Quelques voyages d'agrément ou commandés par la nécessité allègent le fardeau du travail sédentaire aux Archives: à Matane, qui toujours fait battre son coeur, au Cap-de-la-Madeleine qui la retrouve aux pieds de sa Madone, certains séjours aussi à la maison de repos de la communauté locale à Pine Hill dans les Laurentides.

Et en décembre 1967 après un immense travail de recherches et de compilations, paraît le deuxième tome de l'histoire de la Congrégation<sup>48</sup>. Une jeune religieuse<sup>49</sup> nous donne son appréciation de Soeur Paul-Emile, toujours soucieuse de la perfection du style:

---

<sup>48</sup> Soeur Paul-Emile, Les Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa, Mouvement Général de l'Institut 1876-1967, Ottawa, s.é., 1967, 391 p.

<sup>49</sup> Soeur Louise Cossette a eu durant deux ans, des contacts presque quotidiens avec l'archiviste et surtout la femme de coeur. Soeur Paul-Emile lui enseigna ensuite l'histoire de l'Institut, de septembre 1967 à juin 1968.

Bien qu'octogénaire, elle (Soeur Paul-Emile) cherche le "point de frappe" chez l'auditeur de tout âge. Combien de fois, tout en préparant son volume "Les Soeurs Grises de la Croix" (tome II de "Mère Bruyère et son oeuvre") ne nous a-t-elle pas lu des paragraphes intéressants où elle avait recherché tel ou tel effet, afin que nous lui fassions part de nos impressions. Elle n'accepte pas le tout fait ni les stéréotypes. Au contraire, elle veut la vérité, la précision, la clarté et la simplicité<sup>50</sup>.

A quatre-vingt-quatre ans, la carrière de Soeur Paul-Emile est-elle sur son déclin? Alerté d'esprit et de coeur, elle a toujours du pain sur la planche. Elle forme de nouveaux projets et sa plume court inlassablement avec cet acharnement qu'on lui connaît. Une biographie de Mère Bruyère fut écrite en 1968<sup>51</sup>, et l'historique du couvent Notre-Dame-du-Sacré-Coeur de la rue Rideau où elle a oeuvré elle-même, écrit pour le centenaire de l'institution en octobre 1969, est actuellement sous presse. En décembre 1969, une plaquette, Aux Sources<sup>52</sup>, fruit d'un cours aux religieuses sur les origines de la Congrégation, voyait le jour... Et, en préparation: l'historique de l'Hôpital Général d'Ottawa...

---

50 Lettre de Soeur Louise Cossette, s.c.o., Hamilton, Ont., le 28 février 1969, à l'auteur du présent travail.

51 voir Bibliographie, p. 128.

52 ibid., p. 127.

Le souhait de Monseigneur Maxime Tessier, "Restez jeune"<sup>53</sup> n'a jamais trouvé réalisation plus parfaite.

Soeur Louise Cossette écrit encore:

Ce qui frappe le plus chez elle, ce ne sont pas les oeuvres, ni les titres, ni les diplômes, ni les cours qu'elle a prodigués, mais la FEMME et ses qualités humaines. Elle peut, à la fois, écouter, conseiller, discuter et rire. Au cours des années, elle a conservé cette ouverture qui lui permet de s'adapter aux personnes et aux circonstances. Comme dirait saint Paul: "Juif avec les Juifs, esclave avec les esclaves... jeune avec les jeunes"<sup>54</sup>.

Comment en effet, se demande Soeur Paul-Emile, ne pas rester jeune avec une tâche inachevée en avant d'elle, même si depuis quinze années déjà se dessine en lettres grises sur la porte des Archives, "Pension de vieillesse"<sup>55</sup>.

---

53 Paroles adressées à Soeur Paul-Emile lors de sa visite d'adieu à la Maison mère, par Monseigneur Maxime Tessier, avant de quitter Ottawa définitivement pour le diocèse de Timmins où il a été élu coadjuteur avec droit de succession de Monseigneur Louis Rhéaume, O.M.I., le 16 décembre 1953.

54 Soeur Louise Cossette, lettre citée.

55 N.A., p. 24.

DEUXIEME PARTIE

SON OEUVRE

## CHAPITRE IV

## LA CRITIQUE LITTÉRAIRE

Sommaire: Le Renouveau marial: nouveauté et ampleur du sujet de la thèse de doctorat. - Genèse de l'oeuvre. - Erudition de l'auteur. - Pédagogie: son art dans l'explication des textes. - Qualités du style. - Principaux moyens d'expression: métaphores et images. - Sens esthétique. - Une voix d'outremer. - Deux fées étonnantes de la radio. - Notre pays et le lyrisme religieux. - Conception littéraire.

De Villon à Rimbaud, à Jean-Paul Sartre, à Pierre Emmanuel, tous nos grands écrivains ont rencontré le fait religieux: soumis ou révoltés, confiants ou angoissés, ils ont été interpellés, et ils ont répondu<sup>1</sup>.

Si depuis les débuts de l'ère chrétienne, des artistes, poètes, sculpteurs ont inscrit, en n'épuisant jamais le sujet, dans la pierre et le carrare comme sur les plus humbles cahiers, les reflets de l'aspiration de l'homme vers Dieu, vers le surnaturel, Soeur Paul-Emile a voulu dans sa thèse de doctorat<sup>2</sup>

---

1 Les écrivains devant Dieu, Desclée de Brouwer. Note explicative de la collection au verso de la couverture.

2 Le Renouveau marial dans la littérature française depuis Chateaubriand jusqu'à nos jours. Ce volume sera désormais signalé par le sigle "R.M.".

rechercher la place que la pensée de la Vierge occupe dans l'oeuvre des écrivains laïcs français depuis Chateaubriand jusqu'à nos jours, en souligner l'importance et le caractère<sup>3</sup>.

C'est donc la critique littéraire qui disciplinera la plume de Soeur Paul-Emile; ses années de professorat l'inclinaient fortement vers la littérature plutôt que vers l'histoire. Sa thèse de doctorat fraye la voie à d'autres ouvrages de critique, moins vastes il est vrai, mais qui se ressentent tous de sa sensibilité, de son sens esthétique averti.

Le catholicisme connaît depuis la fin du XIXe siècle surtout, un intense renouvellement. Qu'on songe seulement à ces noms qui affleurent en littérature: Claudel, Jammes, Ghéon... sommets dans cette lignée reprise par Chateaubriand qui eut le mérite de briser avec la consigne classique: "exprimer le vrai et le beau conformes à la nature et à la raison" et par là même ostraciser le merveilleux chrétien et donc la Vierge Marie du domaine des lettres<sup>4</sup>. De cette période de quasi stérilité au point de vue inspiration mariale entre le Moyen âge et le renouveau marial étudié par Soeur Paul-Emile, Corneille a fait exception" en mettant généreusement sa plume au service de Notre-Dame"<sup>5</sup>.

---

3 R.M., Introduction, p. 24.

4 R.M., p. 21.

5 R.M., p. 20.

Que le sujet soit nouveau, nous en voulons recueillir le témoignage paru dans le quotidien Le Droit d'Ottawa relatant la soutenance de thèse.

L'ouvrage de la R.S. Paul-Emile est d'inspiration neuve, aucun ouvrage du genre n'ayant été publié, pas même en France. C'est un travail tout à fait personnel, écrit dans un style de fort belle allure; enfin, c'est un livre qu'il faut lire<sup>6</sup>.

Et ailleurs: "Cette enquête à travers les oeuvres littéraires contemporaines a quelque chose de bien nouveau chez nous"<sup>7</sup>. L'esprit chercheur de Soeur Paul-Emile s'est toujours accommodé loin des sentiers battus: tous ceux qui la connaissent sont unanimes à le reconnaître.

Les pages d'Introduction, concises, denses, résumant l'historique de la littérature mariale, dénotent une ampleur de travail que les présentations d'auteurs et les analyses littéraires des textes judicieusement choisis corroborent. Un coup d'oeil rapide sur la table des matières laisse soupçonner la somme des volumes dépouillés qui a permis à l'auteur du Renouveau marial de découvrir des poésies mariales là où l'on aurait cru trouver qu'aridité...

---

6 Anonyme, Soeur Paul-Emile, docteur ès lettres "Magna cum laude", dans Le Droit d'Ottawa, 22e année, no 123 et 125, livr. des 28 et 30 mai 1936, p. 6, col. 4-5 et p. 10, col. 5-6.

7 Camille Bertrand, Les livres et leurs auteurs, Le renouveau marial dans la littérature française, dans Le Devoir de Montréal, vol. 27, no 160, livr. du 11 juillet 1936, p. 4, col. 1-2.

Même les poètes qui n'étaient pas habitués aux pieux cantiques, comme Victor Hugo et Leconte de Lisle, ont élevé la voix pour louer Marie, touchés qu'ils ont été par la beauté incomparable de la Vierge sans tache<sup>8</sup>.

L'abondance comme la qualité des auteurs étudiés révèlent un sens aigu de la recherche et un jugement sûr qui découvrent l'inspiration alimentée aux "sources pures de la Bible, du dogme et de la liturgie", "le regard puissant de l'aigle ou la candeur d'enfant"<sup>9</sup>, la limpidité de style, les rythmes courts ou lents en harmonie avec les thèmes développés... Car tous ces éléments sont traités dans ce diorama étonnant qui embrasse deux siècles près de littérature.

L'amour filial de Soeur Paul-Emile pour la Vierge Marie: voilà la source d'énergie intarissable qui a balayé les avatars qui n'ont certes pas manqué avant que le point final n'eut été posé à ce travail d'envergure qu'était sa thèse de doctorat. On sait les conditions dans lesquelles elle a travaillé pour l'obtention de ses grades académiques<sup>10</sup>: il n'était pas question alors dans sa Congrégation de suspendre l'enseignement pour se livrer à plein temps à des études qui pouvaient se poursuivre le

---

8 R.M., p. 94.

9 R.M., passim.

10 voir p. 24, 27 et 28.

samedi ou durant les sessions d'été. C'était un premier inconvénient mais toute médaille a son revers... Qu'à cela ne tienne! Malgré une santé qui se refait à peine et des cours à donner<sup>11</sup>, Soeur Paul-Emile songe à l'obtention du doctorat en philosophie. Pour ce, elle eut bien voulu écrire sur la pensée mariale, plus précisément sur les Mystères du Moyen âge; on sait déjà pourquoi et comment elle fut orientée vers ce sujet de la littérature mariale des XIXe et XXe siècles<sup>12</sup>. On sait également que le travail fut jugé digne du doctorat ès lettres à condition d'y ajouter une introduction plus étoffée et une année d'étude supplémentaire.

Trente années dans l'enseignement - dont la plupart au niveau du primaire supérieur (High School), de l'équivalent des Belles-Lettres (Upper School) ou à l'Ecole Modèle - ont rompu Soeur Paul-Emile à l'art de l'explication de textes comme à celui d'exprimer sur la toile cet espace et ce mouvement qui l'ont fascinée à toutes les saisons de la vie. De ces richesses de sensibilité exquise qui saisit les moindres nuances et qui vibre instinctivement à tout ce qui est beau, à tout ce qui est vrai, à tout ce qui est bon, l'enseignement de Soeur Paul-Emile a

---

11 voir p. 38.

12 voir p. 39.

acquis une aisance, une grâce, un naturel qui se retrouve à chaque ligne de son Renouveau marial. Devant la prodigieuse fécondité de la pensée de la Vierge chez les écrivains modernes français, ce don d'émermeillement qui la caractérise bat toujours de l'aile!...

A maintes sources de savoir, Soeur Paul-Emile s'est abreuvée: la nature, la vie, l'école, l'université, les lectures personnelles, les arts plastiques ont tour à tour éveillé son esprit, échauffé son coeur.

La luminosité du climat maritime de Matane qui l'enchantait toujours, les contacts directs avec la nature au Noviciat de Hurdman's Bridge ont affiné son goût du pittoresque comme les lectures, son esprit. Aux symboles recherchés par Chateaubriand dans la nature pour nous enseigner le mystère d'un Dieu se faisant homme dans le sein d'une Vierge, Soeur Paul-Emile donne, comme en se jouant, une explication qui en fait comme la soeur d'âme de ces chantres inspirés que furent François d'Assise et Thérèse d'Avila. Et comment ne pas remarquer le naturel du style comme la profondeur de la pensée?

Chateaubriand ne fait qu'imiter le barde de l'Alverne, la grande mystique d'Avila et tant d'autres saints qui se servaient des pétales de la fleur et des ailes de l'oiseau pour monter jusqu'à Dieu. Les poètes - et quel saint ne l'est pas à sa façon? - excellent à lire les mystères de Dieu dans les êtres de la création. Alors, pourquoi la fontaine d'où naît le fleuve [...] pourquoi ces êtres frêles et gracieux ne seraient-ils pas l'image de la petite Vierge de Juda...<sup>13</sup>.

<sup>13</sup> R.M., p. 33.

Et la riche documentation qui étaye son étude, les références pertinentes qui l'émaillent, les incursions dans des domaines littéraires pratiquement inexplorés sont des preuves non équivoques de son érudition. Quelques exemples tirés du texte convaincront davantage qu'une longue argumentation.

Le dernier chapitre de la troisième partie groupant les poétesses françaises autour de Marie Noël nous a révélé ce que la sensibilité féminine, vibrant sur différentes tonalités et brochant sur des thèmes divers, apporte à la poésie mariale.

Aux antipodes de Marie Noël qui, par-dessus cinq siècles, donne la main au moyen âge, Mlle Malard tend la sienne, bien franchement, au XXe siècle, à la musique, à la vie, aux avions, au cinéma, aux livres. Poétesse "à la page", elle reste foncièrement chrétienne<sup>14</sup>.

Non moins instructives les pages consacrées aux poètes du XIXe siècle de l'École romantique, du Parnasse ou du Symbolisme qu'on soupçonnerait moins de dévotion mariale que de ferveur hellénistique. Les recherches de Soeur Paul-Emile ont sorti de l'ombre des poésies, les unes épiques ou gracieuses, les autres somptueuses et ciselées ou franchement tendres<sup>15</sup>.

---

14 R.M., p. 249-250.

15 R.M., IIe partie, p. 93-130.

Soeur Paul-Emile eut le rare bonheur de cet éloge de Francis Jammes qu'"elle a de sa poésie une intelligence telle que personne ne l'eût avant elle"<sup>16</sup>. En parcourant ces pages du Renouveau marial, le lecteur s'étonne en constatant combien "elle saisit bien le sens de chaque pièce, le sentiment comme les circonstances qui l'ont fait naître, tant les appréciations données des qualités et des défauts sont au point"<sup>17</sup>. Le discernement avec lequel sont appréciés les poèmes de Claudel, Jammes, Leconte de Lisle, Humilis, Marie Noël pour n'en nommer que quelques-uns, ont rallié quasi universellement les suffrages.

Le professeur est sans cesse à l'affût de moyens pour communiquer le feu sacré... Art, histoire, musique sont invoqués pour rendre plus vif un détail, faire ressortir le caractère général d'une pièce. En rapprochant Humilis de Péguy, Soeur Paul-Emile note: "Les vers de l'un et de l'autre revêtent une même mentalité médiévale faite d'art, de chaleur et de simplicité"<sup>18</sup>. Et elle ajoute pour développer sa pensée:

---

16 R.M., p. 12; voir p. 42 de cette étude.

17 G. Morvan, O.M.I., L. ès L., Le renouveau marial dans la littérature française depuis Chateaubriand jusqu'à nos jours, dans la Revue de l'Université d'Ottawa. - voir Bibliographie, p. 137.

18 R.M., p. 125.

On semble y retrouver la ligne montante et gracieuse de nos cathédrales gothiques, le trait simple des toiles du Beato, le coloris naïf et doux des vieilles verrières, le tout baigné dans une lumineuse atmosphère de foi médiévale<sup>19</sup>.

Ses connaissances d'histoire et d'art enchâssées artistiquement situent en peu de mots le Cantique à la Reine de Germain Nouveau dans cette mosaïque qu'elle a assemblée à la gloire de Marie. D'autres poèmes, ceux de Louis Mercier<sup>20</sup>, sont l'occasion de parler à nouveau de Fra Angelico dont la spontanéité de l'art et la transparence des couleurs l'ont vraiment enchantée.

La comparaison intelligente de deux poèmes traitant d'un thème commun, Chemin de la Croix, l'un écrit en 1856 par Leconte de Lisle, l'autre par Paul Claudel en 1908, mesure toute la distance qui sépare les deux poètes. L'analyse du fond et de la forme révèle que malgré la facture parfaite des vers du parnassien, ils sont inférieurs quant à l'inspiration à ceux du poète éminemment chrétien.

Autant les vers du parnassien ont la froideur du marbre, autant ceux de Claudel vibrent d'une sensibilité surnaturalisée par la foi; ils attestent de longues heures de méditation<sup>21</sup>.

---

19 R.M. , p. 125.

20 R.M., p. 139, 141, 195.

21 R.M., p. 112.

L'art de la synthèse: marque d'un esprit méthodique. Il est utile, voire indispensable, au maître.

L'Introduction du Renouveau marial en est un bel exemple qui brosse une fresque magistrale de la littérature mariale du Moyen âge et de la Renaissance. Outre la synthèse littéraire, il y est également condensée l'histoire mouvementée de l'Eglise. Et toute l'étude elle-même n'est-elle pas la synthèse de ce que les écrivains français ont écrit à la gloire de Marie depuis le Concordat jusqu'à 1935?

Les professeurs qui ont lu ou consulté le Renouveau marial peuvent deviner le long contact de l'auteur avec les oeuvres littéraires qui l'a amenée à cet ouvrage. Il est cependant un témoignage venu de Belgique qui dit plus éloquemment que nous ne pourrions le faire, l'appréciation des analyses de Soeur Paul-Émile.

Béni soit Soeur P.-E., [sic] cette âme profondément chrétienne, cette artiste d'une sensibilité exquise, qui nous commente si bien de si beaux vers! À méditer son oeuvre on se prend à penser: Quel merveilleux professeur de littérature ça vous ferait, cette religieuse! Que si elle l'était réellement, comme on s'écrierait: Heureuses élèves!<sup>22</sup>

---

<sup>22</sup> Julien Melon, La Sainte Vierge dans la littérature, l'art et la vie, Tamines, Ducoulot-Roulin, 1941, p. 21-22.

M. Julien Melon était Inspecteur provincial de l'enseignement libre du Hainaut, Ancien Vice-Président du Conseil de perfectionnement de l'enseignement normal et primaire, Professeur honoraire de langues vivantes à l'Institut de La Louvière. C'est la lecture du Renouveau marial qui le décida à publier son livre - voir Bibliographie, p. 135.

Noblesse oblige! De celle qui explique, commente les textes, on exige la clarté, la précision. C'est la caractéristique du style de ces pages que Francis Jammes a trouvé "limpide comme l'eau de Lourdes"<sup>23</sup>. La première qualité que tout auteur veut obtenir n'est-elle pas cette adéquation de la forme et du fond, cette expression qu'on peut chercher longtemps sans la connaître et qui, lorsqu'elle se présente à l'esprit, se trouve être la plus simple, la plus naturelle? Flaubert a écrit: "La prose n'est jamais finie"; ce n'est qu'au prix d'une implacable discipline et d'un labeur persévérant qu'on y parvient. C'est dire qu'avant la rédaction définitive, le texte a subi maintes transformations, a été raturé, trituré même, repris souvent.

Le talent ne dispense pas du travail. Sans cette discipline, l'écrivain ne sera toute sa vie qu'un raté, un vulgaire écrivain. Le musicien, un tapoteur de cordes ou de clavier; le dessinateur et le peintre, un barbouilleur de lignes ou de coloris<sup>24</sup>.

Ce fut toujours le credo de Soeur Paul-Emile qui a écrit ces lignes en 1968, après une longue expérience dans le domaine des lettres. Elle croit que la beauté,

---

23 R.M., p. 12; voir aussi p. 42 de cette étude.

24 Benoîte Réthier, s.c.o., Interview: Soeur Paul-Emile et l'art d'écrire, s.d., (janvier 1968), p. 1; voir Bibliographie, p. 169.

la poésie de la prose sont dues au pittoresque de l'imagination, faculté innée que l'on remarque chez nombre d'enfants et qu'une culture faussée détruit trop souvent pour donner lieu à un style raide et ampoulé, détestable et fatigant. Et comment cela? L'imagination pittoresque "fait surgir au bon moment le verbe qui traduit le mouvement ou l'émotion, l'adjectif ou l'adverbe qui complète l'image. La poésie pure se délecte dans l'image qui renonce à demeurer statique pour prendre un air de vie"<sup>25</sup>. Le style de Soeur Paul-Emile est ainsi décrit par l'un des membres du jury du Renouveau marial:

... un style remarquable de solidité et de précision. Il est viril comme la pensée qu'il contient. Rarement une plume féminine se montre à la fois si simple et si ferme. On parle un langage dépouillé, tout est dit uniment à la façon des écrivains qui veulent être compris plutôt qu'admirés. Tantôt la pensée naît et se développe dans une phrase ample et oratoire, bien rythmée, harmonieuse, tantôt elle se ramasse dans une autre plus courte et plus alerte qui prévient la monotonie. Au besoin elle se colore pour donner à des pages entières une saveur de poésie, un quelque chose de séduisant qui reflète la sensibilité, la délicatesse, l'ingénuité d'une âme monastique; bref, il est d'une perfection "classique"<sup>26</sup>.

Maîtresse de son instrument, Soeur Paul-Emile livre sa pensée dans une langue harmonieuse, claire. Sans

---

25 Benoîte Réthier, s.c.o., Interview cité, p. 3.

26 G. Morvan, O.M.I., Nous devons féliciter l'auteur, dans la Revue de l'Université d'Ottawa, vol. 7, no 1, livr. de janvier-mars 1937, p. 27.

affirmer que la prose du Renouveau marial est une prose d'art selon que l'entend Gustave Lanson, prose "où toutes les propriétés esthétiques des mots sont exploitées", nous ne pouvons en nier la sobriété, la limpidité, la fraîcheur, l'élégance, et disons-le, le coloris.

Parmi les images qui enluminent un texte où l'adaptation du ton au sujet semble avoir été le premier souci, la métaphore a les prédilections de notre auteur.

Image de la Vierge, la cathédrale ne tient-elle pas sur son cœur, entre les bras de son transept, le Verbe qui s'est fait chair?<sup>27</sup>

... une histoire si joliment habillée dans ses petits vers fleuris...<sup>28</sup>

Ailleurs, c'est la transposition musicale<sup>29</sup> ou artistique<sup>30</sup> qui crée la symphonie, le tableau suggestif. Le choix des images évoquées et le style qui les traduit sont en parfaite harmonie avec les vers commentés; cette charmante histoire "si joliment habillée dans ses petits vers fleuris" n'est autre que le Cantique de Notre-Dame de Lourdes de Francis Jammes, cette "cinématographie pleine de lumière et d'action"<sup>31</sup>.

---

27 R.M., p. 81.

28 R.M., p. 203.

29 R.M., p. 156.

30 R.M., p. 139.

31 R.M., p. 204.

L'appréciation des poèmes se fait encore par la comparaison juste servie par le choix heureux du vocabulaire:

... il plaît par son allure rapide comme les eaux des gaves pyrénéens, et par son langage naïf comme les petites bergères des montagnes<sup>32</sup>.

... dont les vers courent, légers comme une gazelle; et l'admirable Sitio dont le vers, brisé d'exclamations, ressemble à un long sanglot<sup>33</sup>.

La palette verbale de Soeur Paul-Emile sait au besoin évoquer une atmosphère, suggérer plus que décrire. Quand elle parle de Francis Jammes qu'elle classerait instinctivement parmi les impressionnistes "si la poésie avait, comme la peinture, ce genre", elle le pressent

épris de lumière et de nuances, préférant la gaucherie à l'artifice, et s'exprimant toujours avec une simplicité naïve<sup>34</sup>.

Et encore, ces épithètes suggestifs d'un climat de recueillement:

Les soirs bleus, les crépuscules recueillis, les heures brunes, le roseau frêle dans les bois, les oliviers au clair de lune, l'aubépine qui rêve aux sous-bois renaissants, la pervenche en oraison perpétuelle: toutes ces choses gracieuses tra-  
duisent la beauté de Marie<sup>35</sup>.

---

32 R.M., p. 203.

33 R.M., p. 144.

34 R.M., p. 195.

35 R.M., p. 195-196.

Si nous nous sommes attardée à considérer différents aspects du Renouveau marial, c'est qu'il est l'oeuvre maîtresse de Soeur Paul-Emile. Sa carrière de femme de lettres commencée sous le signe de la critique littéraire se poursuivra dans la veine de l'histoire, selon que les circonstances ou les besoins de la Congrégation le commanderont. Il est intéressant de noter néanmoins combien tout ce qui est littérature, française ou canadienne dans tous les genres, exerce une emprise indubitable sur son esprit. Des relations épistolaires qui l'honorent sont entretenues avec des poètes et écrivains contemporains qui ont su, à partir du Renouveau marial apprécier son sens critique.

Armand Godoy, ce poète créole à la sensibilité vibrante, qui nous a laissé des vers d'une musicalité et d'une tendresse exquises<sup>36</sup>, avait sollicité de Soeur Paul-Emile un article pour la publication d'un numéro spécial de La Phalange consacré à la mémoire de Francis Jammes<sup>37</sup>. Seul auteur canadien dans ce florilège, Soeur Paul-Emile y figure aux côtés de sommités de la littérature tels Abel Bonnard, Gustave Cohen, Paul Fort, la Princesse Bibesco...

---

36 R.M., p. 159-162.

37 La Phalange, Paris, 12e année, nos 36-38, Nouvelle Série, livr. du 15 nov. 1938-15 janv. 1939, 304 p.

Dans une brève étude de quatre pages, Soeur Paul-Emile voit dans la simplicité "qui donne à la pensée une grande force faite de vérité et de clarté" une résultante de la pratique de l'Évangile chez l'écrivain génial<sup>38</sup>. Elle trouve cette simplicité chez Jammes qui sait dans le Rosaire fusionner les scènes évangéliques avec des tableaux pleins de grâce juvénile et d'angoisse profonde<sup>39</sup>. Le Cantique de Notre-Dame de Lourdes - que l'auteur du Renouveau marial avait commenté assez longuement - revient sous sa plume... C'est, selon elle, "le plus pur joyau marial de Francis Jammes"<sup>40</sup>. Sa limpidité l'enthousiasme et elle écrit joliment:

Ecoutez seulement le rythme cristallin du premier quintil, et vous croirez entendre le frisselis de l'eau qui mousse sur les palettes du moulin de Boly<sup>41</sup>.

L'oeuvre mariale de Francis Jammes est considérable. Ce poète a trouvé en Marie le "thème lyrique par excellence"; son oeuvre mariale apporte à sa gloire "le rayon le plus pur"<sup>42</sup>. De combien d'autres - dont Claudel, le plus

---

38 Soeur Paul-Emile, Une voix d'outremer, dans La Phalange, Paris, 12e année, nos 36-38, Nouvelle Série, livr. du 15 nov. 1938 - 15 janv. 1939, p. 213-216.

39 ibid., p. 215.

40 idem.

41 ibid., p. 216.

42 ibid., p. 214.

illustre - n'aura-t-elle pas été Celle vers qui les regards se tournent? En balbutiant leur confiance et leur amour, ils ont inscrit dans notre littérature française un sillage bienfaisant. Soeur Paul-Emile est en mesure de l'affirmer, plus que quiconque. Et son amour pour Notre-Dame doublé d'un jugement esthétique avéré lui donne des antennes qui la font accéder à une vision pénétrante des oeuvres mariales.

C'est Notre-Dame aussi qui a été au coeur de cette belle amitié qui s'est nouée entre Soeur Paul-Emile et Suzanne Malard dont les Notre-Dame des Ailes et Notre-Dame des Ondes avaient été citées généreusement dans le Renouveau marial<sup>43</sup>. Si Soeur Paul-Emile écrit un article substantiel sur l'oeuvre du poète du Dieu Vivant<sup>44</sup> - qui travaillait en étroite collaboration avec sa mère, Cita Malard - c'est surtout pour étudier l'aspect "théâtre radiophonique" de ces deux pionnières, "véritables fées des ondes" comme les a surnommées avec tant d'à-propos le Père Lhande.

Soeur Paul-Emile étudie dans une première partie l'oeuvre poétique de Mademoiselle Malard; les Essors dont

---

43 R.M., p. 249-253.

44 Soeur Paul-Emile, Les deux fées étonnantes de la radio, dans la Revue de l'Université d'Ottawa, vol. 9, no 2, livr. d'avril-juin 1939, p. 176-189 et vol. 9, no 3, livr. de juillet-septembre 1939, p. 314-334.

la Muse voilée fut couronnée d'un genêt d'or aux Jeux Floraux du Roussillon, lui font découvrir un jeune poète chez qui la maturité littéraire n'attend pas le nombre des années... Elle a vingt ans quand elle écrit ces vers, aube prometteuse dont les "fruits ont dépassé la promesse des fleurs". Radiophonies - couronné également, cette fois par l'Académie française - renferme des "trouvailles éminemment poétiques" entre autres Sous-bois radiophonique. Les qualités de cette poésie? Soeur Paul-Emile la déclare "savante, mais elle marche en la compagnie d'une pure sensibilité féminine, d'une imagination dont l'exubérance n'empêche pas le parfait équilibre et d'un coeur tout chaud de l'amour de Dieu, de la Vierge et des âmes"<sup>45</sup>. Elle-même douée d'un équilibre parfait, Soeur Paul-Emile sait reconnaître et louer, et avec quelle chaleur, la poésie de lumière, d'espérance, de beauté, d'ascension qui est celle de Mademoiselle Malard.

Le théâtre radiophonique retiendra plus longuement son attention. Dans ce chef d'oeuvre qu'est le Dieu Vivant - couronné aussi par l'Académie française - l'originalité réside, selon Soeur Paul-Emile, "dans la forme dont les auteurs ont revêtu les épisodes de la Passion".

---

<sup>45</sup> Soeur Paul-Emile, Les deux fées étonnantes de la radio, p. 181.

De là ce décor impalpable, mouvant, subtil et flexible comme les ondes, puisqu'il est tout de sonorités. Les images auditives qui se succèdent chez l'auditeur ou dans l'imagination du lecteur se muent d'elles-mêmes en images visuelles<sup>46</sup>.

Les analyses de la Pentecôte et de l'Evocation de la Nativité sont aussi une critique objective, positive, juste qui a su mesurer la portée spirituelle en même temps que la valeur littéraire de l'oeuvre avec la subtilité d'expression d'un maître. Si le traitement génial de ces sujets transcendants sur les ondes a séduit Soeur Paul-Emile, elle n'est pas moins sensible à la beauté plastique du style, le réalisme puissant qui sait renouveler ces "sujets vieux de deux mille ans".

Somme toute, le talent créateur de Mademoiselle Malard a trouvé une plume canadienne qui vibre au même diapason et qui sait, dans ces quelques pages, diffuser son enthousiasme par le truchement des ondes de la Revue de l'Université d'Ottawa.

Mais Soeur Paul-Emile qui a bien écrit des poètes d'outremer, a su également vers la même époque, apprécier le lyrisme religieux au Canada et ses chances de survie. Un article écrit à la demande du Père Gustave Lamarche, c.s.v., brosse un tableau bien au point du lyrisme

---

<sup>46</sup> Soeur Paul-Emile, Les deux fées étonnantes de la radio, p. 322.

religieux dans notre littérature canadienne<sup>47</sup>. L'auteur qui venait de publier son anthologie de poésie mariale A Notre-Dame de Lyre<sup>48</sup>, reconnaît que les réussites canadiennes dans le lyrisme religieux sont assez considérables. Ce qui n'a pas été réalisé encore, bien que nos cousins de France nous découvrent

une parfaite aisance à se mouvoir dans le surnaturel, une santé morale, un équilibre syntaxique, un jaillissement rythmique sans complication<sup>49</sup>,

c'est une oeuvre qui dépasse les cadres du poème lyrique isolé. Soeur Paul-Emile a sondé les raisons de cette carence de nos lettres. Elle les expose de façon claire et très réaliste. Ceux qui craignent que les thèmes religieux ne diminuent la valeur de la poésie chez nous n'ont qu'à

regarder le vol plané... d'un Francis Jammes dans la presque totalité de son oeuvre poétique; d'un Serge Barrault dans le Grand Portail des Morts, ce livre grave, sombre, mais tout strié de lumière; d'un Henri Ghéon dans le Miroir de Jésus, ces petits sonnets de lumière qui ont la géniale simplicité des fresques du Giotto ou de l'Angelico...<sup>50</sup>.

---

<sup>47</sup> Lettre du P. Gustave Lamarche, c.s.v., à Soeur Paul-Emile, le 13 janvier 1939.

Le titre suggéré par le directeur des Carnets Victorien: Notre pays et le lyrisme religieux; Perspectives d'avenir.

<sup>48</sup> Soeur Paul-Emile, s.g.c., A Notre-Dame de Lyre, l'hommage des poètes canadiens-français, s.é., Ottawa, 1939, XIV-207 p.

<sup>49</sup> Suzanne Malard, jugement porté sur A Notre-Dame de Lyre cité dans Notre pays et le lyrisme religieux, p.76.

<sup>50</sup> ibid., p. 76-77.

D'autres motifs peuvent être invoqués: le manque de temps, les soucis pécuniaires, la critique malveillante, la jalousie des intellectuels...

L'exemple des écrivains de France, dont l'élite est en majeure partie une élite baptisée et qui "se fait gloire de l'être" devrait susciter des disciples, écrit Soeur Paul-Emile. Le lyrisme de Georges Bugnet qui nous a donné Les Voix de la Solitude et le talent dramatique du Père G. Lamarche justifient un sain optimisme:

Les jeux choraux du P. Lamarche de même que sa parabole héroïque sont caractérisés par la grâce et la fraîcheur, la naïveté des élans et le débordement d'une Foi qui emporte tous les obstacles: toutes qualités qui sont bien dans la tradition médiévale du grand théâtre chrétien<sup>51</sup>.

Monsieur Georges Bugnet de qui Soeur Paul-Emile a loué l'oeuvre lyrique d'une belle venue, écrivait à celle-ci:

Votre article, surtout à partir des premières lignes de la page 73 en allant jusqu'au début de la page 74, montre une ampleur de pensée qui atteint à l'immense. Cette grandeur de vues m'a surpris. On la rencontre bien rarement chez les écrivains féminins; et les masculins, de nos jours, ne nous en nourrissent pas non plus fort souvent. Aussi nous fournissez-vous là un régal vraiment étonnant, surtout dans une revue canadienne.

.....  
 Dans votre Renouveau Marial déjà, comme dans cet article, vous nous avez donné des pages aussi nobles par la pensée que par le style<sup>52</sup>.

---

<sup>51</sup> Soeur Paul-Emile, Notre pays et le lyrisme religieux, p. 80.

<sup>52</sup> Lettre à Soeur Paul-Emile, Lac Majeau, Alberta, le 3 mai 1940.

Dans son oeuvre de critique littéraire, Soeur Paul-Emile pose des jugements solides, appuyés sur une intuition artistique indéniable et une vaste érudition. Ces pages sont une source d'enrichissement pour qui les consulte et contribuent à raviver la flamme sacrée par une chaude sympathie du meilleur aloi.

Nous avons écrit au début de ce chapitre que la vie de Soeur Paul-Emile éclairait la trajectoire suivie par sa plume. L'examen succinct de quelques critiques littéraires révèle un but apostolique poursuivi par la religieuse en même temps qu'un désir profond d'apprécier et de faire goûter la littérature et l'art. Soucieuse avant tout de vérité dans ses écrits comme dans sa vie, Soeur Paul-Emile, dans une fraternelle sympathie pour les poètes qu'elle étudie, s'efface constamment, ne voulant en aucune façon intercepter leur message spirituel; par contre, c'est sans hésitation, d'un ton péremptoire, qu'elle condamne la pensée païenne en poésie<sup>53</sup>. Ne serait-ce pas dans cette optique que Monsieur Maiolo Faccio écrivait du Renouveau marial:

---

53 R.M., p. 15-16, 109-118.

Mirabile opera questa di Suor Paul-Emile, opera che non solo ameremmo letta da coloro che amano tali pregevoli lavori letterari, ma specialmente, da tutti quelli che soffrono nel corpo e nello spirito, dai dubbiosi, dai disorientati, dagli inquieti, dai peccatori<sup>54</sup>.

---

54 V. Maiolo Faccio, Rinnovamento mariano nella letteratura francese, dans L'Osservatore Romano, édition italienne, livr. du 5 novembre 1939.

Traduction du Père S. Pagano, O.M.I.: Oeuvre admirable que celle de Soeur Paul-Emile, oeuvre que nous voudrions être lue par ceux qui aiment les ouvrages littéraires appréciables, mais surtout par tous ceux qui souffrent dans leur corps et leur âme, par les sceptiques, les désorientés, les inquiets, les pécheurs.

## CHAPITRE V

### HISTORIENNE CHEVRONNÉE

Sommaire: L'histoire considérée comme genre littéraire. - Histoire et petite histoire. - Genèse des oeuvres. - Sources et méthode de travail. - Ton. - Style. - Qualités d'historienne: érudition, probité dans le fond, originalité dans la présentation.

L'idéal serait que ce qui s'est réellement produit et qui ensuite est raconté, se trouve avoir l'intérêt du roman par surcroît: cela n'arrive qu'à ce qu'on appelle justement "la petite histoire"<sup>1</sup>

Si les nombreuses oeuvres publiées par Soeur Paul-Émile sont révélatrices d'une pensée féconde qui a bifurqué, mieux encore, qui s'est épanouie dans divers genres littéraires, nous pouvons écrire que l'histoire cependant, a bénéficié plus que tout autre, de la prolificité de sa plume et de son effort intellectuel soutenu.

Mais l'histoire est-elle considérée comme genre littéraire? Y a-t-il place pour l'esthétique dans ce domaine? Soeur Paul-Émile répond elle-même.

---

<sup>1</sup> Jean Guitton, Le travail intellectuel, Paris, Aubier, 1951, p. 105.

Pourquoi pas? Les grands écrivains de la Grèce et de Rome, tels Homère, Virgile, Cicéron, ont laissé des chefs-d'oeuvre dans ce genre. Les historiens français ne sont pas en arrière.

L'esthétique demande plus qu'une simple exposition des faits. Un squelette n'est guère intéressant en dehors d'une classe de médecine. L'historien qui a l'heur de posséder des dons d'écrivain sait produire une oeuvre vivante. La phrase pittoresque, celle qui fait image, naît spontanément sous sa plume; elle entraîne l'esprit du lecteur bien au-delà des mots; elle fait revivre les faits en suscitant des émotions parfois très profondes et durables. Tel tableau de Bossuet dans son Discours sur l'histoire universelle, tel récit de Pierre de la Gorce dans son histoire religieuse de la Révolution française, telle page du Chanoine Groulx dans l'un ou l'autre de ses livres historiques du Canada Français [sic], sont des modèles du genre<sup>2</sup>.

De grands Académiciens, tels le Chanoine Henri Brémond qui nous a laissé une savante Histoire religieuse de la France et Georges Goyau qui donnait un Cours d'histoire missionnaire à l'Institut catholique de Paris sont incontestablement de grands écrivains. Plus près de nous, Monsieur Guy Frégault ne le cède en rien à nos romanciers ou poètes quant aux préoccupations esthétiques qui ont baigné l'élaboration de ses oeuvres. Car c'est bien là qu'est l'empreinte de la littérature: l'usage esthétique du langage, même non écrit. L'histoire n'exclut donc pas l'effort du style. "L'historien est écrivain, quand son style reproduit l'essence de la littérature"<sup>3</sup>.

<sup>2</sup> Soeur Benoîte Réthier, Interview cité, p. 7-8.

<sup>3</sup> Entrevue de l'auteur du présent travail avec Soeur Paul-Émile, le 6 juin 1969.

Mais l'historien-écrivain choisit l'histoire tout court ou la petite histoire. Ce sont, la plupart du temps, les sentiers délicieux de celle-ci, agrémentée de mille anecdotes plus savoureuses les unes que les autres, qui ont retenu l'attention de Soeur Paul-Emile<sup>4</sup>. Ses écrits abondent en portraits typiques, que ce soit Boule-de-Neige<sup>5</sup>, ce mulâtre de vingt ans "laid à faire peur", hospitalisé le 12 mai 1845, ou l'histoire touchante de Myria Worth<sup>6</sup>, celle de la candide Martha Hagan<sup>7</sup>, première postulante outaouaise, ou encore la femme forte que fut la fondatrice des Soeurs de la Charité d'Ottawa, Mère Elisabeth Bruyère. Le chapitre XVIII de Mère Elisabeth Bruyère et son Oeuvre, Une âme qui se livre<sup>8</sup>, fait revivre cette âme magnanime qui, sur des vertus solides, a édifié les oeuvres de miséricorde dans la capitale naissante à un moment où étaient absolument inconnus et inespérés, les subsides ou les octrois de l'Etat.

---

4 Des rapports de Congrès, des plaquettes commémoratives d'anniversaires de fondation de certaines institutions abondent en détails savoureux et ont trait à la vie purement locale. Ses oeuvres plus importantes: Mère Elisabeth Bruyère et son Oeuvre, La Baie James et Les Soeurs Grises de la Croix classent Soeur Paul-Emile au rang d'historien canadien.

5 M.B., p. 69-70.

6 M.B., p. 269-270.

7 M.B., p. 80-82.

8 M.B., p. 363-388.

Des récits remarquables dans leur simplicité ont gravé pour toujours des événements joyeux ou douloureux vécus par la Communauté, les compatriotes, l'Eglise du Canada ou celle des pays de missions: citons, à titre d'exemples, les rapports de nos deux congrès marials - de 1947 à Ottawa, de 1954 au Cap-de-la-Madeleine et à Trois-Rivières - et l'hécatombe d'Orléans<sup>9</sup> par laquelle onze religieuses étaient ravies tragiquement à l'affection de leurs familles et de leurs Soeurs.

D'autres faits consignés dans ces livres historiques offrent un intérêt véritable tant pour les résidents d'Ottawa que pour les membres de l'Institut: l'histoire des premiers cadrans solaires muraux faits en Amérique du Nord<sup>10</sup>, le spectre du typhus de 1847 qui sème la panique dans la petite localité sise sur les bords de l'Outaouais<sup>11</sup>, la débâcle violente de 1928 qui dévaste la mission d'Albany<sup>12</sup>, l'incendie qui en 1939 réduit en ruines fumantes l'école édiflée au coût de quatorze années de labeur, à la même mission d'Albany<sup>13</sup>, l'odyssée missionnaire des

---

9 S.G.C., p. 275-278.

10 M.B., p. 150-151.

11 M.B., p. 105-150.

12 B.J., p. 118-119.

13 B.J., p.125-126.

Soeurs Grises de la Croix à la Baie James<sup>14</sup>. C'est encore l'origine des endroits où iront oeuvrer les religieuses: Fauquier, Ontario<sup>15</sup>, Shongweni, Natal<sup>16</sup>, Tupi Paulista, Brésil<sup>17</sup> et combien d'autres, qui se lisent comme des romans d'aventure!

Il est toujours impressionnant de rencontrer l'écrivain et de remonter avec lui à la naissance de sa vocation. C'est alors que les mystérieux desseins de la Providence selon les uns, les hasards selon les autres, éclairent la trajectoire parcourue depuis les premiers essais jusqu'aux oeuvres consacrées par la faveur du public. Or, Soeur Paul-Emile ne se souvient pas d'avoir jamais eu le loisir d'écrire pour le plaisir de la chose. C'est donc par le concours des événements qu'elle a sondé les replis de l'histoire communautaire à l'occasion du centenaire de la fondation de l'Institut. Nommée archiviste générale après une carrière brillante dans l'enseignement et l'obtention de ses grades académiques, elle est la mieux qualifiée pour présenter lors des fêtes de 1945, la physionomie spirituelle de la Mère Fondatrice et les

---

14 B.J., surtout le chapitre XVI, p. 233-271.

15 S.G.C., p. 255.

16 S.G.C., p. 258-261.

17 S.G.C., p. 370.

années difficiles de l'établissement des Soeurs Grises de la Croix à Bytown, burinées en des chapitres marqués au coin de la vérité et de l'objectivité. A la demande expresse des autorités majeures de la Congrégation, Soeur Paul-Emile entreprit donc ce patient, persévérant labeur qui aboutit en 1967, au deuxième tome de l'histoire des Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa.

Cette période des vingt-deux ans qui séparent la publication des deux tomes de l'histoire communautaire, dominés par une ténacité infrangible au travail, nous laisse entrevoir l'historienne en verve, toujours animée d'un altruisme du meilleur aloi. C'est ce qui lui fait répondre avec empressement aux requêtes de différentes institutions. Des célébrations religieuses et civiles devant marquer le cinquantième ou le vingt-cinquième anniversaire de fondation de nos hôpitaux de Sudbury d'abord, de Noranda et de Buckingham par la suite, les autorités de ces maisons se sont tout naturellement tournées vers notre archiviste générale passée maître dans l'art de jongler avec les documents et la petite histoire. Dans une collection au titre significatif, Les portes qui ne se ferment jamais, trois albums historiques perpétuent le souvenir de cette époque qui a vu le développement parallèle de ces hôpitaux et de la localité où ils sont situés. Présentation sobre et soignée, documentation

exacte, style pittoresque dans des textes français et anglais, illustrations nombreuses méritent à l'auteur l'appréciation unanime<sup>18</sup>. La collaboration de Soeur Paul-Emile est aussi requise à l'occasion du Congrès marial qui a célébré en beauté le centenaire du diocèse d'Ottawa. Congrès qui eut un lendemain avec le concours du même artisan dévoué, au Cap-de-la-Madeleine et à Trois-Rivières en 1954. La dévotion de Soeur Paul-Emile pour la Vierge: c'est sur ce clavier qu'avait joué Monseigneur Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, pour s'adjoindre une collaboratrice infatigable; le succès de 1947 était un sûr garant de l'efficacité professionnelle de celle à qui on confiait la responsabilité du grand jeu scénique et du rapport officiel du Congrès marial national de 1954. Et, dans l'intervalle de ces deux congrès, c'est un glorieux jubilé qui se lève sur les vastes solitudes de la Baie James. C'est l'occasion pour Soeur Paul-Emile de se rendre par deux fois dans "ce pays revêché à l'austère climat et qui suinte le renoncement par toutes ses issues" pour se documenter sur la vie toujours difficile, souvent âpre, parfois consolante de nos missionnaires. Trois cents

---

18 Le Président des Mines de Noranda eut bien voulu profiter de l'expérience de Soeur Paul-Emile pour la publication de "son" album historique. Comme des travaux urgents la sollicitaient, on retint les services d'un professionnel dont le travail ne donna pas satisfaction, et ce, au coût de trente dollars la page. - Communiqué verbalement par Soeur Paul-Emile dans une entrevue du 6 juin 1969.

ans d'histoire militaire, économique, missionnaire sera le volume commémoratif des fêtes de juillet 1952. Titre qui peut toutefois méprendre le lecteur, car l'odyssée missionnaire couvre 232 des 300 pages, alors que l'histoire militaire et économique est condensée dans les cinq premiers chapitres. Si on a reproché à ce livre de n'apporter rien de neuf à l'histoire militaire et économique de cette région, les critiques reconnaissent l'authentique valeur du volume quant à l'histoire des missions catholiques de la Baie James.

But when Sister Paul-Emile writes about the Catholic missions, she writes with authority. ... The details are new and the story is inspiring<sup>19</sup>.

Histoire communautaire, de l'Eglise également, que celle de la longue ascension spirituelle de la fondatrice des Soeurs de la Charité qui s'éteignait à Montréal le 23 décembre 1771<sup>20</sup>.

---

19 George F. G. Stanley, La Baie James, dans The Canadian Historical Review, vol. 34, no 4, livr. de décembre 1953, p. 372-373.

Traduction: "Mais lorsque Soeur Paul-Emile écrit sur les missions catholiques, elle le fait avec autorité. Les détails sont nouveaux et l'histoire, édifiante".

20 Soeur Paul-Emile, Mère d'Youville chez ses Filles d'Ottawa, les Soeurs Grises de la Croix, Ottawa, s.é., 1959, 199 p.

Marie-Marguerite de Lajemmerais, veuve d'Youville, est la fondatrice des Soeurs Grises de Montréal d'où un rameau s'est détaché en 1845 pour venir essaimer à Bytown devenu plus tard Ottawa, capitale du Canada.

L'ouvrage de Soeur Paul-Emile raconte, décrit ce mouvement, cet élan (des filles spirituelles de Mère d'Youville pour la béatification de leur Mère). On y pourra même lire l'histoire de la "Cause" de Mère d'Youville en toutes ses étapes, jusqu'au triomphe final dans Saint-Pierre de Rome<sup>21</sup>.

Evidemment, l'historienne a sa méthode de travail, méthode qu'elle a éprouvée, repensée, améliorée depuis la parution de Mère Elisabeth Bruyère et son Oeuvre, en 1945.

L'ordre impeccable qu'elle a instauré et qu'elle maintient dans les archives communautaires favorise sûrement son travail comme historien. Tout est classifié; et tout peut être repéré au premier signal. Toutes les sources, celles dont dispose la Communauté et celles du dehors, sont scrupuleusement consultées, analysées, confrontées, dans un souci d'authenticité qui ne néglige aucun détail, aucune allusion, aucune référence. Le moindre indice en effet garde aux yeux de cette chercheuse infatigable une valeur et une importance irremplaçable<sup>22</sup>.

Recours minutieux aux archives publiques et privées par souci inné de vérité, création de son propre système de double fiche<sup>23</sup>, heures interminables consacrées à la réflexion, à l'élaboration puis à la rédaction durant lesquelles une obsession continuelle la poursuit dans les longs corridors du cloître, au réfectoire, à la chapelle

---

21 Chanoine Lionel Groulx, Préface de Mère d'Youville chez ses Filles d'Ottawa, les Soeurs Grises de la Croix, p. 8.

22 Communiqué à l'auteur de ce travail par Soeur Saint-Paul, s.c.o., ex-supérieure générale, le 3 février 1969.

23 Ce détail nous a été communiqué par Soeur Marie Gervais, s.c.o., collaboratrice de Soeur Paul-Emile aux Archives de la Congrégation depuis 1966. Ce système classifie les données d'après les noms et les lieux.

même... Volonté incoercible de découvrir l'expression juste, le mot coloré qui fassent revivre l'événement ou transporte le lecteur en un lieu pour lui inconnu.

Une puissance de travail merveilleuse la tient depuis des années rivée à sa table de travail: les manuscrits sont lus, relus, corrigés, améliorés, repris tant qu'ils ne sont pas remis à l'imprimeur. Un labeur persévérant, une ciselure patiente de ses textes, un effort gigantesque de simplification l'ont fait entrer en pleine possession de son talent d'écrivain. "Les ouvrages les plus naturels sont ceux qui ont été travaillés avec le plus de soin" écrivait Boileau. C'est précisément cette qualité qui l'a fait apprécier au cours des quelque vingt-cinq années de son travail d'historienne:

En 1952:

Amiskwaski (Baie James) est écrit dans une langue fort correcte, souvent élégante; le ton admiratif y apparaît de ci, de là, pas plus qu'il ne convient à la sobriété du genre... Un livre qui se lit comme un roman d'aventures<sup>24</sup>.

Et en 1970:

Vous les (Mère d'Youville et Mère Bruyère) avez campées dans l'authenticité de leur personnalité offerte. Votre style est plein d'alacrité... et de jeunesse<sup>25</sup>.

---

24 Chanoine Lionel Groulx, Amiskwaski, la Terre du Castor, dans la Revue d'histoire de l'Amérique du Nord, vol. 6, no 4, livr. de mars 1953, p. 588.

25 Lettre de Suzanne Cita-Malard à Soeur Paul-Emile Monte Carlo, Principauté de Monaco, le 7 juin 1970. Il s'agit de Aux Sources.

C'est donc dire qu'indépendamment du genre adopté, Soeur Paul-Emile a sa manière propre de s'exprimer. Toujours, dans ses cours comme dans ses conférences ou ses livres, la pierre de touche est la précision des termes dans la clarté de l'exposé. Et elle émaille sa conversation comme ses écrits de trouvailles originales dans ses comparaisons ou ses métaphores... Ainsi, cette phrase brève:

La température est superbe, un vrai sourire d'azur<sup>26</sup>.  
Un paragraphe qui ne manque pas de piquant se termine par cette phrase lapidaire:

La canaille du quartier fait queue à l'équipage<sup>27</sup>.

Et encore:

Ce fut Mgr de Pontbriand qui les appela le premier des "Demoiselles de Charité", titre que le peuple coula doucement en celui de "Soeurs de la Charité"<sup>28</sup>.

Des titres et sous-titres éloquentes dans leur simplicité éclairent les pages de Mère Elisabeth Bruyère et son Oeuvre: Les pierres fondamentales de l'Institut<sup>29</sup>, Des

---

26 M.B., p. 63.

27 M.B., p. 97.

28 Soeur Paul-Emile, s.c.o., Aux Sources, Ottawa, s.é., 1969, p. 34. Ce volume sera désigné par "A.S."

29 M.B., p. 13.

élèves en plein<sup>30</sup>, Les taudis de l'exil<sup>31</sup>, Trouées de lumière<sup>32</sup>. Une description faite de contrastes détaillée admirablement bien l'enfant cris:

Comme ses parents, l'enfant cris est fait de contrastes: violent et mou, énergique et manquant de persévérance, aujourd'hui tout ardeur et demain flâneur entêté, tantôt emporté, tantôt flegmatique, intelligent sans prévoyance; avec cela, pieux comme un ange, naturellement modeste, facile à émouvoir, doué d'un sens d'observation phénoménal et d'une mémoire prodigieuse<sup>33</sup>.

D'allure plus ample, le tableau de la rivière Moose nous suggère une impression de beauté sereine qui a, en même temps, gardé son caractère sauvage:

Rien n'attire le regard sauf du côté de la rivière Moose où le paysage est vraiment admirable. Un cours d'eau, vaste comme un fleuve, parsemé d'îles boisées, s'enfuit vers le nord; la haute mer le recueille douze milles plus loin. Vers le sud, les rives se resserrent, laissant deviner les mystérieuses sinuosités par où les Monsounis pagayaient pour apporter leurs fourrures au poste de Moose Factory, bientôt vieux de trois cents ans<sup>34</sup>.

Mademoiselle Suzanne Cita-Malard nous livre en toute simplicité son impression de la dernière publication de Soeur Paul-Emile, Aux Sources<sup>35</sup>:

---

33 B.J., p. 243-244.

34 B.J., p. 217.

35 A Mlle Malard, nous demandions en juin dernier un témoignage de poète et d'amie de Sr Paul-Emile. La haute compétence dans le domaine des lettres de l'auteur du Dieu Vivant et l'élan avec lequel elle a répondu à notre désir nous incitent à insérer ce document en appendice. - voir p. 178.

J'en trouve une autre (preuve de la pérennité de sa jeunesse) dans la concision de plus en plus dépouillée d'épithètes, avec laquelle Soeur Paul-Emile vient de retracer les fondations de la Mère d'Youville. On dirait qu'elle y était, tant les péripéties sont décrites telles qu'un reporter d'aujourd'hui les ferait sortir de l'ombre, sans embarrasser le récit de digressions...

Et pourquoi ne pas apporter ici quelques exemples de ces phrases, jaillies spontanément de sa plume en septembre 1969? Elles illustreront mieux "cette concision de plus en plus dépouillée d'épithètes" dont il est question ci-haut.

Qu'y avait-il au fond de ces fondations? Était-ce des divisions? Était-ce des multiplications? La réponse est péremptoire. Toutes ont été fondées pour l'extension du Règne de Dieu dans l'une ou l'autre partie du Canada. Chaque demande présentait des besoins particuliers auxquels seules les Soeurs Grises de Montréal pouvaient répondre dans le temps. Si les fondations se firent dans le brisement inévitable de certains liens de famille, il en résulta, par contre, un resserrement de fidélité à la mémoire et à l'esprit de Mère d'Youville. Le temps dira combien cette fidélité est demeurée forte et vivace<sup>36</sup>.

Ce style sobre, ces phrases brèves, parfois simplement juxtaposées, vont droit au but. Les faits parlent par eux-mêmes; nulle expression chatoyante qui choquerait dans ce contexte ou menacerait de déformer tant soit peu la vérité.

---

36 A.S., p. 40.

La grippe sévit; les religieuses soignent sans marchander; les quolibets ne les rebutent pas<sup>37</sup>.

Les ressources matérielles sont épuisées. Le Père descend à Montréal pour solliciter des aumônes. Si la foi est un don gratuit de Dieu, les catholiques généreux comprennent que le missionnaire qui l'implante chez des Indiens miséreux ne peut vivre de l'air du temps, ni construire des chapelles avec du papier, ni établir des oeuvres et les maintenir avec son unique bonne volonté. Il lui faut les dons de la charité<sup>38</sup>.

Pour nous présenter le développement et les oeuvres de sa Congrégation, Soeur Paul-Emile a dû nécessairement émonder les chroniques des détails innombrables qui ne cadrent pas avec les exigences de l'histoire. La seule mention de cent trente-neuf maisons actives - chacune gardant les chroniques locales depuis la fondation - peut nous donner une idée des événements compulsés avant "l'élaboration des synthèses solides et vivantes qui n'ont rien d'abstrait ou de désincarné"<sup>39</sup> que nous présentent Mère Elisabeth Bruyère et son Oeuvre et Les Soeurs Grises de la Croix. Quant aux travaux de recherches nécessités pour La Baie James, Soeur Paul-Emile a recours aux documents originaux, à toutes les sources qui lui sont accessibles: archives fédérales, provinciales, ecclésiastiques, communautaires; des récits de voyages missionnaires sont

---

37 B.J., p. 188.

38 B.J., p. 96.

39 Témoignage de Soeur Saint-Paul, s.c.o., le 3 février 1969.

également consultés et des démarches faites auprès de l'ambassade danoise à Ottawa<sup>40</sup>. Présentés sous une forme simple qui en rend la lecture plaisante à tous, ces livres d'histoire gardent néanmoins un caractère vraiment scientifique où professeurs et élèves trouvent une mine de documentation sur un sujet jusqu'à présent ignoré, du moins en ce qui concerne la croissance de ce territoire missionnaire:

La minutie de ses recherches comme l'éclat de l'écriture rendent son livre éminemment instructif et agréable; même les "grands collégiens émancipés" qui se piquent d'un honnête dégoût pour les récits édifiants liront le volume avec plaisir et profit<sup>41</sup>.

Ce souci d'épuiser les sources d'information donne, il faut le reconnaître, une probité de fond incontestable aux ouvrages historiques de Soeur Paul-Emile. Son attachement rigoureux à la vérité nous vaut une reconstitution exacte du passé; son amour pour la Communauté ne l'éloignera pas de cette exigence. Dans ce livre qui nous peint Mère Bruyère et les débuts difficiles de sa Congrégation à Bytown, combien de pages ont été révélatrices de la pérennité des oeuvres, fondées non sur la sécurité des biens

---

40 B.J., p. 301 et 285.

41 Jean-Marc Poliquin, Amiskwaski, dans Le Droit d'Ottawa, 41<sup>e</sup> année, no 289, livr. du 12 décembre 1953, p. 2, col. 5-6.

matériels, mais sur la confiance en la Providence, révélatrices encore des limites des forces physiques et des ressources techniques sustentées par un secours surnaturel.

Une question qui a toujours fait couler de l'encre - à laquelle Soeur Paul-Emile a répondu pertinemment en 1945 - est celle de la "division" des filles de la Bienheureuse Mère d'Youville et de la possibilité de réunion<sup>42</sup>. Ailleurs, ce sont les prodiges - semblables à ceux qui avaient manifestement posé le sceau de la bénédiction divine sur l'oeuvre de Mère d'Youville - qui se renouvellent à Ottawa, sous les yeux émerveillés des pauvres et des braves religieuses:

Un soir, la Soeur dépençière constate que la provision de pain est épuisée. Il ne reste plus à la boulangerie qu'une seule poche de farine et l'argent manque pour en acheter. Or, chaque matin pendant une semaine, la religieuse trouve dans l'armoire à pain la provision suffisante pour la journée. Adrien, le boulanger de l'hospice, n'y comprend rien, et tout intrigué: "Dites donc, ma Soeur, d'où vient le pain puisque je n'ai pas boulangé depuis huit jours? Est-ce que les pauvres et les Soeurs ne mangent plus?" -- "Ne cherchez pas, répond la brave religieuse; la Providence a ménagé notre farine. Voilà tout, Vous boulangerez demain, la poche qui reste."<sup>43</sup>.

---

42 M.B., p. 34, 47, 51, 158-167, 189-197; voir aussi la Préface du Cardinal Jean-Marie Rodrigue Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec.

A.S., p. 40-43.

43 M.B., p. 305.

Trouées de lumière dans le cheminement difficile des pionnières qui rencontrent non seulement les attaques du dehors<sup>44</sup> mais l'épreuve intérieure qui risque de saper la maison, "petit grain de sénévé de la fondation qui avait pris la taille d'un bel arbre"<sup>45</sup>. L'histoire a prouvé que c'était pour la consolidation, non pour la ruine de la Communauté.

Monseigneur Joseph Charbonneau, archevêque de Montréal, avait écrit en août 1944:

La vérité a ses droits et votre manière de la présenter ne pourra ni surprendre, ni blesser les âmes avides de lumière sur les origines de votre Congrégation<sup>46</sup>.

Comme pour l'histoire de l'Institut, celle des missions de la Baie James comportera aussi certaines saillies étonnantes dans le quotidien apparemment monotone des missionnaires. Innombrables sont les aspérités prévues ou imprévues... La tempête des équinoxes d'automne, combien elle évoque là-bas de souvenirs poignants!<sup>47</sup>

Tous les éléments ont tour à tour menacé les vies et les

---

44 M.B., p. 94, 117-118, 119-120, 272, passim.

45 M.B., p. 380-382.

46 Lettre à Soeur Paul-Emile qui avait soumis au jugement droit de l'archevêque certains passages traitant de questions délicates. - voir Bibliographie, p.

47 B.J., p. 152.

bâtiments des missions: les débâcles, le feu ne les ont pas épargnés<sup>48</sup>. Les souffrances les plus lancinantes ne sont-elles pas cependant celles du missionnaire qui voit les Indiens de la Côte Est jusqu'ici réfractaires à la Bonne Nouvelle que le Père leur apporte; les vieux préjugés, inculqués par les ministres anglicans, commencent à tomber<sup>49</sup>.

Les Indiens d'Eastmain, comme tous les Indiens protestants du Nouveau-Québec, sont très attachés à l'anglicanisme qui endort les consciences et souvent les fanatise. Il y a chez eux un reste de superstitions dont le protestantisme semble s'accommoder. Les conversions sont des exceptions, demandant l'héroïsme de la part de ceux qui se font catholiques. Il leur en faut davantage s'ils persévèrent malgré l'attitude outrancièrement tracassière de leur milieu<sup>50</sup>.

Des masses de documents fondus en une "synthèse lumineuse"<sup>51</sup> dans des livres qui demeurent cependant volumineux seraient inutilisables si elles n'étaient mises à la portée de chacun par un plan élaboré méthodiquement,

---

48 B.J., p. 110, 118-119, 139-140.  
p. 120, 125-126, 142, 191.

49 B.J., p. 96, 157, 182-183, 185-189, 205, 212, 222.

50 Père Maurice Grenon, O.M.I., Travaillons ensemble, 6 janvier 1951, cité dans B.J., p. 215.

51 Jean-Marc Poliquin, Amiskwaski, dans Le Droit d'Ottawa, 4<sup>e</sup> année, no 289, livr. du 12 décembre 1953, p. 2, col. 5-6.

une présentation claire, des sommaires en tête de chapitres et des index qui permettent de repérer facilement le renseignement voulu.

Plus que tout autre genre, l'histoire a besoin aussi de cet aspect attrayant qui soit un plaisir pour les yeux en même temps qu'il complète le texte. "Une image vaut dix mille mots": un vieux principe de pédagogie qui n'a pas fini d'être exploité.

Les volumes de Soeur Paul-Emile répondent-ils à cette originalité désirable dans la présentation de la matière, mise en valeur par tous les moyens dictés par le sens artistique de l'auteur?

Tous les volumes d'histoire de Soeur Paul-Emile n'ont pas la même perfection technique en ce sens qu'ils n'ont pas tous la même importance. Si Aux Sources et Mère d'Youville chez ses Filles d'Ottawa font revivre les grandes personnalités que furent Mère d'Youville et Mère Bruyère, ces deux livres, l'un, synthèse d'un Cours donné aux religieuses en année de spiritualité, l'autre, hommage filial à la Bienheureuse Mère au jour de sa glorification dans Saint-Pierre de Rome, n'ont certes pas l'autorité des deux volumes qui constituent l'histoire de la Congrégation, Mère Elisabeth Bruyère et son Oeuvre et Les Soeurs Grises de la Croix, 1845-1967. La Baie James, tant par l'ampleur que par la nouveauté du sujet traité, restera

une source à consulter sur l'un ou l'autre poste des missions crises.

Ouvrages scientifiques munis de tout l'appareil de références que cela suppose, ou travaux de vulgarisation qui rendent les premiers accessibles à tous ceux que rebutent la lecture de gros in-folios: ils sont le fruit d'années entières passées dans le silence des Archives, dans les étendues désolées de la Baie ou encore dans le tumulte des tréteaux et des salles d'expositions des Congrès marials, en cette arrière-saison d'une vie religieuse peuplée de prière et d'histoire.

## RESUME ET CONCLUSIONS

La carrière littéraire de Louise-Marie Guay (Soeur Paul-Emile) de la Congrégation des Soeurs de la Charité d'Ottawa couvre plus de trente ans de sa vie. D'autres travaux en gestation - dont l'historique de l'Hôpital Général d'Ottawa et un projet d'étude de la correspondance de Mère Elisabeth Bruyère - lui gardent, avec une verdeur persistante, le coeur et la plume alertes.

En qualité d'archiviste générale de son Institut, l'octogénaire sereine rivée à sa table de travail, a l'instinct de la recherche patiente, de la compilation des documents dans un ordre impeccable: ce qui a facilité de beaucoup notre tâche et orienté notre étude dans le sens d'une biographie qui s'étoffe de nombreux témoignages oraux ou écrits. Parmi ces derniers, il faut signaler particulièrement ses Notes d'autobiographie rédigées, comme elle le dit avec une pointe d'humour, en vue de rendre service à sa nécrologue.

Sa longue vie riche d'expériences dans le domaine de l'éducation préluant une période débordante d'activité littéraire et artistique, présente une trajectoire aussi intéressante qu'inattendue. Des circonstances diverses, souvent difficiles, se sont chargées de tisser ses ans en un florilège d'art et d'histoire dont une étape marquante

fut sans contredit le couronnement par l'Académie française de sa thèse de doctorat ès lettres, le premier à être octroyé par l'Université d'Ottawa, en 1936. Cette thèse sur le Renouveau marial dans la littérature française depuis Chateaubriand jusqu'à nos jours lui a ouvert tout grand le portail du monde des lettres.

Soeur Paul-Emile fut peu d'années dans le cortège des essayistes français ou canadiens. Ce fut en histoire et plus particulièrement en histoire de son Institut que l'auteur du Renouveau marial burina de grandes figures dans des livres qui reflètent le milieu religieux, social, économique, politique même où oeuvrent les mille huit cents Soeurs de la Charité d'Ottawa de l'Etoile du Nord à la Croix du Sud.

Personnalité attachante à la culture générale et raffinée, Soeur Paul-Emile se révèle pour qui l'approche d'une simplicité accueillante qui jamais ne défaut. Cette sincérité, cette vigueur qui la caractérisent tout entière, se retrouvent dans le style clair, simple, naturel, spontané, élégant à maints endroits: il ne fait qu'accentuer la précision des détails et le souci constant d'authenticité qui marquent chacun des volumes parus depuis 1936. Qui eut pu prévoir, Soeur Paul-Emile moins que tout autre peut-être, que sa thèse de littérature serait le point de départ de publications nombreuses qu'elle alignerait sur

les rayons de nos bibliothèques communautaires dans les années à venir?

En tâchant d'orienter ce travail dans le sens d'une biographie qui éclairerait l'essor littéraire de Soeur Paul-Emile à un âge relativement avancé, nous n'avons pu en ces pages que survoler son oeuvre. Cependant, cette rétrospective qui nous a révélé l'étendue de son activité intellectuelle, nous a du même coup, fait toucher du doigt certaines limites de son travail littéraire dues au milieu religieux où elle a vécu comme aux circonstances qui ont motivé ses écrits d'histoire ou ses jeux scéniques.

Soeur Paul-Emile n'a-t-elle pas dit: "Je n'ai jamais écrit pour le seul plaisir d'écrire?" Pour aller jusqu'au bout de son génie - si génie il y a - ne faut-il pas que l'artiste, le compositeur, l'écrivain se vouent à un idéal qui réclame la meilleure, la plus grande part de sa vie?

Son état de religieuse a-t-il réellement brimé chez elle l'élan de la création littéraire? Sa disponibilité aux impératifs venus de sa Congrégation ou de l'Eglise du Canada a-t-elle empêché ce perfectionnement, cet épanouissement de son talent? Cette veine de la critique littéraire dans laquelle sa thèse de doctorat semblait l'engager, se tarit vers 1940, époque où les

préoccupations de l'historienne prennent le pas sur celles de l'essayiste. L'ampleur du sujet de la thèse de doctorat qui présentait un intérêt universel, se resserre à la dimension de sa Congrégation ou de l'Eglise locale.

Ce que Soeur Paul-Emile aurait produit dans un cadre social différent, dans une époque autre, ne peut être qu'hypothèse, supposition. Ecrivain de circonstance dans un milieu donné, Soeur Paul-Emile a fait oeuvre littéraire utile et appréciable au service de son Institut, plus encore, de l'Eglise canadienne et de nos lettres. Quiconque étudie l'histoire d'Ottawa, les missions catholiques de la Baie James, doit la consulter: ses oeuvres portent l'empreinte d'une préoccupation sérieuse de probité et d'exactitude historique.

BIBLIOGRAPHIE

1. OEUVRES DE SOEUR PAUL-EMILE

A) MANUSCRITS

a) LITTERATURE

Le renouveau marial dans la littérature française depuis Chateaubriand jusqu'à nos jours, Ottawa, 2 février 1936, 271 p.

Thèse de doctorat destinée à la publication.

Mère Bruyère et son oeuvre, Ottawa, 1945, 325 p.

Ce texte, manuscrit dactylographié, comprend l'original de la préface de Son Eminence le Cardinal J.-M. Rodrigue Villeneuve. La page-titre présente le nihil obstat et l'imprimatur de M. l'abbé R. Limoges et de Monseigneur Alexandre Vachon.

The Grey Nuns of the Cross and the typhus of 1847 in Bytown, Ottawa, 1945, 10 p.

C'est une traduction des pages 105 à 107 incl. du chapitre VI de Mère Bruyère et son oeuvre, qui paraîtra dans la revue The Canadian Nurse, livr. de novembre 1945.

The Origin of the Grey Nuns of the Cross of Ottawa and of their Hospital Work, Ottawa, 1945, 4 p.

Traduction par l'auteur de certains passages de Mère Bruyère et son oeuvre; offre une certaine filiation avec Les débuts d'une congrégation ou Les Soeurs Grises de la Croix à Bytown paru dans le rapport annuel de la Société canadienne d'histoire de l'Eglise catholique, 1942-1943.

Cours d'économie domestique des Ecoles séparées bilingues pour les élèves de 7e, 8e, 9e et 10e années, par Soeur Joseph-Henri, Soeur Marie-Stanislas et Soeur Paul-Emile, Ottawa, septembre 1955, 14 p.

Texte pédagogique concernant la section Education et se divisant comme suit: 8e année: Idéal; 9e année: Personnalité; 10e année: Formation personnelle et orientation.

## BIBLIOGRAPHIE

121

Notes d'autobiographie préparées en 1966-67-68,  
Ottawa, 21 p.

Reprise du texte préparé pour Mlle Agathe Legault alors que celle-ci préparait sa bio-bibliographie requise pour l'obtention de son baccalauréat en bibliothéconomie de l'Université de Montréal. De nombreuses additions permettent la rédaction d'une biographie plus complète, voire plus savoureuse.

## b) THEATRE

Le mystère de la charité pontificale, Ottawa, 1948,  
11 p.

Pantomime donnée au théâtre Capitol à Ottawa, dans le but de recueillir des aumônes que le pape distribuera aux enfants européens, victimes de la guerre 1939-1945.

Son chapelet l'a sauvé, Ottawa, 1948, 7 p.

Sketch radiophonique écrit pour la croisade radiophonique du rosaire récité en famille.

Elles étaient trois qui rêvaient, Fantaisie de Noël et jeu marial, Ottawa, 1949, 21 p.

Jeu scénique composé pour le centenaire de la congrégation des Enfants de Marie de la paroisse Notre-Dame d'Ottawa 1849-1949. Il est présenté à l'Académie-de-La-Salle à Ottawa, les 4, 5 et 11 décembre 1949.

Les Croisés de Notre-Dame, Ottawa, 1950, 12 p.

Sketch composé à l'occasion d'une croisade du chapelet récité en famille, et présenté au théâtre Capitol à Ottawa, le 8 octobre 1950.

Fantaisie musicale sur le thème de l'Assomption de la Sainte Vierge, Ottawa, 1950, 7 p.

Texte dactylographié de huit courtes scènes dont les pantomimes sont exécutées par des anges ou des filettes. Le thème est indiqué par le chant d'une maîtrise en coulisse.

Les routières de Notre-Dame, Ottawa, octobre 1950,  
8 p.

Jeu marial dactylographié, composé pour une démonstration à l'occasion de la croisade du chapelet récité en famille et présenté au théâtre Capitol à Ottawa, le 8 octobre 1950. Ce texte met en vedette les guides-ainées; un deuxième texte, sous le titre Les routiers de Notre-Dame est une adaptation spéciale pour les garçons.

## BIBLIOGRAPHIE

122

Mystères du Rosaire, Ottawa, 1951, 40 p.

Pièce radiophonique qui fut enregistrée sur disque au Cap-de-la-Madeleine, P.Q., par le R.P. Mounet, O.M.I. et à Ottawa.

Sommaire: Monologues de la narratrice ou du récitant de même que dialogues de la narratrice avec l'ange ou de divers personnages entre eux; le tout, présenté dans une harmonie de musique et de chants exécutés par la chorale des Novices des Soeurs Grises de la Croix.

## c) CAUSERIES

Le rôle de la femme à l'égard des missions, Ottawa, 1934, 25 p.

Causerie donnée au Monument National, rue Dalhousie, Ottawa, dans le cadre de la première Semaine d'Etudes Missionnaires tenue au Canada.

L'appel de la Vierge aux enfants à la prier par le rosaire, Ottawa, décembre 1939, 10 p.

Causerie donnée en la fête de l'Immaculée-Conception, à l'Académie-de-La-Salle, pour la première des grandes journées mariales d'Ottawa.

Charles Péguy, Ottawa, 1940, 28 p.

Causerie donnée aux amicalistes de l'Ecole normale St-Joseph de Hull, en février 1940: étude critique.

Sommaire: Antécédents de Péguy - Son enfance - Sa formation - Son socialisme - Sa politique socialiste avec Jaurès - Les Cahiers de la Quinzaine - L'héroïsme de Péguy - Les idées de Péguy - Le style de Péguy, écrivain - Péguy chrétien - Péguy et son attachement à la Vierge.

Nos Missions indiennes, James Bay Missions, Ottawa, 1940, 18 p. et 17 p.

Causerie en français (18 p.) et en anglais (17 p) préparée pour les enfants à la Semaine missionnaire de Rouyn-Noranda, tenue du 28 avril au 4 mai 1940.

L'illusion, Ottawa, 1943, 14 p.

Etude psychologique; causerie prononcée à la réunion annuelle des amicalistes de l'Ecole normale St-Joseph de Hull, le 25 février 1943.

Les débuts d'une congrégation: Les Soeurs Grises de la Croix à Bytown, Ottawa, 1943.

Causerie donnée au 10e congrès annuel de la Société canadienne d'histoire de l'Eglise catholique, tenu à Hamilton, en octobre 1943. C'est un extrait de Mère Bruyère et son oeuvre, qui devait paraître deux ans plus tard, à l'occasion du centenaire de fondation de la congrégation.

La fierté, Ottawa, 1945, 5 p.

Causerie préparée pour la Semaine d'Education de novembre 1945. Plan de la causerie: Opportunité du sujet - Les contrefaçons de la fierté - La vraie fierté - Les différentes fiertés - Les ennemis de la fierté - Le pays, source de fierté - L'école, source de fierté - Pensées, maximes, citations d'auteurs sur quelques aspects de la fierté.

Les fêtes mariales de 1855 à Ottawa, Ottawa, 1947, 6 p.

Causerie donnée à Radio-Canada le 2 février 1947 en préparation au Congrès marial d'Ottawa.

Quelques solennités de l'Assomption au cours de notre histoire, Ottawa, 1947, 6 p.

Causerie prononcée à Radio-Canada le 9 février 1947 en préparation au Congrès marial de 1947 à Ottawa. Le texte fut reproduit dans la revue Marie, livr. mai-juin 1947, sous le titre L'Assomption au cours de notre histoire.

Connaître l'enfant pour le mieux aimer, Ottawa, 1948, 13 p.

Causerie donnée à la Journée pédagogique de Hull, le 10 avril 1948. L'auteur témoigne de hautes préoccupations pédagogiques, psychologiques et humaines.

Charles de Foucauld, aventurier pour le Christ, Ottawa, 1951, 18 p.

Contribution à la cause de béatification de l'ermite de Tamanrasset, datée du 1er janvier 1951. Sommaire: Les premières années - L'aventure de la vie militaire - L'aventure du désert - La grande aventure commence - L'aventure de la sainteté - L'aventure de la vie monacale - L'aventure de l'abjection - L'aventure de la servitude - L'aventure des cimes.

## BIBLIOGRAPHIE

124

## B - IMPRIMÉS

## a) LIVRES ET BROCHURES

## i) OUVRAGES PERSONNELS

Le renouveau marial dans la littérature française depuis Chateaubriand jusqu'à nos jours, Ottawa s.é., 1936, 313-3 p.

Thèse de doctorat ès lettres à l'Université d'Ottawa dont la publication est couronnée par l'Académie française en mai 1937. Soeur Paul-Emile en reçoit la médaille de vermeil à l'effigie du cardinal Richelieu.

Deuxième édition, Spes, Paris, 1939, à qui l'auteur a cédé pour un temps indéfini ses droits d'auteur. Tiré à part, sous forme d'extraits publiés dans Les Clairons de la Vierge, anthologie mariale par Julien Melon, Tamines, Ducoulot-Roulin, 1948, p. 17-19; 35-37; 176-182.

Sommaire: Lettres de Paul Claudel et de Francis Jammes - Introduction - Première partie: La prose française: Chateaubriand, Louis Veüillot, Edmond Joly, Cécile Jéglot - Deuxième partie: La poésie française au XIXe siècle: Les romantiques, les Parnassiens, les Symbolistes - Troisième partie: La poésie française au XXe siècle: Louis Mercier, Paul Claudel, Francis Jammes, Charles Péguy, Marie Noël - Conclusion - Bibliographie.

Elisabeth Bruyère (1818-1876), fondatrice des Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa, ill. d'Odette Vincent, Québec, Ed. de l'A.B., 1945, coll. "Gloires Nationales" dirigée par Guy Laviolette, 32 p.

Edition qui marque le centenaire de la communauté, 1845-1945. Ouvrage cartonné, illustré en couleurs, il est écrit dans un style sobre et coloré à la fois. Cet ouvrage transmet dans une langue facile, bien des faits de la petite histoire de Bytown puisés dans les Annales de la Congrégation.

Mère Elisabeth Bruyère et son Oeuvre. Les Soeurs Grises de la Croix. Tome I: Mouvement général 1845-1876, Préface de Son Eminence le cardinal J.-M. Rodrigue Villeneuve, O.M.I., Ottawa, Maison-Mère des Soeurs Grises de la Croix, 1945, Ed. de l'Université d'Ottawa, impr. aux ateliers de L'Opinion Ltée, Hull, P.Q., front., photos h.t., 409 p.

## BIBLIOGRAPHIE

125

Le mystère de sainte Elisabeth, par Soeur Paul-Emile, s.g.c., et Soeur Jeanne de Domrémy, s.g.c. Grand jeu scénique pour le premier centenaire des Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa, 20 février 1945, Ottawa, Maison mère des Soeurs Grises de la Croix, 1945, 71 p.

Soeur Paul-Emile est l'unique auteur de l'ouvrage; le co-auteur, dont le nom est indiqué à la page-titre du volume, apporte des réalisations artistiques et musicales pour le jeu scénique.

Un demi-siècle d'activité à l'Hôpital Saint-Joseph, Sudbury, Ontario, 1896-1946. Fifty Years of Activity at St. Joseph's Hospital, Sudbury, Ontario, 1896-1946, Montréal, Impr. Jacques Cartier, 1946, portr., coll. "Les portes qui ne se ferment jamais", 1, 76 p.

Titre de couverture: Jubilé d'Or - Hôpital St-Joseph, Sudbury, Ont. Il s'agit d'un ouvrage destiné non à la vente mais à la distribution aux intéressés de la région, au corps médical, aux différents groupes de l'institution et aux amateurs de l'histoire régionale et locale.

Présentation conjointe de Mgr R.H. Dignan, évêque du Sault Ste-Marie et de Son Honneur le Maire W.S. Beaton. Edition anglaise formée d'une traduction intégrale par l'auteur, imprimée dans la même plaquette, directement en regard du texte français.

Notre-Dame du Bel Amour, Grand jeu scénique en huit tableaux mimés avec orchestre et chants, composé pour le Congrès marial d'Ottawa, juin 1947, Ottawa, s.é., Impr. "Le Droit", Ottawa, 1947, 35 p.

Edition anglaise: Our Lady of Fair Love formée d'une traduction intégrale de l'auteur.

Hôpital Youville: Fondation et Progrès, 1925-1949. Youville Hospital: Foundation and Progress, Rouyn-Noranda, P.Q., s.é., impr. aux ateliers "La Frontière", 1949, front., portr., coll. "Les portes qui ne se ferment jamais", 2, 92 p.

L'ouvrage n'est pas destiné à la vente mais à la distribution aux intéressés de la région, au corps médical de l'hôpital et aux différents départements de l'institution.

La version anglaise est strictement en regard du texte français. Présentation conjointe de Mgr L. Rhéaume, O.M.I., évêque de Timmins, Ont. et de leurs Honneurs les maires des Villes Soeurs: John David de Noranda et Paul Cuddihy de Rouyn.

La Baie James - Trois cents ans d'histoire militaire, économique et missionnaire... Faux-titre et titre de la couverture: AMISKWASKI, la Terre du Castor. Préface de Son Excellence Monseigneur Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, Ottawa, Ed. de l'Université d'Ottawa, 1952, cartes, portr. h.t., 313-4 p.

La documentation générale de cet ouvrage fut puisée aux Archives nationales du Canada, auprès de la Compagnie de la Baie d'Hudson, auprès du Père Schulte, O.M.I., et auprès des Archives de l'ambassade du Danemark à Ottawa.

Un demi-siècle d'activité à l'Hôpital Saint-Michel. Fifty Years of Activity at St. Michael's Hospital, Buckingham, P.Q., 1904-1953. Titre du relieur: Hôpital St-Michel, s.é., Impr. Leclerc Ltée, Hull, 1953, portr., coll. "Les portes qui ne se ferment jamais", 3, 63 p.

Comme les autres ouvrages de cette collection cette plaquette comporte une traduction anglaise imprimée directement en regard du texte français; elle n'est pas destinée à la vente mais à la distribution aux intéressés de la région, au personnel médical et aux différents membres de l'institution.

Le jeu de Celle qui étend son manteau d'un océan à l'autre..., Ottawa, s.é., 1954, 2-4-4-44 p.

Grand spectacle marial composé pour le congrès marial national du Cap-de-la-Madeleine et présenté par les Compagnons de Notre-Dame sous la direction de M. Gérard Robert, à Trois-Rivières, P.Q., du 5 au 15 août 1954.

Edition anglaise formée d'une traduction par M. James Shaw de l'interprétation du narrateur pour chaque tableau, et des chants et du dialogue imprimés en regard du texte français.

Mère d'Youville chez ses Filles d'Ottawa, les Soeurs Grises de la Croix, Préface de M. le Chanoine Lionel Groulx, Maison mère des Soeurs Grises de la Croix, 9, rue Bruyère, Ottawa, 1959, s.é., impr. aux ateliers de l'Impr. Leclerc Ltée, Hull, P.Q., le 2 novembre 1959, 2e éd., front., photos h.t., 199 p.

L'auteur veut démontrer la fidélité du rameau youvillien d'Ottawa à l'esprit de la Bienheureuse Mère d'Youville dans les oeuvres que Mère Bruyère a établies.

Les Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa, Mouvement général de l'Institut 1876-1967, Maison mère des Soeurs Grises de la Croix, 9, rue Bruyère, Ottawa, 1967, s.é., impr. aux ateliers de l'Impr. Leclerc Ltée, Hull, P.Q., le 30 novembre 1967, photos h.t., 391 p.

Il s'agit du Tome II de l'histoire de la Congrégation des Soeurs Grises de la Croix, Mère Bruyère et son oeuvre ayant paru à l'occasion du centenaire de l'Institut en 1945. L'excellente documentation puisée dans les archives communautaires, comme dans les revues et journaux locaux ou étrangers élargissent les cadres de cet ouvrage à la vie et l'histoire de l'Eglise partout où oeuvrent les Soeurs Grises de la Croix.

Aux Sources, Maison mère des Soeurs de la Charité d'Ottawa, Ottawa, 1969, s.é., impr. aux ateliers de l'Impr. Leclerc Ltée, Hull, P.Q., front., photo h.t., 71 p.

Cet opuscule est une remontée aux sources historiques de la Congrégation en scrutant les vies des Mères d'Youville et Bruyère et le développement des oeuvres de ces deux Fondatrices.

#### ii) OUVRAGES EN COLLABORATION

Le diocèse d'Ottawa, 1847-1948. Première partie: Mouvement général par Hector Legros, ptre et Soeur Paul-Emile, s.g.c., Ottawa, s.é., Impr. "Le Droit", 1949, cartes h.t., portr. en page et h.t., 905 p.

La troisième partie de l'ouvrage qui comprend les pages 491 à 787 est due tout particulièrement à la plume de Soeur Paul-Emile.

Mother d'Youville, The Modern Woman. The Grey Nuns of the Cross, Ottawa, Ont., 1963. Sidelights into the life of the Beata. Préface de Son Excellence Monseigneur Sebastiano Baggio, évêque titulaire d'Ephèse, délégué apostolique au Canada; Couverture d'André Dubé, Ottawa; lithographié aux ateliers de l'Impr. Leclerc Ltée, Hull, P.Q., ill. photos h.t., 2e éd., 1966, 63 p.

Dans sa Préface, Monseigneur S. Baggio compare cette publication où images et textes se complètent harmonieusement, aux spectacles "Son et Lumière" du Forum romain ou des Châteaux de la Loire... L'imagination du lecteur peut ainsi aisément reconstruire ces scènes du passé.

## iii) CONTRIBUTION A DES OUVRAGES COLLECTIFS

Le congrès marial d'Ottawa, Ottawa, s.é., 1948, front., ill. h.t., viii-346 p.

Edition de langue anglaise: The Marian Congress of Ottawa, par M. Emmett O'Grady, professeur à l'Université d'Ottawa.

Le congrès marial national, Cap-de-la-Madeleine, Trois-Rivières, 5-15 août 1954, Rapport ill., Cap-de-la-Madeleine, Annales du Cap, 1954, 157-LVI-154-4 p.

La traduction anglaise qui forme la seconde moitié du volume est due à M. James Shaw d'Ottawa.

Encyclopédie mariale internationale, sous la conduite du R.P. Roschini, directeur de l'Académie mariale pontificale de Rome, Rome, s.é., 1954.

Apport de Soeur Paul-Emile: Bibliographie mentionnant avec notices biographiques et bibliographiques à l'appui, 16 auteurs canadiens et au-delà de 500 oeuvres mariales comprenant livres, revues, annales, articles de presse, conférences, théâtre, poèmes et chants.

Dictionnaire biographique du Canada, Toronto et Québec, David M. Hayne, éditeur général.

Il s'agit de la collaboration de Soeur Paul-Emile à la réalisation du volume C du dictionnaire biographique qui comprendra des articles et des notices biographiques sur environ 600 personnages dont la date de mort se situe entre 1871 et 1880. Soeur Paul-Emile a écrit une courte biographie de Mère E. Bruyère.

## iv) OUVRAGE COMPILE PAR L'AUTEUR

A Notre-Dame de Lyre, l'hommage des poètes canadiens-français, Préface de C.J. Magnan de la Société Royale du Canada, Ottawa, Les Soeurs Grises de la Croix, 1939, front., portr. h.t., 207-1 p.

Une édition spéciale, Ottawa 1947, portant le titre A Marie, reine du Canada, l'hommage des poètes canadiens-français parut à l'occasion du Congrès Marial.

Chaque auteur est présenté par une courte note biographique. Des jugements de critique littéraire et une bibliographie sont ajoutés s'il y a lieu. Les institutions dans cette anthologie sont inédites.

## b) ARTICLES DE REVUES OU DE PÉRIODIQUES

Le rôle de la femme à l'égard des missions, dans Introduction au problème des Missions, Ottawa, 1934, p. 267-284 incl.

Texte d'une causerie prononcée au Monument National d'Ottawa, le 9 octobre 1934, à l'occasion de la première Semaine d'Études missionnaires tenue en Canada.

Une voix d'outre-mer, dans La Phalange, 12<sup>e</sup> année, Nouvelle série, livr. du 15 novembre 1938 - 15 janvier 1939, nos 37-38. Numéro consacré à la mémoire de Francis Jammes, p. 213-216 incl.

Soeur Paul-Émile est la seule représentante du Canada à participer à cet hommage des poètes à Francis Jammes. Son article figure à côté de ceux de poètes tels que Gustave Cohen, Paul Fort, Henri Ghéon, Abel Bonnard...

Les deux fées étonnantes de la radio, dans la Revue de l'Université d'Ottawa (1931- ), vol. 9, no 2, livr. d'avril-juin 1939, p. 176-189 incl. et vol. 9, no 3, livr. de juillet-septembre 1939, p. 314-334 incl.

Pages de critiques littéraire sur l'oeuvre de Suzanne et Cita Malard touchant le côté poésie et théâtre radiophonique.

Notre pays et le lyrisme religieux, dans Les Carnets Viatoriens, (1936- ), 5<sup>e</sup> année, no 2, livr. d'avril 1940. Section lettres et arts, p. 71-81 incl.

Sommaire: Lyrisme religieux dans la Bible et chez Villon, Ronsard, Racine, Bossuet - Alliance psychologique de la religion et de la poésie - Au Canada, lyrisme religieux de Charles Gill, Pamphile Le May, Nérée Beauchemin - Oeuvres analysées de M. Ferland et Georges Bugnet - Obstacles au développement du lyrisme religieux chez-nous - Avenir du lyrisme religieux en notre pays - Oeuvre essentiellement lyrique du R.P. Lamarche, dramaturge - Hommage à Claudel.

Marie et le rosaire, dans L'Armée de Marie, (1940- ), livr. d'octobre 1940, p. 4-7 incl.

Article tiré d'une causerie L'appel de la Vierge aux enfants à la prier par le rosaire, donnée à Ottawa, le 8 décembre 1939.

Les débuts d'une congrégation. Les Soeurs Grises de la Croix à Bytown, 1845-1850, dans la revue de La Société canadienne d'Histoire de l'Eglise catholique, (1933- ). Rapport annuel 1942-1943, 10<sup>e</sup> réunion annuelle, p. 47-76 incl.

The Grey Nuns of the Cross and the Typhus Epidemic of 1847, dans The Canadian Nurse, (1908- ), vol. 40, no 11, livr. de novembre 1944, p. 845-846.

Le sens de Fatima pour la religieuse, dans La Vie des communautés religieuses, (1942- ), vol. 5, no 2, livr. d'octobre 1946, p. 51-55 incl.

L'Assomption au cours de notre histoire, dans Marie, (1947- ), no 1, livr. de mai-juin 1947, p. 34-35.

Ce texte a été donné précédemment en causerie: Quelques solennités de l'Assomption au cours de notre histoire.

La piété filiale, vertu fondamentale de l'âme chinoise, dans la Revue de l'Université d'Ottawa, vol. 21, no 3, livr. de juillet-septembre 1951, p. 328-334 incl.

Article préparé sur les données de M. Jean Ho, professeur adjoint à l'Institut de Missiologie de l'Université d'Ottawa.

Femmes-Apôtres à la Baie James, dans L'Apostolat, vol. 23, no 11, livr. de novembre 1952, p. 16-17.

Il s'agit d'une partie du chapitre XVI de La baie James - Trois cents ans d'histoire militaire, économique et missionnaire, p. 233-236 incl.

Le théâtre au congrès marial national, dans L'Enseignement secondaire au Canada, (1916- ), vol. 38, no 7, livr. d'avril 1954, p. 305-306.

Extrait: "... il ne fallait rien moins que combiner en un tout "spectaculaire" des éléments aussi variés que religion, histoire, géographie, et tout ce que comporte en outre le mot "national".

Mère Bruyère, fille de l'Eglise et femme d'oeuvre, 1818-1876, dans la Revue de la Société canadienne d'Histoire de l'Eglise catholique, Rapport annuel 1962, p. 51-58.

Causerie donnée à la réunion annuelle de la Société à l'Université McMaster, Hamilton, Ontario, en juillet 1962.

## c) ARTICLES DE JOURNAUX

Notre grande journée mariale et ses enseignements, dans Le Droit d'Ottawa, 29<sup>e</sup> année, no 32, livr. du 8 février 1941, p. 2, col. 1-5.

Chronique de presse relatant la célébration, par une journée mariale, de la fête de la Purification de Marie et du premier anniversaire du sacre de Mgr Vachon, et couvrant les allocutions prononcées à cette occasion, ainsi que les remerciements de Mgr Vachon.

Les grandes heures mariales de Notre-Dame de l'Assomption chez les Soeurs Grises de la Croix, dans Le Droit d'Ottawa, 29<sup>e</sup> année, no 195, livr. du 22 août 1941, p. 11, col. 7-8.

Chronique de presse relatant la célébration de la fête de l'Assomption par un triduum marial à la Maison mère des Soeurs Grises de la Croix.

## II - SOURCES

A - RE: RENOUVEAU MARIAL

## a) MANUSCRITS

Lettre de Francis Jammes, Hasparrens, Basses-Pyrénées, 13 mars 1936.

Extrait: "Je n'ai rien reçu qui honorât à ce point mon oeuvre et par la beauté de style que vous avez employé, limpide comme l'eau de Lourdes, et par une intelligence telle que personne ne l'eut avant vous, de ma poésie mariale".

Note: Cet extrait de la lettre de Francis Jammes est reproduit dans la préface de l'ouvrage.

Lettre de Paul Claudel, 11 bis, rue Jean Goujon, Paris, Ville-Balzac 26-16, 16 mars 1936.

Extrait: "J'ai pris connaissance avec grand intérêt de l'étude que vous avez consacrée à mon oeuvre en attachant spécialement votre attention à la place qu'y tient la Sainte Vierge. Mais n'est-ce pas cette auguste Mère qui jadis m'a fait la grâce insigne de m'appeler à elle et aux genoux de qui j'ai appris tout ce que je sais et bégayé tout ce que j'étais pressé de dire? Maintenant encore je sais qu'elle ne m'a pas abandonné et que mon regard quand il se lève ne la cherche pas vainement".

Cet extrait paraît aussi dans la préface.

## BIBLIOGRAPHIE

132

Lettre de M. Raymond Brugère, ministre de France au Canada, Ottawa, 12 juin 1936.

Carte de Paul Claudel, Brangues par Morestal, Isère, 17 juin 1936.

Extrait: "Tous mes remerciements, ma chère soeur, pour votre livre si édifiant et si instinctif consacré à la gloire de notre mère et pour les belles pages qui couvrent mon oeuvre".

Lettre de Marie Noël, Auxerre, 21 juin 1936.

Extrait: "Quand la Sainte Vierge se pose un instant sur terre, c'est presque toujours au bord d'une source et les poèmes qu'elle fait jaillir sont purs et transparents comme des fontaines. Votre étude est toute ruisselante de leur fraîcheur.

Il y a quelques-unes de ces fontaines que je n'avais pas encore découvertes dans leur ombre, telles ces délicieuses, belles et silencieuses strophes de Nathomb et d'autres que j'aimais - Henri Ghéon, Jammes, Louis Mercier, où je suis retournée en pèlerinage avec vous.

Et vous avez admirablement compris ce grand Claudel qui, lui, est une cime dans le bleu du ciel qu'il nous faut gagner par une ascension de toute la pensée.

Vous avez fait une jolie part à ma fontaine à moi, une de celles autour desquelles les enfants jouent.

Et je vous remercie, comme les petites chapelles des champs remercieraient, si elles pouvaient, les jeunes filles qui leur apportent un bouquet pour la Vierge. Les fleurs sont devant la Madone, mais la chapelle en profite."

Carte du cardinal Rodrigue Villeneuve, Québec, le 24 juin 1936.

Lettre de M.A.-J. Bénéteau, 10, boul. Southern, Toronto, le 12 août 1936.

Extrait: "Le vaste champ que vous avez exploité pour en extraire vos richesses littéraires, la simplicité et la précision du style, vos appréciations des extraits littéraires que vous citez, donnent à l'ouvrage une valeur littéraire qu'on ne saurait discuter".

Lettre du R.P. Guillaume Hietey, s.j., Poitiers, France, le 15 septembre 1936.

Extrait: "J'aurais plaisir à utiliser votre thèse pour la préparation d'une Académie mariale".

## BIBLIOGRAPHIE

133

Lettres de M. Maurice Lavanoux, secrétaire du "Liturgical Art Society Inc.", 300 Madison Ave., New-York, 30 septembre et 7 octobre 1936.

Extrait: "I would like to know whether you would allow me to use your book as a basis for a lecture which I am supposed to give in a girls' college in the Middle West..."<sup>1</sup>

Carte du chanoine Lemaître, directeur de la revue Bernadette, Nevers, France, s.d., 1936.

Lettre du R.P. Lambert, o.c.d., Mont-Carmel, Haïfa, Palestine, s.d., 1936.

Extrait: "Votre livre m'a enchanté au-delà de ce que la notice des Etudes me la faisait espérer... Ceux que vous avez choisis entre les prosateurs et surtout les poètes, forment la filière des plus grands écrivains qui honorèrent leurs plumes françaises à la gloire de Marie".

Lettres de Suzanne Malard, 16 octobre 1936, 24 novembre 1936, ...

Une correspondance d'amitié s'est nouée entre Soeur Paul-Emile et Suzanne Malard à la suite de la publication en France du Renouveau marial...

Lettre de Mgr Georges Grente, de l'Académie française, évêque du Mans, 21 décembre 1936.

Lettre de Georges Goyau, Paris, le 23 décembre 1936.

Extrait: "Je vous remercie très vivement pour ce renouveau marial, qui donne de notre actuelle littérature mariale, une idée si juste et si vivante.

Je m'emploierai pour que ce livre obtienne de l'Académie française un témoignage bien mérité".

---

<sup>1</sup> Traduction: Il m'agréerait de savoir si vous m'autoriseriez à me servir de votre livre pour la préparation d'une conférence que je dois donner à un collège de jeunes filles dans l'ouest des Etats-Unis. (Il s'agit du Collège Saint-Mary de l'état d'Indiana).

## BIBLIOGRAPHIE

134

Lettre de Sister M. Madalena, Saint Mary's College Notre Dame, Indiana, le 7 janvier 1937.

Extrait: "I congratulate you on so fine a piece of work, scholarly and beautiful, and so eminently useful to students as to scholars".<sup>2</sup>

Lettre du cardinal A. Baudrillart, Institut catholique de Paris, 21 rue d'Assas, le 25 février 1937.

Extrait: "Je vous félicite de ce travail fort bien conçu et réalisé, et je serais très heureux qu'il reçût un prix à l'Académie. D'ores et déjà, je vous promets mon appui".

Lettre de Charles de Rébier, agrégé des Lettres, directeur de la Revue des poètes, Montpellier, le 4 avril 1937.

Accusé-réception officiel à l'effigie de Marianne, par le Secrétaire de l'Académie française, R. Régnier, Paris, le 25 mai 1937.

Extrait: "Cet ouvrage a été inscrit pour prendre part au concours Juteau-Duvigneaux pour l'année 1937".

Proclamation de l'Académie française sur feuillet officiel de l'Institut de France et de l'Académie française à l'effigie de Marianne, Paris, le 16 décembre 1937.

Extrait: "Le Secrétaire perpétuel de l'Académie est heureux d'annoncer à Soeur Paul-Emile que l'Académie française lui a décerné une médaille de vermeil comme prix de Langue française".

Lettre de R. Dampierre, ministre de France au Canada, Ottawa, le 3 janvier 1938.

Extrait: "En vous exprimant mes voeux les plus sincères pour la Nouvelle Année, je tiens à y ajouter toutes mes félicitations pour la haute distinction qui vient de vous être décernée par l'Académie française".

Lettre du Secrétaire de l'Académie française, R. Régnier, Paris le 6 mai 1938.

Extrait: "Ces médailles sont décernées pour reconnaître les services rendus à la Langue française en dehors de France; les bénéficiaires ont le droit de porter le titre de lauréat de l'Académie française".

<sup>2</sup> Traduction: Je vous félicite pour ce travail éminemment utile aux étudiants comme aux érudits.

Note: Cette lettre fut envoyée au lendemain de la conférence donnée par M. Maurice Lavanoux qui avait puisé sa documentation dans le Renouveau Marial.

Accusé-réception de l'Académie des Jeux Floraux, par le secrétaire Marc d'Esquerre, Toulouse, le 3 février 1940.

Extrait: " 'Le renouveau marial depuis Chateaubriand et Notre-Dame de Lyre' ont été présentés à l'Académie au cours de la séance du 17 décembre 1939 et remis à M. le comte Bégonin et Théron de Montaugé".

Lettre de Madame la Comtesse Louis Magallon - Mlle de St-Ours -, Paris, le 28 février 1940.

Lettre de Madame Suzanne Mourgues-Peyrona, 33, rue Gaspard-Philippe, Bordeaux, Gironde, le 15 janvier 1954.

Extrait: "... vous avez su avec une érudition profonde et un goût exquis composer une anthologie mariale particulièrement sensible à tout coeur chrétien et français".

#### b) IMPRIMES

##### i) LIVRES - EXTRAITS

F. de Bruxelles, Préface dans La Sainte Vierge dans la littérature, l'art et la vie, de Julien Melon, Tamines, Ducoulot-Roulin, 1941, p. 5-6.

Extrait: "La tourmente qui, en mai 1940, bouleversa notre pays avait, à ses débuts, condamné mon laborieux collègue à des loisirs forcés. Il ne resta pas longtemps inactif. La lecture d'un livre paru en 1939, aux Editions Spes, "Le renouveau marial dans la littérature française depuis Chateaubriand jusqu'à nos jours"... l'avait véritablement ravi".

Julien Melon, Les anthologies, dans La Sainte Vierge dans la littérature, l'art et la vie, Tamines, Ducoulot-Roulin, 1941, chap. I, Section II, p. 23-25.

-----, Le renouveau marial dans la littérature, dans La Sainte Vierge dans la littérature, l'art et la vie..., Tamines, Ducoulot-Roulin, 1941, chap. I, Section I, p. 5-23 incl.

## ii) ARTICLES DE REVUES

Anonyme, Les principales nouveautés, dans La Revue des lectures, sous la direction de L. Bethléem, Paris, livr. du 15 août 1936<sup>3</sup>.

Critique: "On lui reconnaîtra surtout une valeur d'anthologie en regrettant que l'auteur n'ait pu toujours recourir aux sources".

Anonyme, Le renouveau marial..., dans Le Noël, Paris, 42e année, no 2148, livr. du 20 août 1936, p. 256-257.

Critique: "C'est tout à la fois une analyse fouillée et une brillante synthèse de tout ce que les plus belles plumes laïques de France ont écrit à la gloire de l'Immaculée depuis le Concordat jusqu'à nos jours. Entre autres mérites de cet ouvrage, il convient de souligner le choix heureux des auteurs et de leurs pièces, la valeur des sources auxquelles l'auteur s'est inspirée, la clarté et la sobriété du style, que Francis Jammes a trouvé limpide comme l'eau de Lourdes; enfin, la délicate et fervente émotion qui le réchauffe".

F. P., Le moyen-âge fut essentiellement marial..., (première phrase de l'article sans titre), dans La Documentation catholique, no 807, livr. du 22 août 1936.

Critique: "Ce renouveau... l'auteur nous le décrit... avec une documentation bien au point, avec le tempérament d'une véritable artiste".

Anonyme, Soeur Paul-Emile, dans Les essais catholiques, Paris, livr. d'octobre 1936.

E. L., La littérature est un art (phrase d'entrée en matière), dans Le Canada français, Université Laval, Québec, vol. 24, no 3, livr. de novembre 1936, p. 294.

Critique: "Son travail est vraiment remarquable, tant par la richesse de la documentation que par sa présentation à la fois méthodique et proprement littéraire".

---

3 Cet article de revue et d'autres, de revues ou journaux européens, envoyés à Soeur Paul-Emile par Mademoiselle Suzanne Malard, ne comportaient pas tous les éléments bibliographiques requis. Vu la qualité de la critique ou l'importance des revues ou journaux, nous insérons ces articles qui peuvent être consultés aux Archives de la Maison mère des Soeurs de la Charité d'Ottawa.

Anonyme, Quel joli sujet de thèse doctorale... (Phrase d'entrée en matière de l'article sans titre), dans L'Ami du clergé, Langres, Haute-Marne, livr. du 5 novembre 1936, p. 700-701.

Critique: "Il est regrettable que certains poètes de toute première valeur aient été tout simplement nommés. Louis de Cardonnel, par exemple, méritait un tout premier rang. Et nous sommes loin de partager l'enthousiasme débordant qu'on accorde à Claudel. Quoi qu'il en soit, la thèse de Soeur Paul-Emile demeure une oeuvre remarquable..."

Henri Saint-Denis, O.M.I., Chronique universitaire dans la Revue de l'Université d'Ottawa, vol. 6, no 4, livr. d'octobre-décembre 1936, p. 497.

Compte-rendu de la soutenance de thèse de Soeur Paul-Emile avec mention des membres du jury: M. Séraphin Marion et les RR.PP. Philippe Scheffer et Gabriel Morvan.

Anonyme, Soeur Paul-Emile, dans Les Congrégations de Notre-Dame, Bruxelles, livr. de novembre-décembre 1936.

Critique: "Ecrit dans une langue châtiée, ce livre combine agréablement l'art et la piété... Pages captivantes qui font découvrir des trésors dans l'oeuvre des écrivains récents".

Gabriel Morvan, O.M.I., Nous devons féliciter l'auteur, Soeur Paul-Emile, dans la Revue de l'Université d'Ottawa, vol. 7, no 1, livr. de janvier-mars 1937, p. 23-30.

Critique: "C'est n'exagérer rien que de dire qu'ils (les commentaires et analyses des poèmes) semblent le jeu d'un talent doué pour l'explication des textes. On parle un langage dépouillé, tout est dit uniquement à la façon des écrivains qui veulent être compris plutôt qu'admirés... Bref, il (le style) est d'une perfection classique".

A. Moers, s.j., Soeur Paul-Emile, dans La nouvelle revue théologique, Louvain, Belgique, livr. de février 1937.

Critique: "Précieuse anthologie, étude nuancée et sincère, voici une très heureuse contribution à l'histoire des lettres chrétiennes de notre temps".

Lya Berger, Le renouveau marial dans la littérature française... dans Les Amitiés catholiques françaises de Paris, livr. du 15 mars 1937.

Jeanne Anne Schule '38, All Generations Shall Call Me Blessed, dans Chimes, revue de Saint-Mary's College, Notre Dame, Indiana, livr. d'avril 1937, p. 97-98.

Pierre Aubron, Soeur Paul-Emile, dans Les Etudes de Paris, livr. du 20 mai 1937.

Critique: "Que l'interprétation de l'auteur soit exacte, je n'en veux pour preuve que l'approbation de M. Paul Claudel... ou celle de M. Francis Jammes".

Auguste M. Lépiciier, s.s.m., Le renouveau marial dans la littérature française depuis Chateaubriand jusqu'à nos jours, dans Le Messager de la Ste-Vierge, Orgon, France, livr. de mai-juin 1937.

Rapport officiel imprimé de l'Institut de France, Académie française, séance publique annuelle du jeudi 18 décembre 1937, présidée par M. Maxime Weygand, directeur, p. 3.

Ce feuillet de quatre pages fait mention des prix décernés sous les différents concours de l'Académie. Le nom de Soeur Paul-Emile y est mentionné à la section "Médailles".

M.-O.-G., Une Soeur Grise Canadienne..., dans La Revue d'ascétique et de mystique, France, livr. avril-juin 1938.

Critique: "Chateaubriand, Louis Veillot, Edmond Joly, Cécile Jéglot pour représenter la prose catholique, c'est court et bien disparate. Mais la lecture de l'ouvrage atteste que l'auteur a dépouillé une littérature considérable avec un discernement réfléchi. Il l'analyse d'une plume déliée et dans une langue qui lui a valu les éloges de Paul Claudel et de Francis Jammes. Quiconque cherche, pour l'histoire du sentiment religieux de notre temps, des renseignements exacts et de beaux textes poétiques, trouvera dans cet ouvrage une mine précieuse".

H.-P. S., c.s.c., Littérature mariale, dans Mes Fiches, no 57, 3e année, livr. du 1er janvier 1940, recto de la page de couverture.

Extrait: "Dans une introduction ramassée et concise, l'auteur résume tout l'historique de la littérature mariale... l'émotion féminine et artistique ne l'emporte jamais sur le sens critique aiguë de l'auteur.. Les citations abondantes n'alourdissent pas le texte: elles servent à l'illustration judicieuse des analyses".

Anonyme, Bibliographie..., dans Le Canada français, Université Laval, vol. 27, no 9, livr. de mai 1940, p. 902.

Abbé Ph. Bertault, docteur ès lettres, La littérature mariale en France, dans L'Ecole et la famille, Lyon, France, livr. du 10 octobre 1954, p. 18.

Critique: "Dans une région encore inexplorée avant elle, de ce point de vue, Soeur Paul-Emile a frayé une large avenue d'où partiront tous les nouveaux chercheurs. Sa très remarquable Introduction dont nous donnerons plus loin l'essentiel, leur offre une méthode sûre.

### iii) ARTICLES DE JOURNAUX

Anonyme, Soeur Paul-Emile, docteur ès lettres "Magna cum laude", dans Le Droit d'Ottawa, 22e année, no 123 et 125, livr. des 28 et 30 mai 1936, p. 6, col. 4-5 et p. 10, col. 5-6.

- Brillante soutenance de thèse à l'Université d'Ottawa - "La Sainte Vierge dans la littérature française" - Ouvrage d'inspiration neuve qui fait honneur au premier docteur ès lettres de l'Université.

Extrait: "Voici quelques commentaires glanés hier au cours de la soutenance: - L'ouvrage de la R.S. Paul-Emile est d'inspiration neuve, aucun ouvrage du genre n'ayant été publié, pas même en France. C'est un travail tout à fait personnel, écrit dans un style de fort belle allure; enfin, c'est un livre qu'il faut lire".

Anonyme, L'Université d'Ottawa annonce hier ses diplômés, dans Le Droit d'Ottawa, 22e année, no 137, livr. du 13 juin 1936, p. 8, col. 6.

Liste des diplômés où figure Soeur Paul-Emile recevant son doctorat ès lettres.

Anonyme, Séance de clôture académique hier soir au Collège Bruyère, dans Le Droit d'Ottawa, 22e année, no 140, livr. du 17 juin 1936, p. 14, col. 1-3.

Sommaire: Compte-rendu de la séance de clôture et de la mention spéciale de Soeur Paul-Emile recevant à cette occasion son doctorat ès lettres de l'Université d'Ottawa.

Camille Bertrand, Les livres et leurs auteurs, Le renouveau marial dans la littérature française, dans Le Devoir de Montréal, vol. 27, no 160, livr. du 11 juillet 1936, p. 4, col. 1-2.

Extrait: "Malgré l'absence d'écoles supérieures, quelques-uns se risquent dans les sentiers du haut savoir et forcent les universités à reconnaître des valeurs intellectuelles qu'elles n'ont pas le mérite d'avoir préparées. Là-bas(à Ottawa) on a su du moins créer un courant d'étude et de curiosité intellectuelle. Il y a une telle chose dans la capitale qu'une atmosphère universitaire, un foyer de rayonnement spirituel très actif.

Anonyme, Nun's Book Well Received by Press, dans The Pilot de Boston, Mass., U.S.A., livr. du 18 juillet 1936.

Anonyme, Une thèse au titre ambitieux, dans La Cité chrétienne de Bruxelles, Belgique, livr. du 20 novembre 1936.

Extrait: "... Or vous expédiez un peu cavalièrement l'époque qui va de la Renaissance à Chateaubriand. Quoi qu'il en soit de ces objections de pédant, la thèse, charmante et ensoleillée, fera la joie des jeunes humanistes catholiques".

Ernest Bilodeau, En fin de semaine, Notes outaouaises, dans Le Devoir de Montréal, vol. 28, no 59, livr. du 13 mars 1937, p. 7, col. 3-5.

L'auteur fait le genèse de l'oeuvre: des semaines de consultation à la Bibliothèque, et résume la thèse de doctorat.

-----, Notes outaouaises, dans Le Devoir de Montréal, vol. 18 sic, no 65, livr. du 20 mars 1937, p. 12, col. 1-3.

Sommaire: Critiques complétant un article du 13 mars dans le même journal.

Germaine Maillet, Le renouveau marial dans la littérature, dans La Vie catholique de Paris, livr. du 27 mars 1937.

Critique: "Elle indique, peut-être trop brièvement, les ouvrages que Lourdes et la Salette ont inspirés; Bloy et Huysmans méritaient mieux qu'une mention... Regrettons l'absence de René Schwob, dont Capitale de la prière est certainement le plus beau livre qui ait été écrit sur Lourdes et l'un des plus beaux sur la Vierge en général. Mais il est vrai que sa publication a dû coïncider avec la soutenance de Soeur Paul-Emile et qu'elle a pu ainsi lui échapper... La partie la plus originale du livre de Soeur Paul-Emile concerne la poésie du XIXe siècle où elle fait de vraies trouvailles. On connaît trop peu la poésie mariale des Romantiques et des Parnassiens".

-----, Oeuvres de Champenois - Etudes d'histoire locale, dans Le Journal de la Marne, livr. du 10 mai 1937. L'auteur se réjouit de ce que Paul Claudel soit si bien compris et expliqué à l'étranger.

Chanoine Adrien Garnier, D. ès L., Un beau livre canadien de littérature mariale, dans La Croix de Paris, 58e année, le 23 juin 1937.

Henriette Charasson, La femme dans la vie littéraire, dans Le Noël de Paris, 1937; reproduit dans Le Devoir de Montréal, vol. 28, no 286, livr. du 13 décembre 1937, p. 5, col. 1-5; et dans Le Droit d'Ottawa, 25e année, no 287, livr. du 14 décembre 1937, p. 3, col. 4-7.

Extrait: "La documentation précise de notre critique canadien n'a point négligé non plus les nouvelles venues, et Soeur Paul-Emile qui n'oublia de nommer ni Marie Barrère-Affre, ni Germaine Maillet, ni Adrienne Blanc-Péridier, ni Mme Tasset-Missolle, a cité largement la Notre-Dame des Ailes de la jeune et vibrante Suzanne Malard, poème original dont Le Noël eut la primeur."

Anonyme, La collation des grades à l'Université d'Ottawa, dans Le Droit d'Ottawa, 26e année, no 142, livr. du 20 juin 1938, p. 1, col. 7-8 et p. 7, col. 3-6.

Sommaire: Compte-rendu de la cérémonie annuelle de la collation des grades au théâtre Capitol, Ottawa; mention spéciale de la médaille de vermeil accordée à Soeur Paul-Emile pour son ouvrage Le Renouveau marial...

Anonyme, L'Académie française honore Soeur Paul-Emile, s.g.c. Le T.R.P. Hébert, recteur de l'Université d'Ottawa remet à la religieuse la médaille de vermeil, dans Le Droit d'Ottawa, 26e année, no 143, livr. du 21 juin 1938, p. 1, col. 4-5 et p. 8, col. 5.

Sommaire: Compte-rendu de la séance académique où Soeur Paul-Emile reçoit la médaille de l'Académie française; relevé de recensions de l'ouvrage Le Renouveau marial parues dans La Croix de Paris, Le Noël de Paris, Le Devoir de Montréal, La Revue d'ascétique et de mystique, France, etc.

G. De'Rossi dell'Arno, Soeur Paul-Emile..., dans Rassegna Nazionale de Rome, novembre 1939.

Critique: "... volume excellent à cause de son examen critique passionné et de sa brillante forme littéraire... Elle (l'auteur) examine les caractères particuliers (des poètes) avec une acuité extraordinaire et une noblesse de doigté...

L'auteur, comme conséquence logique de ses recherches, tire la conclusion que la France littéraire s'oriente de nouveau vers ses propres traditions nationales catholiques". (Traduction du R.P. S. Pagano, O.M.I.).

V. Maioli Faccio, Rinnovamento Mariano nelle Letterature francese, dans L'Osservatore Romano de Rome, livr. du 15 novembre 1939.

Critique: "Le style, adéquat au thème traité, est éminemment poétique, élégant et, en même temps, simple, coulant et harmonieux. L'auteur commence sa subtile exégèse (elle affirme trop modestement n'avoir pas voulu faire oeuvre de critique) par le moyen âge..." (Traduction du R.P. S. Pagano, O.M.I.).

Raoul Narsy, Quelques livres, dans Journal des débats politiques et littéraires (Journal des Débats du dimanche), livr. du 4 février 1940.

Critique: "... l'ouvrage dénote une connaissance approfondie non seulement de la période qui fait l'objet de son livre, mais comme l'indique son introduction, de notre littérature tout entière".

W., Le renouveau marial dans la littérature française, dans L'Echo de Fribourg, Suisse, 31e année, no 6, livr. du 10 février 1940, p. 2, col. 2.

Critique: "L'ouvrage de Soeur Paul-Emile, qui ne veut pas être une critique - l'auteur nous le marque en terminant - est une étude solide et subtile où la pensée mariale est suivie à travers les moments de l'histoire, dans les productions des meilleurs écrivains français".

Anonyme, Au jour le jour - Une religieuse canadienne reçoit un prix de l'Académie française, dans Paris-Canada, Journal des Nations Américaines de Paris, livr. du 7 avril 1940.

Charles Baussan, Le renouveau marial dans la littérature française, dans La Croix de Paris, 61e année, no 99, livr. du 20 mai 1940.

Critique: "Elle étudie plus longuement, plus à fond ceux qu'elle juge le plus représentatifs de la pensée mariale ou de l'évolution littéraire, ou dont les oeuvres célèbrent, chantent la Vierge, sont plus nombreuses ou plus importantes... Elle recherche le lien qui rattache telle ou telle oeuvre à sa source, à la Bible, par exemple".

Une ancienne élève des Soeurs Grises de la Croix, A propos de doctorat, dans Le Devoir de Montréal, vol. 34, no 150, livr. du 5 juillet 1943, p. 5, col. 5.

Sommaire: Mise au point rappelant que Soeur Paul-Emile a obtenu en 1936 son doctorat ès lettres de l'Université d'Ottawa et que, conséquemment, la R.S. Saint-Stanislas, par l'obtention d'un doctorat ès lettres à l'Université de Montréal, "n'est pas la première femme au pays" à obtenir le doctorat ès lettres.

## B - A NOTRE DAME DE LYRE

### a) MANUSCRITS

Lettres et cartes de France, du Canada et des Etats-Unis, par des supérieurs de communauté, des évêques, des prêtres, des personnalités en vue du monde littéraire et les auteurs de poèmes cités dans cette anthologie mariale, 1939-1940.

Ces messages portent des félicitations à Soeur Paul-Emile pour son anthologie, pour le plaisir qu'on a goûté à la lecture de son ouvrage. Les missives de plus d'importance sont mentionnées ci-dessous.

## BIBLIOGRAPHIE

144

Lettre de Lucien Rainier, écrivain, Outremont, le 1er juin 1939.

Extrait: "... Il fallait s'y attendre: comme dans les bouquets de fleurs naturelles, les vôtres n'ont pas toutes la même beauté. Quelques-unes cependant retiennent l'attention par une réelle valeur. Le sourire de la Vierge clémente récompensera la bonne volonté des autres.

J'avais intitulé "Légende" cette fantaisie sur une aventure imaginaire de la fuite en Egypte. Il faut croire que ce titre ne vous plaisait pas, puisque vous l'avez changé en celui-ci, que je n'aime guère: "Le manteau de la Vierge".

Lettre de Louvigny de Montigny, écrivain, critique littéraire, Ottawa, le 7 juin 1939.

Extrait: "Je suis surtout surpris de la variété et de l'éclat de ces "fioretti" que vous avez eu la patience de trouver dans le parterre encore clairsemé de notre jeune littérature".

Lettre de Séraphin Marion, écrivain, professeur de littérature à l'Université d'Ottawa, le 8 juin 1939.

Extrait: "Ce florilège de poésies mariales comporte un nouvel argument à la disposition de ceux qui croient à l'existence de la littérature canadienne".

Lettre d'Alfred DesRochers, écrivain, le 8 juin 1939.

Extrait: "... mais je me demande pourquoi vous avez omis ce bijou de rythme qu'est la Petite Prière de Paul Morin (Poème de Cendre et d'Or, pages 56-57) - Jean Narrache a aussi écrit de belles rimes sur la Vierge-- et bien moins "extérieures" que certaines autres... mais enfin... Je vous remercie une fois de plus de la belle place que vous m'octroyez. Regrettable qu'en copiant, j'aie écrit "nuit" au lieu d'"heure" à l'avant-dernier vers du premier couplet:

"En cette heure ou surgie à travers la ramure..."

Sans compter le pied de trop, le vers n'a plus de sens... Mais quand je copierai mes vers comme il faut, ce sera du nouveau!"

Lettre de l'honorable Arthur Lacasse, sénateur, adressée à Mère Olier du Saint-Sacrement, Québec, le 23 juillet 1939.

Extrait: "C'est un ouvrage original, sui generis, lyrique, harmonieux dans cet ensemble de poèmes tous dédiés au même personnage: c'est la multiplicité dans l'unité".

## BIBLIOGRAPHIE

145

Carte postale de Marie Noël, Diges, (Yonne), France, le 13 août 1939.

Extrait: "... Ce pieux livre où se sont groupés et défilent comme dans une procession solennelle toutes les dévotions et les talents du cher pays canadien".

Suzanne Malard, France-Canada. Allocution dans la présentation à l'Académie des Jeux Floraux de Toulouse, de l'Anthologie mariale des poètes canadiens-français (Notre-Dame de Lyre), s.d., (1939).

Extrait: "Une parfaite aisance à se mouvoir dans le surnaturel, une santé morale, un équilibre syntaxique, un jaillissement rythmique sans complications caractérisent la plupart de ces vers..."

Lettre de l'abbé Jean Harang, curé d'Ennery par Pontoise, Seine et Oise, France, le 15 août 1946.

Extrait: "... il est émouvant pour nous Français, de lire les oeuvres de nos frères Canadiens et curieux de voir comment notre langue s'est conservée dans toute sa pureté chez vous. Que de tournures, que d'expressions oubliées ici et conservées par vous. Le plus doux est de penser que cette langue porte avec elle un trésor qui nous est commun... elle est le "gardien" vigilant d'une richesse spirituelle qui peut-être se serait évanouie sans elle".

## b) IMPRIMES

## i) ARTICLES DE REVUES

Anonyme, Mariologie - Petite chronique mariale internationale, dans Le Messager de la T.S. Vierge, Orgon, France, livr. de septembre-octobre 1939, p. 249-250.

Extrait: "Nous avons remarqué cependant qu'aucune des pièces citées ne remontait au-delà de 1850. Est-ce à dire que la poésie Canadienne n'ait rien produit de plus ancien? L'auteur, parfaitement averti de tout ce qui touche à la littérature canadienne, devrait bien un jour en écrire l'histoire: une étude sur les origines et sur le développement de la poésie mariale française au Canada enrichirait singulièrement son travail".

M. D., Soeur Paul-Emile, s.g.c., A Notre-Dame de Lyre, dans La Revue Dominicaine, vol. 45, livr. d'octobre 1939, p. 162-163.

Dans cet article publié sous la rubrique "L'esprit des livres", on rappelle que la pièce Salve Regina, attribuée au R.P. Gabriel-M. Lussier, o.p., est en fait l'oeuvre du R.P. Jean Bousquet, o.p.

Léandre Poirier, Anthologie, dans Mes Fiches, 3e année, no 58, livr. du 1er février 1940.

Extrait: "Voilà bien en effet ce qu'est A Notre-Dame de Lyre: l'expression de notre culte marial et un indice de la réalité de nos préoccupations populaires".

S. D., Soeur Paul-Emile, s.g.c., A Notre-Dame de Lyre, dans la Revue de l'Université d'Ottawa, vol. 10, no 1, livr. de janvier-mars 1940, p. 125-126.

Extrait: "Comme l'écrivait M. Albert Ferland, il "aura bien le charme de la nouveauté, d'une révélation même pour le très grand nombre de nos compatriotes". (Le poème de M. Gaston de Montigny, L'Épiphanie est cité in extenso)".

Abbé Arthur Maheux, La Vierge dans la poésie, dans Le Canada français, vol. 28, no 1, livr. de septembre 1940, p. 65.

Extrait: "Les spécialistes feront sans doute leurs réserves sur telle ou telle "faiblesse poétique", mais ils se laisseront volontiers emporter par le courant d'inspiration qui anime ces oeuvres".

#### ii) ARTICLES DE JOURNAUX

Anonyme, Paraîtra dans la première semaine de mai, Feuille de librairie émis de la Maison mère des Soeurs Grises de la Croix, rue Water, Ottawa, Ont.

Sommaire: Description des deux ouvrages marials de Soeur Paul-Emile; plusieurs appréciations du volume de A Notre-Dame de Lyre sont reproduits, notamment ceux de M. Albert Ferland, Louvigny de Montigny, Séraphin Marion, Jean Bruchési, Lucien Rainier...

Jules Léger, A Notre-Dame de Lyre, dans Le Droit d'Ottawa, 27e année, no 138, livr. du 15 juin 1939, p. 3, col. 2-3.

Critique: "L'espace nous manque pour étudier en détail les nombreuses pièces inédites qui figurent dans ce florilège; mentionnons les sonnets d'Albert Ferland qui sont de belle venue.... Nous voudrions citer également la pièce Notre-Dame au Congrès du Père Gustave Lamarche où la pensée et l'expression se rejoignent dans des accents virils; ou encore cette étrange Mission du Nord de Georges Bugnet. Pièces d'anthologie qui sont bien à leur place dans ce recueil de poésies mariales".

Marie-D. Boissonnault, Les livres du mois, dans Le Soleil de Québec, 58e année, no 166, livr. du 15 juillet 1939, p. 4, col. 3-4.

Jeanne l'Archevêque-Duguay, Un peu de tout, dans Le Droit d'Ottawa, 27e année, no 223, livr. du 25 septembre 1939, p. 5, col. 1-2.

Extrait: "L'oeuvre de Soeur Paul-Emile en est une de recherche, de compilation. C'est aussi une oeuvre personnelle, au sens que cette religieuse présente un travail tout à fait nouveau chez nous".

"Sans doute, les poèmes n'ont pas tous la même valeur au point de vue littéraire, quelques-uns n'en ont aucune, mais la sincérité de l'inspiration doit surtout compter et aussi la sincérité de celle qui a voulu tout bonnement prouver que l'âme religieuse, depuis l'origine, fut toujours bien vivante chez les écrivains de chez nous".

## C - LE MYSTÈRE DE SAINTE ELISABETH

### a) MANUSCRITS

Lettre du R.P. Georges Simard, O.M.I., Ottawa,  
le 22 février 1945.

Extrait: "J'ai assisté avec grand plaisir au Mystère de Sainte Elisabeth, à la représentation d'hier soir, mercredi. La première partie est fort émouvante; la seconde, d'un magnifique symbolisme. Je félicite les auteurs de cette ingénieuse pièce, d'un genre inédit, je crois bien".

Lettre de S. M. Aimé de Jésus, Outremont, P.Q.  
le 4 mars 1945.

Extrait: "Nous avons lu du premier au dernier mot de ce "grand Jeu scénique" remarquable à tous points de vue".

D - ELISABETH BRUYERE (COLLECTION: GLOIRES NATIONALES)

a) MANUSCRITS

Lettre de S. M. Aimé de Jésus, Outremont, P.Q.,  
le 4 mars 1945.

Elle apprécie la présentation simple et attrayante de la brochure.

Lettre de Gustave Lanctôt, sous-ministre, Archives publiques du Canada, Ottawa, le 6 mars 1945.

Lettre de Marie-Rose Turcot, écrivain, Ottawa,  
le 7 mars 1945.

Lettre de S. Evangéline Gallant, s.g.m.,  
supérieure générale des Soeurs Grises de Montréal,  
Montréal, le 19 mars 1945.

Lettre de S.E. Mgr Alexandre Vachon, archevêque  
d'Ottawa, le 21 juin 1945.

E - MERE ELISABETH BRUYERE ET SON OEUVRE

a) MANUSCRITS

Lettre de S.E. Mgr Joseph Charbonneau, archevêque  
de Montréal, août 1944.

Extrait: "J'ai lu et relu les passages indiqués. Un vif intérêt m'a amené à parcourir tout l'ouvrage - et maintenant je me sens le devoir de vous encourager à aller de l'avant. J'admire la façon dont vous avez traité les questions délicates... La vérité a ses droits et votre manière de la présenter ne pourra ni surprendre ni blesser les âmes avides de lumière sur les origines de votre Congrégation".

## BIBLIOGRAPHIE

149

Lettre de Soeur Léonie Ferland, s.g.m., Montréal,  
le 16 juillet 1945.

Note: Soeur du poète Albert Ferland, Soeur Léonie Ferland est secrétaire chez les Soeurs Grises de Montréal. Dans cette lettre, elle commande 50 exemplaires de Mère Bruyère, après avoir offert ses félicitations à l'auteur.

Lettre du R.P. J.-C. Laframboise, O.M.I., Ottawa,  
le 21 juillet 1945.

Extrait: "Pour ma part, je n'ai pu m'en détacher depuis qu'il est sur ma table de travail. Est-ce un bon signe? Cette plume qui coule fine, alerte, délicate, précise, elle me repose singulièrement de la lourdeur de nos in-folios des maîtres de la théologie. C'est pourquoi je me permets de vous dire un gros merci pour le plaisir de l'esprit que vous nous procurez".

Lettre du R.P. Georges Simard, O.M.I., Baie  
Saint-Paul, P.Q., le 23 juillet 1945.

Extrait: "Vous y allez avec l'allure d'une polémiste entraînée. Ce qui prouve qu'à l'intérieur du cloître vous avez dû soutenir quelques débats. Bienfait de la vie commune... On vous lit avec beaucoup d'intérêt".

Lettre du R.P. Philippe Cornellier, O.M.I.,  
recteur de l'Université d'Ottawa, Ottawa, le 24 juillet  
1945.

Lettre du R.P. Paul-Henri Barabé, O.M.I., Hull,  
le 26 juillet 1945.

Extrait: "Vous avez apporté dans l'exécution de votre entreprise vos talents et vos goûts si bien équilibrés: amour des idées, intelligence des faits, art des synthèses et secret du détail savoureux".

Lettre de S. Marie-Léopoldine, s.s.a., supérieure  
générale des Soeurs de Sainte-Anne, Lachine, P.Q., le 30  
juillet 1945.

Extrait: "Mère Elisabeth Bruyère et son Oeuvre a longuement retenu mon attention, car outre que le nom et les titres de son auteur le recommandent essentiellement, sa richesse documentaire, l'élégance de son style, le souffle filial qui l'anime en rendent la lecture tout à fait attrayante, émouvante même à plus d'un paragraphe".

## BIBLIOGRAPHIE

150

Lettre de Guy Laviolette (Frère Achille),  
St-Romuald, Cté Lévis, P.Q., le 14 août 1945.

Extrait: "Je connaissais déjà vos qualités d'écrivain... En lisant Mère Bruyère, je réalise que ces qualités n'ont fait que s'affiner avec les ans".

Lettre du R.P. Alexandre Faure, O.M.I., Ottawa,  
le 14 août 1945.

Extrait: "Vous m'avez cependant causé une surprise à la page 159, en mettant Notre-Dame-du-Laus dans le diocèse de Grenoble... Le Laus est dans le diocèse de Gap - à quelques kilomètres seulement de cette dernière ville... Je relève cette légère inexactitude qui vient sans doute, elle-même, des sources que vous avez consultées".

Carte du R.P. Gabriel Morvan, O.M.I., Montréal,  
le 22 août 1945.

Lettre du R.P. E. Thivierge, O.M.I., de la  
Société canadienne d'Histoire de l'Eglise catholique,  
Ottawa, le 30 août 1945.

Extrait: "Sérieux de la documentation, sincérité de ton et chrétienne charité dans les question délicates, souci de vérité, belle simplicité de style, voilà quelques-unes des qualités que j'admire et pour lesquelles je vous félicite de tout coeur".

Lettre de G. Lanctôt, sous-ministre, Archives  
publiques du Canada, Ottawa, le 13 septembre 1945.

Extrait: "L'impression est des meilleures: Voilà un livre qui restera et qui va devenir une autorité sur l'oeuvre des Soeurs grises à Ottawa et les nombreux points d'intérêt qui s'y rattachent".

Lettre de Marie-Rose Turcot, Ottawa, le 16 septem-  
bre 1945.

Extrait: "Vous possédez l'art d'approfondir une biographie et de la raconter... On n'a nullement l'impression de vous lire, mais plutôt celle d'écouter, d'assister à une émission silencieuse irradiée par la vue plutôt que sur les ondes. Et l'intimité grandit de ce fait entre l'auteur et qui la lit. C'est encore le souvenir qui se grave après qu'on a fermé le livre".

## BIBLIOGRAPHIE

151

Lettre du R.P. A. Desnoyers, O.M.I., Montréal,  
le 14 octobre 1945.

Extrait: "La petite pointe polémique, qui perce déjà dans la préface, n'est pas pour déplaire et vient bien à point. Il faut remercier l'Auteur d'avoir réussi à broser un si beau portrait de Mère Bruyère en rétablissant certains points d'histoire intéressants."

Lettre du R.P. M. Marion, o.p., prieur, St-Hyacinthe, P.Q., le 2 mars 1946.

Extrait: "Je l'ai lu tout d'un trait, avec beaucoup d'intérêt et de plaisir. Vous ne vous attardez pas dans de fades longueurs, vous allez droit au but avec un style concis et naturel."

Lettre du R.P. Jos. E. Simard, O.M.I., Maniwaki,  
le 11 octobre 1946.

Extrait: "Je n'ai lu que quelques pages de Mère Elisabeth Bruyère. Je crois en avoir lu suffisamment pour dire: j'aime votre manière d'écrire: c'est simple, c'est clair, c'est beau, instructif, édifiant. Je n'ai pas trouvé de phrase entortillée qui fatigue l'esprit".

Carte du Juge en Chef du Canada, s.d.

Carte du Cardinal Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec, s.d.

## b) IMPRIMES

## i) ARTICLES DE REVUES

Anonyme, Mère Elisabeth Bruyère, dans le Bulletin paroissial de la Basilique d'Ottawa, août 1945.

Extrait: "J'ai la certitude qu'il intéressera surtout les paroissiens de Notre-Dame d'Ottawa puisque nous serions tenté de dire que c'est aussi l'histoire de la paroisse. Tous les événements se déroulent dans ce petit coin privilégié des rues Bruyère et Sussex après avoir pris naissance sur la rue St-Patrice à l'ombre de l'archevêché".

Anonyme, Les livres, Soeur Paul-Emile, s.g.c., D.èsL., Mère Elisabeth Bruyère et son Oeuvre. Les Soeurs Grises de la Croix, Tome I, dans la Semaine religieuse de Québec, 58e année, no 9, livr. du 1er novembre 1945, p. 143-144.

Alexandre Dugré, s.j., Merci pour Ottawa, dans le Messenger canadien du Sacré-Coeur, vol. 54, no 12, livr. de décembre 1945, p. 586-589 incl.

A. Champagne, Soeur Paul-Emile, s.g.c.: Mère Bruyère et son Oeuvre, dans Relations, 7e année, no 73, livr. de janvier 1947, p. 30.

Extrait: "En un mot, L'A. se montre historien de bonne marque. [...] Dans l'ensemble son récit se présente bien, il est parsemé d'anecdotes savoureuses, et l'A. aborde parfois des problèmes délicats sans perdre de sa sérénité. En somme, le premier tome de l'ouvrage nous fait désirer les autres".

#### F - BAIE JAMES

##### a) MANUSCRITS

Lettre de Jean Bruchési, sous-secrétaire de la Province de Québec, Québec, le 23 juillet 1952.

Extrait: "Je me permets de vous encourager fortement à présenter votre livre au concours du Prix David".

Lettre du R.P. Rodrigue Normandin, O.M.I., recteur de l'Université d'Ottawa, le 30 juillet 1952.

Lettre du R.P. Paul Gay, c.s.sp., supérieur du Collège St-Alexandre, Limbour, via Hull, le 31 juillet 1952.

Lettre du Thomas Nelson & Sons (Canada) Limited, Toronto, éditeurs, le 29 janvier 1954.

Teneur: La firme Nelson & Sons, respectant les droits d'auteur, demande à Soeur Paul-Emile la permission de publier deux extraits de son ouvrage sur la Baie James: "Un naufrage à la Baie James" (p. 150) et "La chasse aux oies sauvages" (p. 213), dans un livre de lecture en préparation pour les élèves de 7e année des Ecoles séparées de l'Ontario.

Lettre de M. Alan Cooke, Hanover, N.H., Etats-Unis, le 23 novembre 1954.

Après avoir lu la Baie James, M. Alan Cooke consulte Soeur Paul-Emile au sujet de recherches d'histoire qu'il doit faire sur les explorateurs de l'Ungava.

## BIBLIOGRAPHIE

153

## b) IMPRIMES

## i) ARTICLES DE REVUES

Anonyme, Soeur Paul-Emile - La Baie James, dans Canadiana, no 7, livr. de juillet 1952, p. 147, 160.

Note: Dans cette revue, la notice bibliographique paraît simultanément dans la section philosophie, religion et histoire.

Jean d'Orléans (Eugène Nadeau, O.M.I.), Amiskwaski, dans L'Apostolat, vol. 23, no 11, livr. de novembre 1952, p. 17.

Critique: "Amiskwaski a voulu d'ailleurs être un livre d'intérêt général sur la Baie James, et il a le mérite d'être le premier ouvrage sur le sujet dans la littérature canadienne".

Chanoine Lionel Groulx, Soeur Paul-Emile, s.g.c.-Amiskwaski, la Terre du Castor, dans la Revue d'histoire de l'Amérique française, vol. 6, no 4, livr. de mars 1953, p. 587-588.

Critique: "L'auteur qui n'en est pas à ses débuts, en histoire, connaît son métier. Pour écrire son ouvrage, il n'a négligé aucun des dépôts d'archives qu'il devait consulter. Lui dirons-nous, en passant, qu'il aurait pu se renseigner fort exactement sur le voyage de Jean Bourdon à la Baie d'Hudson en consultant de Louis Jolliet: "Vie et voyages du Père Jean Delanglez?" Amiskwaski est écrit dans une langue fort correcte, souvent élégante; le ton admiratif y apparaît de ci, de là; pas plus qu'il ne convient à la sobriété du genre. Un livre qui se lit comme un roman d'aventures".

Adélaré Dugré, s.j., Les missions de la Baie James, dans le Messenger canadien du Sacré-Coeur, vol. 62, no 5, livr. de mai 1953, p. 253-261 incl.

Dans cet article, on reconnaît l'opportunité de la publication de Soeur Paul-Emile sur la Baie James. Une lacune est comblée car si nous connaissions les travaux et les souffrances des missionnaires de la zone arctique par les livres du P. Duchaussois, O.M.I., nous ignorions tout des missions de la Baie James.

George F.G. Stanley, La Baie James, dans The Canadian Historical Review, vol. 34, no 4, livr. de décembre 1953, p. 372-373.

## BIBLIOGRAPHIE

154

## ii) ARTICLES DE JOURNAUX

Anonyme, "Baie James, Terre du Castor", oeuvre de la R.S. Paul-Emile, s.g.c., dans Le Droit d'Ottawa, 40e année, no 181, livr. du 2 août 1952, p. 7, col. 3-4.

On mentionne le recours de Soeur Paul-Emile aux documents originaux dans les archives fédérales et provinciales, ecclésiastiques et communautaires.

Louis Taché, c.s.sp., Amiskwaski, la Terre du Castor, dans Le Droit d'Ottawa, 40e année, no 214, livr. du 2 septembre 1952, p. 3, col. 6-7.

Critique: "On peut être reconnaissant à l'auteur de deux choses: de la fidélité à sa chronique et de la sobriété de son style. C'est à de très rares endroits qu'elle se laisse surprendre par l'optimisme invétéré et "l'épithétisme" du style des bonnes religieuses".

L'Illettré (Harry Bernard), Les Soeurs Grises de la Croix au pays du Castor, dans Le Droit d'Ottawa, 40e année, no 301, livr. du 26 décembre 1952, p. 3, col. 4-5.

Note: Cet article a également paru sous le titre Au pays du Castor dans La Liberté et le Patriote de Winnipeg, livr. du 30 janvier 1953.

Anonyme, Soeur Paul-Emile, des Soeurs Grises de la Croix: Amiskwaski, dans La Croix de Paris, livr. du 2 juillet 1953.

Jean-Marc Poliquin, Amiskwaski, dans Le Droit d'Ottawa, 41e année, no 289, livr. du 12 décembre 1953, p. 2, col. 5-6.

Critique: "Soeur Paul-Emile raconte trois cents ans d'histoire. Elle a fondu une masse de renseignements épars dans les archives fédérales, provinciales, ecclésiastiques et communautaires pour en tirer une synthèse lumineuse.[...] La minutie de ses recherches comme l'éclat de l'écriture rendent son livre éminemment instructif et agréable; même les "grands collégiens émancipés" qui se piquent d'un honnête dégoût pour les récits édifiants liront le volume avec plaisir et profit".

Thomas Greenwood, Une épopée missionnaire du Nord Canadien, dans La Libre Belgique, livr. du 28 mai 1954.

G - CELLE QUI D'UN OCEAN A L'AUTRE ETEND SON MANTEAU

## a) Article de revues

Anonyme, The National Marian Congress of 1954 will have its theatrical presentation, dans Our Lady of the Cape, 13<sup>e</sup> année, livr. de mars 1954, p. 16-17.

Soeur Paul-Emile, Le théâtre au congrès marial national, dans L'enseignement secondaire au Canada, vol. 33, no 7, livr. d'avril 1954, p. 305-306.

Extrait: "Ce ne fut pas chose facile, car il ne fallait rien moins que combiner en un tout "spectaculaire", des éléments aussi variés que religion, histoire, géographie, et tout ce que comporte en outre le mot "national", et que ce mot "national" soit vraiment "canadien".

Par ailleurs, il fallait éviter l'emploi du symbolisme, je veux dire de ce symbolisme outré qui impose toujours au spectateur un effort de compréhension. Comme cet effort diminue d'autant la jouissance pure et saine que tout bon spectacle doit apporter à l'esprit et au coeur de celui qui y assiste, il importait de l'éviter à tout prix. C'est pourquoi l'auteur décida de rester dans le concret. Il chercha dans l'histoire et la nature ce que chaque section de notre pays pouvait avoir de plus beau, de plus pur, de plus touchant, pour en constituer un hommage à Notre-Dame Reine du Canada, sous le titre de "Celle qui d'un océan à l'autre, étend son manteau".

Thomas Greenwood, L'oeuvre mariale d'une soeur Grise, dans La Revue Dominicaine, vol. 60, livr. de mai 1954, p. 200-206 incl.

Le critique estime que l'oeuvre littéraire de Soeur Paul-Emile vient enrichir nos annales religieuses et nationales.

## b) ARTICLES DE JOURNAUX

Anonyme, Théâtre..., Communiqué du bureau de presse du congrès marial de Trois-Rivières, 1954, p. 70-72.

Anonyme, On prépare activement le congrès marial, dans Le Nouvelliste de Trois-Rivières, 34<sup>e</sup> année, no 88, livr. du 15 février 1954, p. 3, col. 6-8.

Photo des trois principaux travailleurs à la préparation du congrès le plus important à être encore tenu dans la région, dont Soeur Paul-Emile, auteur du grand spectacle marial.

## BIBLIOGRAPHIE

156

Anonyme, La R.S. Paul-Emile règle les détails de la représentation du jeu scénique dans Le Nouvelliste de Trois-Rivières, 34e année, no 96, livr. du 24 février 1954, p. 2, col. 2-3.

Après une présentation de l'auteur, on dit que Soeur Paul-Emile a puisé dans le trésor de la dévotion mariale canadienne pour en tirer les scènes les plus merveilleuses.

75 acteurs, soutenus par un puissant chœur mixte et un orchestre symphonique, évolueront sur un plateau de 50 pieds de largeur sur 40 de profondeur et 20 de hauteur. Les décors transporteront les spectateurs des rives de l'Atlantique à celles du Pacifique et jusqu'aux Steppes glacées de l'océan Arctique.

Anonyme, On a terminé la première maquette des décors du jeu scénique de l'année mariale, dans Le Nouvelliste de Trois-Rivières, 34e année, no 113, livr. du 16 mars 1954, p. 10, col. 1-2.

Anonyme, Première maquette du grand jeu scénique du congrès marial, dans Le Nouvelliste de Trois-Rivières, 34e année, no 113, livr. du 16 mars 1954, p. 3, col. 5-6.

Sommaire: Photo avec notice de présentation de Soeur Paul-Emile et de M. Fleurimont Constantineau, décorateur, admirant la maquette du premier décor.

Anonyme, Les Compagnons prennent contact avec le "jeu" du Congrès marial, dans Le Nouvelliste de Trois-Rivières, 34e année, no 173, livr. du 26 mai 1954, p. 3, col. 3-4.

Extrait: "Les Compagnons de Notre-Dame, à qui a été confiée la majeure partie de l'organisation et de la réalisation du jeu scénique marial présenté au Colisée du 5 au 15 août, ont pris un premier contact avec l'auteur des maquettes, M. Fleurimont Constantineau, professeur à l'École des Beaux-Arts de Montréal et avec quelques-uns des principaux directeurs du congrès marial lundi soir, à l'ancien manoir des Jésuites, au Cap-de-la-Madeleine".

Anonyme, Le grand spectacle marial, en vedette lors du congrès, dans Le Nouvelliste de Trois-Rivières, 34e année, no 186, livr. du 11 juin 1954, p. 4, col. 3-4.

Anonyme, En prévision du grand défilé marial, dans La Presse de Montréal, 70e année, no 201, livr. du 12 juin 1954, p. 57, col. 2-4.

Sommaire: Photo avec notice de présentation de Soeur Paul-Emile et de deux aides, travaillant aux décors du jeu scénique.

Anonyme, Une scène pour 156 figurants, dans Le Nouvelliste de Trois-Rivières, 34e année, no 215, livr. du 17 juillet 1954, p. 3, col. 3-6.

Sommaire: Photo et notice explicative de la scène servant à l'évolution des figurants pour le jeu scénique.

Anonyme, Des travailleurs s'affairent à préparer le Colisée pour la grande pièce mariale, dans Le Nouvelliste de Trois-Rivières, 34e année, no 215, livr. du 17 juillet 1954, p. 3, col. 3-4.

Anonyme, Un grand jeu marial sera présenté à Trois-Rivières. Une oeuvre de Soeur Paul-Emile, dans La Presse de Montréal, 70e année, no 235, livr. du 22 juillet 1954, p. 37, col. 2-3.

Anonyme, Le spectacle marial est en branle depuis hier, dans Le Nouvelliste de Trois-Rivières, 34e année, no 220, livr. du 23 juillet 1954, p. 5, col. 3-6.

Anonyme, Sens national du spectacle marial présenté au mois d'août, Communiqué de presse émis du bureau de propagande du Cap-de-la-Madeleine, P.Q., le 31 juillet 1954.

Anonyme, Une dernière touche au spectacle marial, dans Le Nouvelliste de Trois-Rivières, 34e année, no 228, livr. du 2 août 1954, p. 5, col. 4-6.

Sommaire: Photo et notice explicative du premier tableau du jeu scénique.

Jacques Huray, Dernière phase des préparatifs du grand jeu scénique marial, dans Le Nouvelliste de Trois-Rivières, 34e année, no 228, livr. du 2 août 1954, p. 5, col. 4-5.

Anonyme, 2000 religieux à l'avant première du spectacle marial, dans Le Nouvelliste de Trois-Rivières, 34e année, no 231, livr. du 5 août 1954, p. 6, col. 5.

Jacques Delisle, Deux grands spectacles - Sobriété, poésie, souci du fini notés à l'exposition et au jeu marial, dans La Presse de Montréal, 70e année, no 244, livr. du 6 août 1954, p. 10, col. 2-5.

Anonyme, Bénédictio des bateaux de pêche au jeu marial, dans Le Nouvelliste de Trois-Rivières, 34e année, no 232, livr. du 6 août 1954, p. 8, col. 6-8.

Sommaire: Photo et notice explicative du cinquième tableau du jeu marial.

Jacques Huray, "Notre-Dame étend son manteau", jeu d'une splendeur incomparable, dans Le Nouvelliste de Trois-Rivières, 34<sup>e</sup> année, no 233, livr. du 7 août 1954, p. 8, col. 1-4 et p. 9, col. 4.

Anonyme, L'apothéose de l'épiscopat canadien à Notre-Dame, dans Le Nouvelliste de Trois-Rivières, 34<sup>e</sup> année, no 233, livr. du 7 août 1954, p. 8, col. 1-5.

Sommaire: Photo avec notice explicative du dernier tableau du jeu scénique.

Anonyme, La Révérende Mère Paul-Emile, s.g.c. dans Le Droit d'Ottawa, 42<sup>e</sup> année, no 183, livr. du 9 août 1954, p. 18, col. 1-2.

Sommaire: Photo et notice explicative sur Soeur Paul-Emile voyant aux derniers préparatifs du jeu marial.

Germain Brière, Le grand spectacle marial du congrès mériterait d'être filmé en raison de sa valeur éducative, dans Le Droit d'Ottawa, 41<sup>e</sup> année, no

Jean Pellerin, Collaboration, maestria, équilibre? dans Le Nouvelliste de Trois-Rivières, 34<sup>e</sup> année, no 237, livr. du 12 août 1954, p. 5, col. 3-5.

Critique: "Il me plaît de faire ici, amende honorable à la Révérende Soeur Paul-Emile, s.g.c. auteur du jeu scénique. Son texte - que j'avais parcouru en diagonale - m'avait d'abord paru assez touffu. Je dois dire qu'en scène tout s'ordonne et ce texte passe allègrement la rampe. C'est beaucoup dire quand on sait que le sujet qu'elle avait à traiter était particulièrement rébarbatif et ingrat, théâtralement parlant. Soeur Paul-Emile s'en tire avec finesse - et chose étonnante - a su éviter le prêche. Elle s'en tient au style reportage et c'est très bien ainsi".

J.J., Roc-Amadour, dans Le Nouvelliste de Trois-Rivières, 34<sup>e</sup> année, no 237, livr. du 12 août 1954, p. 4, col. 3-4.

Sommaire: Récit du pèlerinage de Cartier à Roc-Amadour, dont le thème constitue le premier tableau du jeu marial.

## BIBLIOGRAPHIE

159

Anonyme, Il ne faut pas manquer d'admirer le pageant, dans Le Bien Public de Trois-Rivières, 43<sup>e</sup> année, no 31, livr. du 13 août 1954, p. 1, col. 3.

Extrait: "Rarement on aura vu un spectacle de cette envergure se dérouler avec autant de rythme, dans une prodigieuse harmonie de sons et de couleurs. Tous les arts se conjuguent pour produire l'impression de beauté surnaturelle que suggèrent les divers tableaux du pageant. [...] Ecrivains, compositeurs, peintres, musiciens et comédiens rivalisent de talent, d'originalité et de maîtrise dans leur effort commun pour produire ce vaste poème dont chacune des onze phases constitue une surprise nouvelle pour le spectateur."

H - MÈRE D'YOUVILLE CHEZ SES FILLES D'OTTAWA

a) MANUSCRITS

Lettre de Mother Mary Ita, G.N.S.H., supérieure générale des Soeurs Grises du Sacré-Coeur, Philadelphie, Pa., le 15 octobre 1959.

Carte du R.P. Paul Gay, c.s.sp., recteur du Collège St-Alexandre, Limbour, via Hull, le 30 octobre 1959.

Lettre de S.E. Mgr Sebastiano Baggio, délégué apostolique au Canada, Ottawa, le 31 octobre 1959.

Carte du R.P. Paul Henri Barabé, O.M.I., supérieur, sanctuaire National de Notre-Dame du Cap, le 2 novembre 1959.

Carte de S.E. le Cardinal Paul-Emile Léger, Archevêque de Montréal, P.Q., le 4 novembre 1959.

Lettre de S.E. Mgr Henri Routhier, O.M.I., vicaire apostolique de Grouard, MacLennan, Alta, le 4 novembre 1959.

Extrait: "... votre dernier volume qui nous raconte avec un amour plus filial, mais appuyé sur de nombreux documents, le développement de l'Oeuvre de la Mère d'Youville dans la translation de ses Filles du Diocèse d'Ottawa".

## BIBLIOGRAPHIE

160

Lettre de Soeur Marie-de-Bon-Secours, s.s.a.,  
secrétaire générale des Soeurs de Sainte-Anne, Lachine,  
Montréal 32, P.Q., le 7 novembre 1959.

Extrait: "Je pourrais ajouter que cette circonstance m'a valu le privilège de lire avec un intérêt ému les pages d'un livre qui nous parle de la maternité spirituelle de la Bienheureuse envers les Filles de Mère Bruyère, avec une maîtrise de pensée et une chaleur d'expression qui lui confèrent les richesses d'un document historique et d'une magnifique apologie des deux Mères des Soeurs Grises de la Croix".

Lettre de Soeur Louis-Gérard, s.g.c., Spirit  
River, Alberta, le 22 novembre 1959.

Extrait: "C'est de l'Histoire de la littérature et du coeur filial, tout à la fois".

Lettre de Soeur Sainte-Blanche, s.c.g., Maison  
généralice des Soeurs de la Charité de Québec, Giffard,  
P.Q., le 10 décembre 1959.

Lettre du R.P. Marie-Michel Philippon, o.p., s.l.,  
le 27 décembre 1959.

Extrait: "Je voudrais pouvoir vous écrire plus longuement pour vous dire combien l'idée fondamentale de votre livre m'a paru féconde.

Que Dieu vous aide à publier encore des pages si décisives".

Lettre du T.R.P. Léo Deschâtelets, O.M.I.,  
supérieur général des Oblats de Marie-Immaculée, Rome, le  
27 décembre 1959.

Carte de Mons. Dott. Amato Pietro Frutaz, Cong.  
des Rites, Cité du Vatican, Rome, le 28 décembre 1959.

Carte du R.P. R. Saint-Cyr, s.s.s., Via G.B. de  
Rossi, 46, Rome, décembre 1959.

Carte de M. le chanoine Lionel Groulx, Vaudreuil,  
P.Q., décembre 1959.

Lettre de Mgr Emidio Federici, postulateur de la  
cause de Mère d'Youville, Rome, le 18 janvier 1960.

Lettre du R.P. Adrien-M. Malo, o.f.m., Montréal,  
P.Q., le 7 février 1960.

## BIBLIOGRAPHIE

161

Lettre du R.P. Alexandre Taché, O.M.I., du Scolasticat International, Rome, le 22 février 1960.

## b) IMPRIMES

## i) LIVRE - EXTRAIT

Lionel Groulx, ptre, Préface de Mère d'Youville chez ses Filles d'Ottawa, Vaudreuil, P.Q., le 14 juillet 1959.

Extrait: "Autre témoignage du tout-puissant prestige d'une fondatrice que ce livre d'une de ses filles. Écrit d'un style sobre, d'une coulée malgré tout ardente, comment n'y pas voir quelque image de la grande femme "d'esprit mâle", mais de coeur si chaud que fut Marguerite de Lajemmerais?"

## ii) ARTICLES DE REVUES

Gaston Carrière, O.M.I., Mère d'Youville chez ses Filles d'Ottawa, dans Missions, vol. 87, 1960, p. 207-223.

-----, Soeur Paul-Emile: Mère d'Youville chez ses Filles d'Ottawa, dans Etudes Oblates, vol. 20, (1961), p. 318-319.

## iii) ARTICLE DE JOURNAL

Séraphin Marion, de la Société Royale du Canada, Mère d'Youville chez ses Filles d'Ottawa, les Soeurs Grises de la Croix, de Soeur Paul-Emile, s.g.c., dans Le Travailleur, Worcester 1, Mass., vol. 29, no 48, livr. du 3 décembre 1959, p. 3, col. 1-3.

Extrait: "Le style nerveux et vivant de Soeur Paul-Emile se donne libre carrière dans les monologues, les dialogues, les anecdotes, les récits d'événements extraordinaires attribués à la fondatrice. Rien de pédant dans ces paragraphes dont quelques-uns revêtent les charmes de la spontanéité et les grâces d'une conversation à coeur ouvert, sans vaine recherche. Ce "vient de paraître" de Soeur Paul-Emile couronne dignement - et par un écrit qui demeure - des fêtes qui ont enrichi le patrimoine religieux du diocèse d'Ottawa, en octobre 1959".

I - MOTHER D'YOUVILLE, THE MODERN WOMAN<sup>4</sup>a) MANUSCRITS<sup>5</sup>

Lettre de Soeur St-André-Corsini, s.g.c., ex-supérieure générale, Haverhill, Mass., le 20 septembre 1963.

Contenu: Les textes de Sr Louis-du-Sacré-Coeur, s.g.c.: Mother d'Youville, the Modern Woman et de Mgr Edward G. Murray: Mother of Universal Charity pourront être publiées.

Lettre de Soeur F. Barrette, s.g.m., Montréal, P.Q., le 3 octobre 1963.

Sujet: L'artiste des Soeurs Grises de Montréal, dans un esprit de collaboration fraternelle, permet de publier ses tableaux dans le livre: Mother d'Youville, the Modern Woman.

Lettre en provenance de l'Archevêché d'Ottawa, le 11 octobre 1963.

Contenu: Nihil obstat: F.H. Bradley, M.A., D.Ph., J.C.L., Censor.

Imprimatur : Datum Ottaviensis  
die 12 octobris 1963  
Mgr J.N. Gelineau, P.D.,  
V.G.

Lettre de Soeur Paul-Emile, s.g.c. à S.E. Mgr Sebastiano Baggio, délégué apostolique au Canada, Ottawa, le 13 octobre 1963.

Contenu: Sollicitation de S.E. d'une courte présentation en anglais pour l'opuscule de luxe: Mother d'Youville, the Modern Woman, présentation qui, selon l'auteur, "décuplerait la valeur de notre modeste ouvrage, à la gloire de notre Beata".

---

4 Ce livre, (Mère d'Youville, la femme moderne), est né d'une collaboration de laïc, prêtre et religieuses pour un hommage commun à la Bienheureuse Marguerite d'Youville. Préfacée par S.E. Mgr Sebastiano Baggio, délégué apostolique au Canada, la plaquette de 64 pages comprend des reproductions des peintures de Soeur F. Barrette, s.g.m.

5 Entrent dans cette bibliographie, des lettres échangées entre Soeur Paul-Emile et Mgr Baggio et d'autres collaborateurs.

## BIBLIOGRAPHIE

163

Lettre de S.E. Mgr Sebastiano Baggio, Manor House, Rockcliffe Park, Ottawa, le 15 octobre 1963.

Cette lettre accompagnait la préface de Mother d'Youville, the Modern Woman.

Lettre de Soeur Thérèse Maheux, s.g.m., directrice du Centre Marguerite d'Youville, Montréal, P.Q., le 25 novembre 1963.

Contenu: Commande d'une centaine d'exemplaires.

Lettre de Mère Saint-François de Sales, o.s.u., supérieure générale des Ursulines de l'Union Canadienne, Québec, P.Q., le 26 novembre 1963.

Lettre de Soeur du Saint-Nom-de-Marie, a.s.v., conseillère générale, Les Soeurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge, Nicolet, P.Q., le 26 novembre 1963.

Carte de S.E. Mgr J.C. Cody, évêque de Victoria, C.-B., le 27 novembre 1963.

Extrait: "It is a little master-piece".<sup>6</sup>

Lettre de Mother M. Julia, supérieure générale des Soeurs de St-Joseph, Mount St-Joseph, London, Ont., le 28 novembre 1963.

Extrait: "Your new book with its combination of words and pictures is most effective and attractive. In the words of His Excellency, Sebastiano Baggio, the book itself says, "Read Me".<sup>7</sup>

Lettre de M. Paul-Eugène Gosselin, assistant du Recteur de l'Université Laval, Québec, le 2 décembre 1963.

Lettre de Soeur Marie-de-la-Salette, supérieure générale des Soeurs de N.-D. du Perpétuel-Secours, St-Damase, P.Q., le 2 décembre 1963.

Extrait: "L'art, la littérature et l'histoire se réunissent bellement dans la récente biographie de "Mother d'Youville".

Lettre de Mother M. James, P.B.V.M., supérieure générale des Soeurs de la Présentation, St. John, Newfoundland, le 4 décembre 1963.

6 Traduction: "C'est un petit chef d'oeuvre".

7 Contenu: L'heureuse combinaison de la littérature et de l'art rend votre nouveau livre particulièrement attrayant.

## BIBLIOGRAPHIE

164

Lettre de Mère N.-D. de Juncal, f.m.m., supérieure générale des Franciscaines Missionnaires de Marie, Montréal 14, P.Q., le 4 décembre 1963.

Extrait: "Ecrité d'une façon claire, très suggestive, cette synthèse cristallise [sic] le meilleur de l'âme, de la pensée de votre Bienheureuse Fondatrice, "Mère de la Charité universelle", qui fera grandir encore davantage l'estime de votre Congrégation émérite de par le monde et spécialement au Canada".

Lettre de Soeur Marie-de-S.-Basile, c.s.c., supérieure générale des Soeurs de Sainte-Croix, Ville St-Laurent, Montréal, le 4 décembre 1963.

Extrait: "Pouvriez-vous rêver opuscule plus propre à faire connaître votre chère sainte et son oeuvre?..."

Lettre de Sister St. Helena, supérieure générale des Soeurs Grises de l'Immaculée-Conception, Pembroke, Ont., le 14 décembre 1963.

-----, supérieure générale des Soeurs Grises de l'Immaculée-Conception, Pembroke, Ont., le 3 janvier 1964.

Contenu: commande de 200 exemplaires de The Modern Woman.

-----, supérieure générale des Soeurs Grises de l'Immaculée-Conception, Pembroke, Ont., le 11 janvier 1964.

Extrait: "The Sisters who have read your book like it; many of them, of course, know you. They feel anything you endorse is bound to be good".<sup>8</sup>

Lettre de Mother Mary Ita, supérieure générale des Soeurs Grises du Sacré-Coeur, Philadelphie 26, Pa., le 11 janvier 1964.

---

<sup>8</sup> Contenu: Les religieuses estiment que tout ce que vous appuyez ne peut qu'être bon.

J - LES SOEURS GRISES DE LA CROIX D'OTTAWA (1876-1967)

## a) MANUSCRITS

Lettre de S.E. Mgr J.A. Plourde, archevêque d'Ottawa, Ottawa, le 12 décembre 1967.

Lettre, du R.P. Pierre Pépin, O.M.I., ex-aumônier à la Maison mère, Maniwaki, le 23 décembre 1967.

Lettre de Soeur Louis-Gérard, s.g.c., Sudbury, Ont., le 24 décembre 1967.

Carte du R.P. Fernand Jetté, O.M.I., Montréal, P.Q., le 24 décembre 1967.

Lettre de S.E. Mgr Henri Routhier, O.M.I., archevêque de Grouard-McLennan, McLennan, Alberta, le 27 décembre 1967. (adressée à Mère Saint-Paul, supérieure générale).

Extrait: "Il est heureux que vous ayez une historienne comme Soeur Paul-Emile pour recueillir les documents du passé et les présenter à votre Communauté ainsi qu'au public. Tant de trésors se perdent lorsqu'on n'a pas d'historien, et pourtant il entre dans les desseins de la Providence que nous puissions être édifiés et guidés par les exemples du passé".

Carte de Mgr Adéodat Chaloux, P.A., V.G., Hull, P.Q., le 28 décembre 1967.

Extrait: "L'histoire religieuse, et même l'histoire tout court de notre belle région vous devra beaucoup".

Lettre de S.E. Mgr Joseph C. Bonhomme, O.M.I., évêque titulaire de Tulana (adressée à Mère Saint-Paul, supérieure générale), Sainte-Agathe-des-Monts, le 29 décembre 1967.

Extrait: "Je me sens incapable d'apprécier à sa juste valeur le grand mérite de l'auteur de ce magnifique travail. Elle me semble avoir atteint le sommet de ses oeuvres".

Carte de S.E. Mgr Emanuele Clarizio, archevêque titulaire de Claudiopolis, Délégué Apostolique au Canada, décembre 1967.

## BIBLIOGRAPHIE

166

Carte de M. Roland Dorris, p.s.s., Montréal, P.Q., janvier 1968.

Lettre de Mère Philippe-de-Césarée, f.c.s.p., supérieure générale des Soeurs de la Providence, Montréal 9, P.Q., le 8 février 1968.

Lettre de Suzanne Cita Malard, Monte-Carlo, Principauté de Monaco, le 18 février 1968.

Extrait: "L'agrément, la netteté de votre style contribuent à faire la preuve que vous n'avez cessé d'être des pionnières... Je vous félicite de tout mon coeur d'être égale à vous-même, c'est-à-dire, jeune, alerte, perspicace et zélée".

Lettre du R.P. Pierre Pépin, O.M.I., ex-aumônier à la Maison mère, Maniwaki, P.Q., le 20 février 1968.

Extrait: "L'ensemble de votre composition et jusque même le détail qu'elle porte, avec ces mots discrets de votre appréciation personnelle, demeure un travail à même de couronner tant d'autres que l'histoire doit déjà à votre sollicitude et à votre compétence".

Lettre de S.E. Mgr l'Archevêque de Lusaka, Zambia, Afrique, le 21 février 1968.

Lettre du R.P. Léo Deschâtelets, O.M.I., supérieur général des Oblats de Marie-Immaculée, Rome, Italie, le 23 février 1968.

Extrait: "Votre Institut vous doit immortelle reconnaissance pour avoir rédigé des pages semblables".

Carte de S.E. le Cardinal I. Antoniutti, préfet de la Sacrée Congrégation des Religieux, Rome, Italie, le 27 février 1968.

Carte de Mgr Emidio Federici, P.A., Postulateur de la cause de la Bienheureuse Mère d'Youville, Rome, Italie, le 28 février 1968.

Lettre de S.E. Mgr Sebastiano Baggio, nonce apostolique au Brésil, Rosa (Vicenza), Italie, le 6 mars 1968.

Lettre de Mgr Louis-Albert Vachon, P.A. V.G., recteur de l'Université Laval, Québec, P.Q., le 8 mars 1968.

Extrait: "... importante contribution à l'histoire de l'Eglise du Canada".

## BIBLIOGRAPHIE

167

Carte de S.E. Mgr E. Frenette, évêque de St-Jérôme, P.Q., décembre 1967.

Carte de S.E. Mgr Albertus Martin, évêque de Nicolet, décembre 1967.

Carte de S.E. Mgr E. Jetté, évêque de Joliette, décembre 1967.

Lettre de S.E. Mgr Adolphe Proulx, évêque d'Alexandria, décembre 1967.

Lettre de Soeur Yvonne Pouliot, supérieure générale des Soeurs de la Charité de l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe, le 2 janvier 1968.

Lettre de S.E. Mgr Thomas A. Donnellan, évêque d'Ogdensburg, N.Y., le 4 janvier 1968.

Carte de Soeur Marie-Dominica, s.g.c., supérieure provinciale, Sudbury, Ont., le 5 janvier 1968.

Lettre de Mgr William E. Drapeau, P.D., curé de la paroisse St-Jean-Baptiste, Lynn, Mass., le 6 janvier 1968.

Lettre de S.E. Mgr Maxime Tessier, évêque de Timmins, Haileybury, Ont., le 8 janvier 1968.

Lettre de Soeur St. Helena, supérieure générale des Soeurs Grises de l'Immaculée-Conception, Pembroke, Ont., le 9 janvier 1968.

Lettre du R.P. Paul Gay, c.s.sp., Limbour, via Hull, P.Q., le 9 janvier 1968.

Lettre de M. Séraphin Marion, Directeur honoraire de la Société canadienne d'Histoire de l'Eglise catholique, Ottawa, Ont., le 15 janvier 1968.

Lettre de Soeur Georgette Leduc, s.g.m., supérieure générale des Soeurs Grises de Montréal, Pierrefonds, P.Q., le 15 janvier 1968.

Lettre de Mother Jane Frances, G.N.S.H., supérieure générale des Soeurs Grises du Sacré-Coeur, Yardley, Pa., le 18 janvier 1968.

## BIBLIOGRAPHIE

168

Lettre de Mgr le Substitut à la Secrétairerie d'Etat, Cité du Vatican, Rome, Italie, le 28 mars 1968.

Lettre du R.P. Augustin St-Pierre, p.b., Nabbingo, P.O. Kampala, Uganda, Afrique, le 31 mars 1968.

## b) ARTICLES DE JOURNAUX

Soeur Saint-Paul, supérieure générale, Lettre circulaire à la congrégation des Soeurs Grises de la Croix, Maison mère des Soeurs Grises de la Croix, Ottawa, Ont., le 29 novembre 1967.

Extrait: "Faisant suite à Mère Bruyère et son Oeuvre, le présent ouvrage donne une vue panoramique de la vie de notre Institut depuis sa fondation. En consacrant à la préparation immédiate de cet ouvrage deux années complètes de recherches et de travail..."

Henri-M. Guindon, s.m.m., De l'histoire profane à travers l'histoire religieuse, dans Le Droit d'Ottawa, 55e année, no 234, livr. du 30 décembre 1967, p.6, col.5-6.

L'auteur fait une remarquable synthèse des 390 pages du dernier volume publié par Soeur Paul-Emile. Du récit, il écrit: "Elle sait passer au crible les événements pour garder ceux qui ont un véritable intérêt d'histoire et non seulement de chronique. Son récit est toujours sobre, précis et d'une belle coulée. Certaines pages sont émouvantes, telles celle où elle raconte la tragédie de la Villa Saint-Louis. D'heureuses citations fixent encore certains reliefs".

K - RE: ACTIVITES VARIEES DE SOEUR PAUL-EMILE

## a) MANUSCRITS

Agathe Legault, Bio-bibliographie de la révérende Soeur Paul-Emile des Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa, Montréal, Ecole de bibliothécaires, 1959, 106 p.

Biographie incomplète; bibliographie assez complète en ce qui regarde les écrits de Soeur Paul-Emile parus jusqu'à cette date - excepté cependant Mère Elisabeth Bruyère et son Oeuvre. Les références sont incomplètes pour les articles de journaux et revues. Travail rédigé en collaboration avec Soeur Paul-Emile.

## BIBLIOGRAPHIE

169

Séraphin Marion, Préface de la Bio-bibliographie de Mlle A. Legault, Ottawa, le 19 juillet 1959, 2 p.

Agnès Gagnon, s.g.c., Interview: Soeur Paul-Emile et le théâtre, Ottawa, s.d., (janvier) 1968, 14 p.  
Interrogée par une étudiante de 3e année du B.A., Soeur Paul-Emile livre simplement sa pensée quant à la période littéraire et le genre préféré au théâtre. Il y est aussi question de sa contribution au Congrès marial d'Ottawa en 1947, du Congrès Marial national du Cap-de-la-Madeleine en 1954, et d'autres jeux scéniques qu'elle a composés.

C'est une belle synthèse de sa carrière d'auteur et de metteur en scène.

Benoîte Réthier, s.g.c., Interview: Soeur Paul-Emile et l'art d'écrire, Ottawa, s.d., (janvier) 1968, 11 p.

La vaste culture de Soeur Paul-Emile transparait dans ces pages révélatrices de son inspiration et de son amour du travail. Le parallèle constant entre le sculpteur, l'artiste, le musicien et l'écrivain rappelle constamment la nécessité de simplicité et de lumière dans l'expression. "Les pures beautés de notre civilisation survivront comme ont fait celles de l'antiquité pour venir jusqu'à nous. La vraie beauté ne vieillit pas".

## b) IMPRIMES

## i) ARTICLE DE REVUE

Marie-Antoinette Grégoire-Coupal, Le troisième âge, dans Notre-Dame du Cap, Cap-de-la-Madeleine, P.Q., 77e année, livr. de novembre-décembre 1968, p. 4-8, spécialement p. 6.

L'auteur veut rendre hommage à tous ceux qui ont atteint le "crépuscule de la vie"... Pour ce, elle brosse à grands traits quatre biographies dont celle de Soeur Paul-Emile, p. 6. Une photographie accompagne l'article.

## BIBLIOGRAPHIE

170

## ii) ARTICLES DE JOURNAUX

Judith Hilliker, S. Paul-Emile, une femme remarquable, dans Le Droit d'Ottawa, 56e année, no 273, livr. du 17 février 1969, p. 8.

Reportage sur l'oeuvre de Soeur Paul-Emile; trois photos ornent la page. L'article nous apprend que la religieuse a toujours du pain sur la planche: elle prépare un historique du Pensionnat de la rue Rideau en prévision des célébrations du centenaire de l'institution en novembre prochain.

Carroll Holland, It Started With Four Nuns and a \$240 Frame House, dans The Ottawa Journal, Ottawa, 85e année, no 122, livr. du 2 mai 1970, p. 25.

Article agrémenté de photos dont celles de l'Hôpital Général de 1845 de la rue St Patrice et l'actuel édifice, rue Bruyère, celles de Mère Bruyère, fondatrice de l'hôpital et de Soeur Paul-Emile, historienne-archiviste qui a donné les détails historiques de cette page-souvenir.

Alixé Carter, A Look at General's Dedicated Nurses, dans The Ottawa Journal, Ottawa, 85e année, no 127, livr. du 7 mai 1970, p. 35.

Dans cette page illustrant le travail des infirmières de l'Hôpital Général, une photo de Soeur Paul-Emile fabriquant les mannequins qui ont servi à la scène de l'hôpital au Congrès marial d'Ottawa en 1947 a été insérée.

## APPENDICE I

## NOTE CHRONOLOGIQUE

- 1870, 5 septembre: mariage de Ulric Guay, né à Rimouski le 17 mars 1839, et de Scolastique Dubé, de l'Islet, née le 15 juin 1853, à Baie-des-Sables.
- 1873: la famille Ulric Guay s'installe à Matane.
- 1885, 12 décembre: naissance de Louise-Marie Guay, à Matane.  
13 décembre: baptême.
- 1886, 11 mars: mort de M. Ulric Guay.
- 1889, septembre: Louise-Marie, à l'école de tante Odile.
- 1892, octobre: Mme Guay s'installe à Lowell, avec sa famille. Louise-Marie et sa soeur Arthémise vont au couvent des Soeurs Grises de la Croix.
- 1898, septembre: pensionnaire à la Maison mère des Soeurs Grises de la Croix, à Ottawa.
- 1900: retour dans sa famille qui s'est établie à Lynn, Mass., pendant l'absence de Louise-Marie.
- 1902, 11 mars: entrée au Noviciat des Soeurs Grises de la Croix.  
16 juillet: cérémonie de vêtue; Louise-Marie s'appellera désormais Soeur Paul-Emile.
- 1904, 16 juillet: profession perpétuelle dans la Congrégation des Soeurs Grises de la Croix.  
septembre: début de sa carrière d'institutrice à l'école Youville de la Maison mère.
- 1909, septembre: études à l'Ecole normale provinciale d'Ottawa; médaille du gouverneur-général Lord Gray.
- 1911, septembre: directrice des classes d'application de l'Ecole Modèle transférée à la Maison mère.
- 1913: entrée en vigueur du Règlement XVII qui ostracise le français de nos écoles. Soeur Paul-Emile, à cause d'infractions, voit son certificat annulé.
- 1917: brevet High School Assistant.
- 1919: professeur au Cours d'Immatriculation de l'Université, couvent Notre-Dame-du-Sacré-Coeur - Donne également des leçons de peinture.

## NOTE CHRONOLOGIQUE

172

- 1921: Baccalauréat ès arts, Summa Cum Laude.
- 1927: Directrice des classes au Couvent Notre-Dame-du-Sacré-Coeur. Maîtrise ès arts.
- 1930: Inauguration du Middle et de l'Upper School à Sudbury.
- 1933: fléchissement de santé; enseignement au Noviciat de Hurdman's Bridge; s'inscrit aux Cours de la Faculté des Arts en vue du Doctorat en philosophie.
- 1934: Conférence sur Le rôle de la femme à l'égard des missions.
- 1936, 16 avril: Doctorat ès lettres, Magna Cum Laude.
- 1937, 16 décembre: couronnement par l'Académie française de la thèse de doctorat, Le renouveau marial dans la littérature française depuis Chateaubriand jusqu'à nos jours. Soeur Paul-Emile reçoit une médaille de vermeil comme prix de Langue française.
- 1939: A Notre-Dame de Lyre, l'hommage des poètes canadiens-français; 2e édition du Renouveau marial aux Editions Spes, Paris.
- 1940: annaliste de la Communauté.
- 1942: archiviste générale de la Congrégation.
- 1945: Mère Elisabeth Bruyère et son Oeuvre, 1845-1876; Le Mystère de Sainte-Elisabeth.
- 1946: galerie de portraits de l'archevêché d'Ottawa.
- 1947: Congrès marial d'Ottawa: Notre-Dame du Bel Amour; exposition missionnaire; Rapport du Congrès.  
10 novembre: médaille pontificale Bene Merenti.
- 1948: Le diocèse d'Ottawa, 1847-1948 en collaboration avec l'abbé Hector Legros.
- 1952: La Baie James.
- 1954: Congrès marial national au Cap-de-la-Madeleine et à Trois-Rivières: Le jeu de celle qui étend son manteau d'un océan à l'autre, exposition mariale, Rapport du Congrès.  
16 juillet: jubilé d'or de profession religieuse.
- 1955: participation à l'exposition de l'Oratoire St-Joseph.
- 1956: organisation du musée communautaire.
- 1959: Mère d'Youville chez ses Filles d'Ottawa, les Soeurs Grises de la Croix.
- 1967: Les Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa.
- 1969: Aux Sources.

## APPENDICE 2

EXTRAIT DE MA PETITE HISTOIRE, Appendice VI<sup>1</sup>, p. 8.

Matane entre dans l'histoire de la Nouvelle-France soixante ans plus tard. Les voiliers et les barques d'Aubert de la Chesnaye, seigneur de St-Jean-Port-Joli, agent général des Compagnies de fourrure de Québec, y descendent dès 1663, pour acheter les pelleteries des Indiens et, en même temps, faire la chasse au marsouin et à la baleine dans les eaux du golfe.

En 1672, l'intendant Talon érige la région en seigneurie en faveur du Sieur Mathieu d'Amours et Chamfour, sur une largeur d'une lieue et demie de chaque côté de la rivière Matane et une profondeur de trois lieues en la remontant. La cession du Canada à l'Angleterre fait perdre aux héritiers de d'Amours tout intérêt dans la seigneurie. Ils la vendent à un Ecossais catholique, Donald McKinnon Forbes, lieutenant de milice dans les armées de Wolfe. Dix ans plus tard, la seigneurie passe aux mains de Simon Fraser, Ecossais protestant, qui en cède une partie à un compatriote du nom de McNider.

---

<sup>1</sup> Soeur Paul-Emile trace l'historique de son village natal.

Les noms "McKinnon, McNider et Fraser" sont encore courants à Matane (1967). Ceux qui les portent sont devenus d'authentiques Canadiens français. Leurs noms se prononcent à la française; il semble tout naturel qu'il en soit ainsi.

Les premiers colons de Matane viennent des vieilles paroisses de la Côte Sud: L'Islet, L'Île Verte, Cap Saint-Ignace, Kamouraska, Cacouna, Rivière-du-Loup et Rimouski. Celles de la Côte Nord fournissent aussi leurs contingents: Baie Saint-Paul, la Malbaie, les Eboulements et Tadoussac. Aventuriers qui venaient se tailler un domaine dans un pays encore neuf. Les ancêtres GUAY avaient traversé le fleuve de la Malbaie à Rimouski vers 1830.

## APPENDICE 3

## MON PÈRE PLANTAIT LA PÊCHE

L'anse où, à marée basse, je fis connaissance avec les oursins, les étoiles de mer et les moules, s'appelait la Petite Anse, par opposition à la Grande Anse, superbe plage d'eau salée qui fait aujourd'hui la fortune de Matane-sur-Mer, station estivale qui attire des milliers de touristes américains.

La petite anse jusqu'à la ligne de marée basse, faisait partie de la ferme de mon père, en vertu des anciens droits seigneuriaux que la loi anglaise avait respectés. Seul, mon père avait le droit d'y tendre ses filets ou d'y faire la pêche de toute autre façon.

Je tiens de mon frère aîné la description de la façon dont mon père transformait la petite anse en bordigue. L'opération requérait de la tête et des bras.

Mon père achetait des gens des concessions un nombre suffisant de piquets de bouleaux longs de douze à quinze pieds, et la quantité requise de lacets de saule, branches flexibles et jeunes pousses dont on dépouillait le pied des arbres. Chaque habitant apportait sa charge et se faisait corvéeur à gages pour la durée du travail que l'on appelait pittoresquement "planter la pêche".

Un bassin de quelque deux cents pieds de diamètre avait été délimité dans la partie la plus favorable de l'anse. Les hommes, montés sur de hauts bancs placés à la périphérie de l'anse, plantaient les piquets à deux pieds d'intervalle dans le fond vaseux. Deux masseurs alternaient les coups de leurs lourdes massues de bois sur la tête d'un même piquet.

Au fur et à mesure que les piquets étaient enfoncés, on y enlaçait les branches de saule de façon à former un treillis assez serré pour que le poisson ne puisse le traverser. Ce travail se faisait à marée basse. On le considérait comme terminé lorsque le bassin était complètement entouré, sauf une étroite ouverture du côté de la grève. Comme la marée montait d'une douzaine de pieds et parfois davantage dans l'anse, les bancs de harengs qui entraient dans le bassin avec la haute marée demeuraient pris lorsque l'eau se retirait.

La récolte de la prise se faisait nécessairement à marée basse. Mon frère, qui aidait à l'opération, me racontait qu'un jour de mai 1884, mon père et ses engagés retirèrent plus de quatre-vingts tombereaux bien remplis de ce poisson.

A mon imagination, cela parut phénoménal et je mis en doute l'assertion de mon frère. J'en revins lorsque

l'an dernier, je lus dans Perspectives le même procédé pratiqué par les Fraser de Rimouski et fort bien illustré.

A quoi pouvait servir tout ce poisson?.. On en mangeait, on en fumait, on en salait, on en vendait. Le surplus avait un usage immédiat sur la ferme. On sait que le poisson salé est très riche en phosphore et que le phosphore, dans certains de ses composés, constitue un engrais précieux. Mon père savait cela. C'est donc avec ce hareng qu'il engraisait ses champs, en particulier ceux qu'il destinait aux patates.

Nouvelle opération. Il retenait les services de quelques voisins. Chacun arrivait avec sa charrue. Tirés par de robustes chevaux de traits, les socs creusaient des raies de douze pouces de large sur toute la longueur du champ. Des hommes, qui marchaient derrière l'attelage, jetaient un hareng à tous les deux pieds dans la tranchée ouverte. Espacées d'environ quatre pieds, ces raies servaient d'entre deux aux sillons dans lesquels on déposait le germe de la précieuse fécula. Des chiens, dûment dressés, donnaient la chasse aux corneilles... et les patates venaient abondantes et belles.

## APPENDICE 4

## TEMOIGNAGE DE CORRESPONDANTE FIDELE

Au moment où Soeur Claire Lapointe veut bien me demander d'apporter à sa thèse sur la chère et vénérée Soeur Paul-Emile mon témoignage de correspondante fidèle, il se trouve que je viens de tendre le micro, à Paris, à l'Abbé Charles Molette, à propos de sa double thèse sur l'Association catholique de la jeunesse française et sur Albert de Mun, qui lui valut, en mai 1968, le doctorat ès-lettres d'Etat. Chargé, depuis, des archives au centre de Recherches d'Histoire religieuse, l'abbé Molette s'emploie à découvrir et à coordonner celles qui peuvent porter témoignage à la vitalité millénaire du monachisme en France. Dans la poursuite ardue de cette tâche nécessaire, il sait déjà qu'il rencontrera de nombreuses difficultés. Certaines dépendent d'un "incident technique", comme on dit à la radio, c'est-à-dire du hasard destructeur des guerres et des révolutions, d'autres, de l'incuriosité invétérée qu'ont témoigné à leur passé certains ordres et certains monastères, au moins au cours de certaines périodes, le XIXème siècle étant, à cet égard, le pire. Il semble qu'ensevelir ce passé dans le silence a paru constituer un acte d'humilité, alors que nous pouvons le considérer comme un péché d'ingratitude

envers les origines, et même, envers la permanente créativité de la Providence au travers d'instruments humains. Et puis, il en est des fondateurs, de leur spiritualité, de leur descendance, comme des retables, des statues et des reliquaires qu'aujourd'hui les jeunes curés ont partout une fâcheuse propension à "brader" alors qu'ils en ont rarement le droit, ces objets du culte faisant souvent partie des "monuments historiques".

Vue sous cet angle, l'histoire des Soeurs Grises de la Croix fait partie du patrimoine de l'Eglise et de la nation canadiennes. La manière érudite et persévérante avec laquelle l'Archiviste de la rue Bruyère n'a laissé dans l'ombre aucun des aspects de cette histoire est donc exemplaire. Quant au style de la narratrice, Francis Jammes, qui s'y connaissait, l'a déclaré "limpide comme l'eau de Lourdes..."

Ajoutons: et comme le regard bleu de Georges Goyau!

En cette année où est célébré - trop confidentiellement - le centenaire de sa naissance, qu'il me soit permis d'évoquer ici la joie qu'éprouva l'historien des origines religieuses du Canada à prendre une part personnelle et décisive dans l'attribution, par l'Académie Française, d'une médaille de vermeil au "Renouveau Marial".

Je revois encore le bureau où le bon Maître, nous accueillant, ma mère et moi, prit à l'oeuvre, à la personne et à la congrégation de Soeur Paul-Emile, un intérêt qualifié: que n'eût-il fait pour mettre en lumière un talent de la Nouvelle France!

Pour moi, qui venais de voir mes poésies à la Vierge citées dans la thèse d'une religieuse lointaine que je ne connaissais pas, je restai ravie de cet honneur inattendu, d'autant que je m'y trouvais dans la compagnie de poètes morts ou vivants que j'admirais de tout mon coeur, de Francis Jammes à Louis Mercier, de Marie Noël à Henriette Charasson. J'avais remercié la bienveillante essayiste. Ce fut le commencement d'une amitié qui, naissant à l'orée de notre "spécialisation radiophonique" valut aux auteurs de Central-Eternité et du Dieu vivant d'être aussitôt connus au Canada.

Soeur Paul-Emile et moi ne nous sommes jamais vues. Il y a 35 ans que nous nous écrivons régulièrement. Ce n'est point pour échanger des banalités ni critiquer notre prochain. Il me semble que, vouées au même idéal, nous nous sommes naturellement, et sans idée préconçue, efforcées de "faire le point" sur l'évolution de la vie profane et religieuse, de l'art, de la liturgie. Je ne l'ai jamais trouvée en arrière ni à côté des problèmes évoqués. (S'il y a une différence dans la mentalité de

ma correspondante, dont l'écriture n'a pas changé, c'est peut-être qu'elle ose davantage affirmer son opinion, et laisser parler son coeur. Aucune trace de vieillissement. Si nous voulions une preuve de la pérennité de sa jeunesse, la confiante affection de ses cadettes suffirait à nous la donner. Mais, sur un plan plus strictement professionnel, j'en trouve une autre, dans la concision de plus en plus dépouillée d'épithètes, avec laquelle Soeur Paul-Emile vient de retracer les fondations de la Mère d'Youville. On dirait qu'elle y était, tant les péripéties sont décrites telles qu'un reporter d'aujourd'hui les ferait sortir de l'ombre, sans embarrasser le récit de digressions... ("Ce sont les faits qui louent, non la manière de les raconter" a dit La Bruyère.)

Les raisons étant ainsi suggérées d'un témoignage que je suis invitée à apporter, je voudrais énoncer quelques considérations d'ordre général. Ayant, en effet, quelque peu écrit, et réfléchi plus encore, sur l'évolution de la vie religieuse, sur ses déformations dans la littérature et l'art contemporains, et, surtout, sur les nouveaux emplois qu'elle est appelée à avoir dans l'Eglise et dans la cité, il me semble que l'oeuvre historique et critique de Soeur Paul-Emile permet, à tous ces égards, une opportune mise au point.

La remarque de base, c'est qu'à presque toutes les époques, l'auteur aurait été encouragée par ses supérieurs et son évêque, comme elle l'a été, en réalité, sans réserves, et même avec une satisfaction d'autant plus évidente que, Soeur Paul-Emile appartenant à une congrégation enseignante, l'éclat de son doctorat ès-lettres et du prix décerné à sa thèse par l'Académie Française a rejailli sur l'Institut tout entier, en en soulignant la valeur éducative.

(J'ai dit: à presque toutes les époques, parce qu'on a connu dans l'Eglise et, plus particulièrement, dans la vie religieuse, des périodes d'obscurantisme anti-féministe: celle où l'on voyait, par exemple, un saint authentique, comme Pierre Fourier, signer une lettre où il reprochait à la Bse Alix Le Clerc d'avoir signé la sienne et y voyait une manifestation d'orgueil; celle où le fait d'écrire des relations spirituelles était blâmé, même chez des dominicaines cloîtrées (cf l'histoire de la Ven. Agnès de Langeac) alors qu'au moyen-âge, les moniales de Saint Jean-Baptiste d'Unterlinden avaient tenu les archives et fait la chronique de toute l'Alsace religieuse. Pourquoi cet ostracisme? se livrer à des travaux d'érudition n'était pas possible à toutes les consacrées. Or, l'idéal était devenu de pourchasser toute "tendance à la singularité". On trouve encore des traces de ce

conformisme ascétique et de ce nivellement systématique dans les constitutions des Petites Soeurs de l'Assomption, qui sont pourtant des augustiniennes et on connaît l'adage: Ama et fac quod vis.)

Pour l'archiviste des Soeurs Grises de la Croix, le fait d'écrire n'a pas été extrinsèque à sa vocation. Il s'y est, au contraire, inséré à plein et n'a jamais visé qu'à être un témoignage et un service. Composées avec un souci d'objectivité et une fermeté de style qu'on qualifierait volontiers de viriles, ses oeuvres ne laissent transparaitre aucune complaisance envers soi-même. Jamais la narratrice ne "se met en scène". De la vie intime de la religieuse, elles ne trahissent que sa piété mariale, sa dévotion à l'Eglise et à la terre canadienne, et sa fierté d'appartenir à un Institut dont les fondatrices ont été, à tous points de vue, des personnalités exceptionnelles.

(Faut-il préciser qu'il n'y a point de "chauvinisme" là-dedans? Quand dans le petit livre "un million de religieuses" paru dans la collection "Je sais, je crois" j'ai voulu informer précisément mes lecteurs de la vie religieuse au Canada, j'ai recouru à la source qu'on devine: sans retard me sont parvenus des renseignements complets dont l'exactitude s'assortissait de notes empreintes d'une bienveillante lucidité. Plus tard, mon

ouvrage sur les Femmes dans l'Eglise à la lumière de Vatican II s'est enrichi de ses réponses, que je n'ai pu intégralement insérer, à des questions fort vastes. Là encore, et on peut se référer aux citations données, l'équilibre est patent entre des positions rendues excessives par la gauche comme par la droite. J'ajoute que, dans le livre remarquable de Marc Rondeau sur la Promotion de la femme récemment paru chez Fides, j'ai retrouvé la même sérénité, trop rare en nos temps post-conciliaires. Disons elliptiquement que ce doit être une vertu canadienne.)

Une hypothèse à présent:

Si Soeur Paul-Emile avait cinquante ans de moins, l'aggiornamento lui permettrait-il d'ajouter "cum permissu superiorum" à son doctorat ès-lettres, un doctorat en théologie ou en droit canon? Sans doute. Il me semble même avoir vu passer dans notre confiant échange épistolaire, une allusion discrète à la joie qu'elle aurait eue - si cela avait été alors pensable - à approfondir et à communiquer la science de Dieu.

Pourrait-elle surtout - telle est l'essentielle question que je me pose - élaborer sans "faire problème" une oeuvre plus personnelle? Ecrire des romans? les jésuites le font bien - du Père Lhande au Père Basset - Composer des pièces de théâtre ou des essais philosophiques qui ne soient pas aussi directement ordonnés au bien

public, celui de l'Eglise du Canada ou de sa Congrégation? si je ne parle pas de chansons, c'est à dessein, et que les suites lamentables d'exploits imprudemment "publicités" doivent implanter le panneau "DANGER" au seuil de ces domaines où "brûler les planches" équivaut presque fatalement à jeter son voile par dessus les moulins.. pardon: par dessus la rampe.

Pouvons-nous ici dépasser le cas de notre modèle pour aborder, à partir de celui-ci, l'attitude d'une religieuse de la nouvelle génération, qui se sentirait capable d'une carrière littéraire? Si ses supérieures jugeaient celle-ci sinon incompatible avec l'état religieux ou "l'esprit de la congrégation", du moins préjudiciable à des prestations de temps, et de talent, plus directement utiles à sa famille spirituelle, cette religieuse s'en étonnerait-elle, oubliant qu'elle a par ses trois voeux, aliéné ses biens et ses capacités, et trouverait-elle abusive la limitation mise à l'exploitation de ses dons personnels?

Pour ce qui regarde Soeur Paul-Emile, qui aurait pu, dans le monde, faire carrière dans la peinture, et y renonça volontiers, la réponse est facile: elle s'en remettrait sans hésiter à la volonté de ses supérieures et le regret d'un amoindrissement de sa personnalité ne l'effleurerait pas plus qu'elle n'atteint certaines mères

de famille, écrivains devenus professionnels, qui n'en font pas moins passer avant l'exécution des commandes d'éditeurs ou de revues, les soins à prodiguer au mari, aux enfants, aux ascendants (cf Yvonne Chauffin, Paule Henry-Bordeaux, et tant d'autres). Cette disponibilité à Dieu et au prochain, cette formation à l'abnégation seront-elles partagées par les consacrées de la nouvelle génération? la question peut se poser, et elle est grave car il serait proprement scandaleux que l'épanouissement intégral de la personnalité se réalisât plus commodément chez une servante de l'Amour crucifié que chez une femme qui n'a pas choisi "la voie étroite".

Aux supérieures de faire leur examen de conscience sur l'usage des talents confiés à leur Institut par celle qu'on n'appelle plus des sujettes. A celles-ci de s'en remettre bonnement à l'autorité. Il faudra bien un jour tenter une enquête sur le bon et le mauvais usage des talents littéraires et artistiques dans le cadre de la vie religieuse féminine.

Parmi ces talents, la tendresse et l'imagination eurent trop longtemps mauvaise presse. On les prenait pour des maîtresses d'erreur; elles ne le sont pas forcément. Voici qu'elles font une rentrée fracassante dans tous les domaines à la faveur de l'expansion des "moyens de communication sociale" qui envahissent les couvents

eux-mêmes. Il faudra détachement, sagesse, équilibre, pour les utiliser religieusement et prendre, des passions humaines, une vue allégrement "aérodynamique".

Dans la double spécialité qui lui est propre, l'histoire et la critique littéraire, l'archiviste des Soeurs Grises de la Croix n'a pas eu à "inventer" ni à composer des "morceaux de bravoure". Elle s'en est même bien gardée, comme il se devait. Mais une vertu, celle qu'avant toute autre, a dit Bossuet, Dieu mit au coeur de l'homme: la bonté, a prémuni la religieuse contre les dangers du didactisme stérile et de la sécheresse pédagogique, sa largeur de vues, sa capacité de sympathie, et ce que "Monsieur Vincent" appelait la "vertu de bonhomie" nous rendent vivants les personnages et les sites. Ni dans son oeuvre imprimée, ni au long de sa correspondance, parfois émaillée d'un humour qui l'apparenterait à l'Abbesse de Stanbrooke, dont Bernard Shaw fut le correspondant fidèle, et terrible, on ne pourrait relever de "jugement téméraire", d'ironie blessante, non plus que d'opinion s'évadant du réel par un parti-pris stéréotypé d'indulgence béate.

On a tendance, aujourd'hui encore, à nous présenter les religieuses de l'Ancienne génération comme des mineures non émancipées. Or, en la lisant, on se dit que, si Soeur Paul-Emile avait été professeur laïc dans une

université d'Etat, éditorialiste dans une revue d'histoire, ou même parlementaire, elle n'eût pas écrit autrement, je veux dire avec moins de précautions oratoire, plus d'objectivité et de vigueur. Pendant la dernière guerre, quand ses courriers me parvenaient - je ne les ai certes pas détruits, mais il faudrait un loisir que je n'ai pas présentement pour les extraire d'une volumineuse correspondance - nous étions frappées, Cita Malard et moi, de la manière dont elle comprenait la situation psychologique si complexe où se trouvaient les français de l'une et l'autre zones. Son appréciation des êtres et des faits était loin d'être "télécommandée". Mais ses allusions aux articles d'un de ses cousins, journaliste s'il m'en souvient, au DEVOIR, montrait que cette indépendance de jugement était un bien de famille.

Avant de conclure, je voudrais que fût posée à la vaillante octogénaire une question qui ne m'avait pas encore effleuré l'esprit car la réponse, jusqu'à ces derniers temps, allait de soi:

- Soeur Paul-Emile, quand elle soutint sa thèse de doctorat ès-lettres à l'Université d'Ottawa, était-elle gênée de porter sa robe gris beige, et la coiffe, depuis simplifiée, qui laissait encore frémir ses ailes de mousseline noire? Et - encore que je comprenne la satisfaction qu'il y ait à garder son nom de famille, - lui

paraissait-il évident que son nom de religion suffisait à la désigner? Puissent les jeunes soeurs qui s'en vont au-delà des mers, et jusque dans la ville éternelle, conquérir des grades académiques, demeurer aussi fières qu'elle - et je crois qu'elles n'y manquent pas - de cette appartenance publique à la Croix.

A la fin de son étude sur le Renouveau Marial, notre docteur affirmait que c'est dans la vie mariale publique et privée, attestée par ses écrivains d'hier et d'aujourd'hui, que la France trouvera son salut. Nous pouvons la paraphraser en avançant que la vie religieuse, de plus en plus contestée et contestataire, ne peut garder, ou retrouver son équilibre que dans une vie mariale privée... et publique!

De son silence habituel, Notre-Dame a laissé jaillir un cantique d'action de grâce. Puissent tous les écrits des religieuses être, comme ceux de Soeur Paul-Emile, un Magnificat humble et dévoué:

- Il a glorifié la bassesse de sa servante.

Suzanne Cita-Malard

Monte-Carlo, 23 juillet 1970